

Supplément Le Droit

SECTION
MAGAZINE

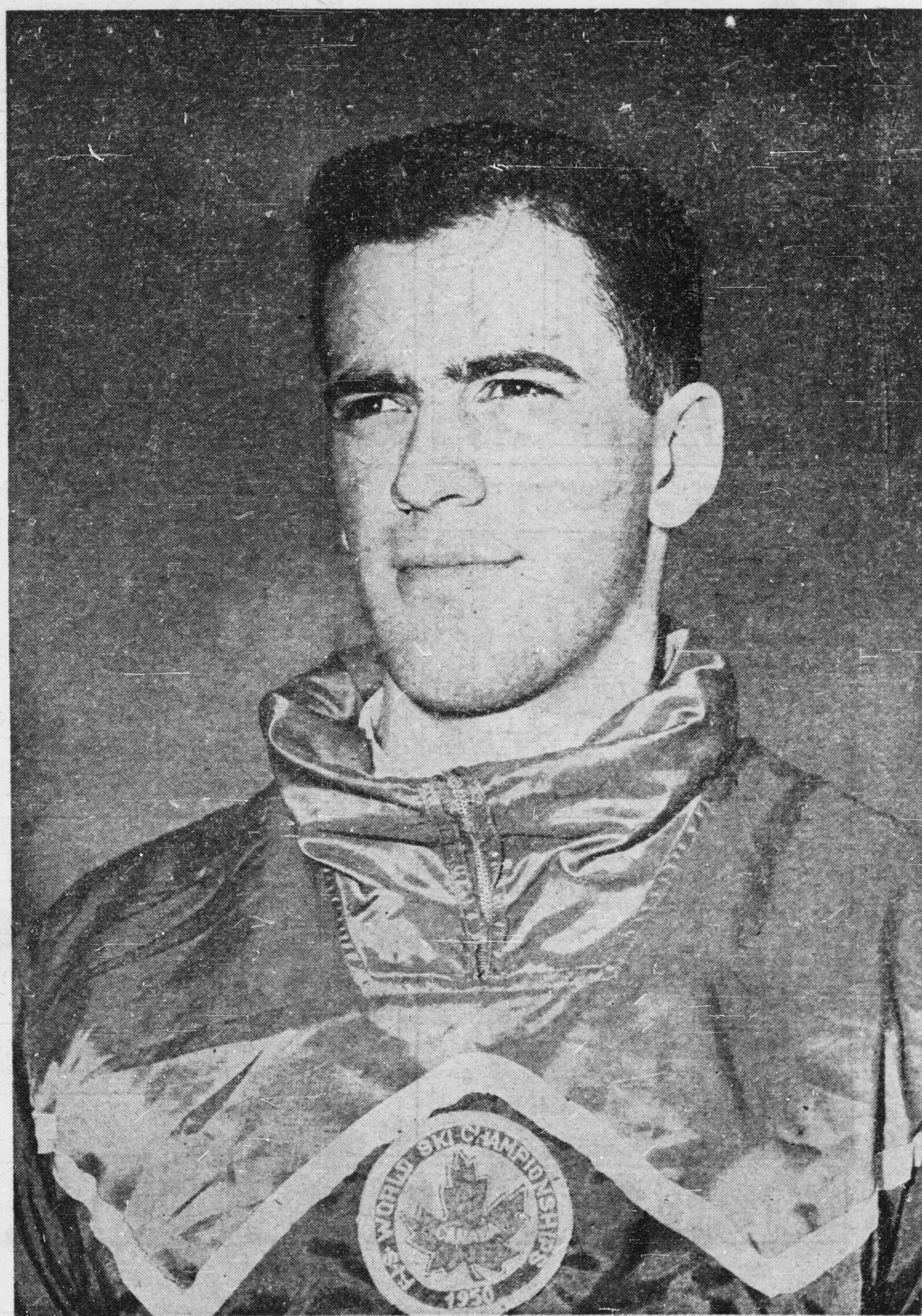
LE QUOTIDIEN FRANÇAIS DE LA CAPITALE DU CANADA



12 janvier 1952

Le
skieur
**Claude
Richer**

notre
espoir
aux
Olympiades
d'hiver
à Oslo,
Norvège



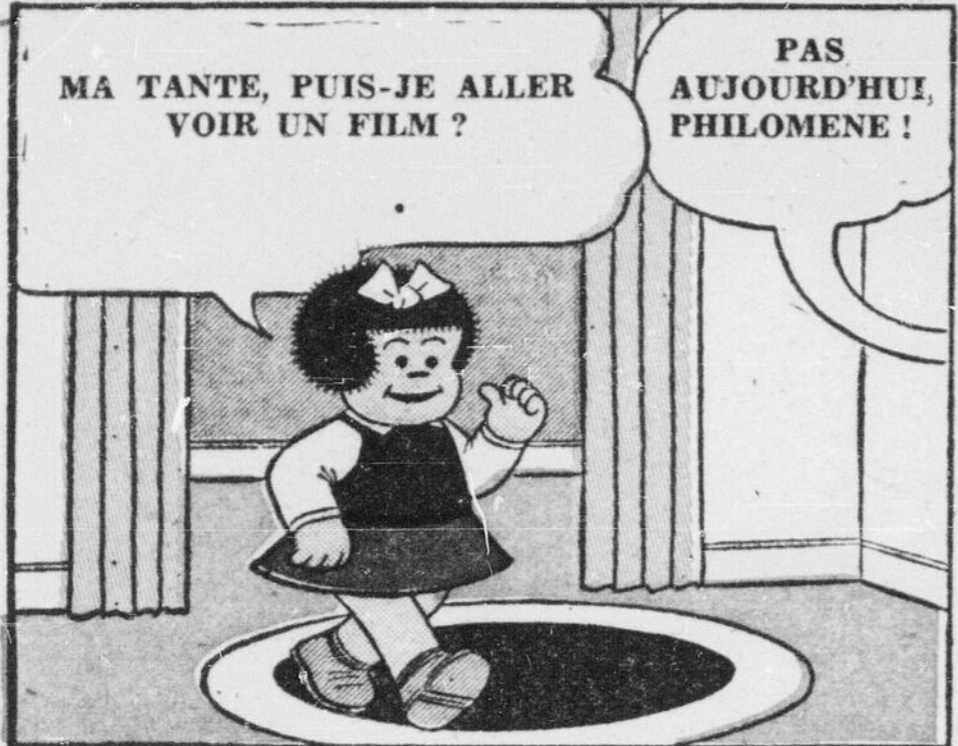
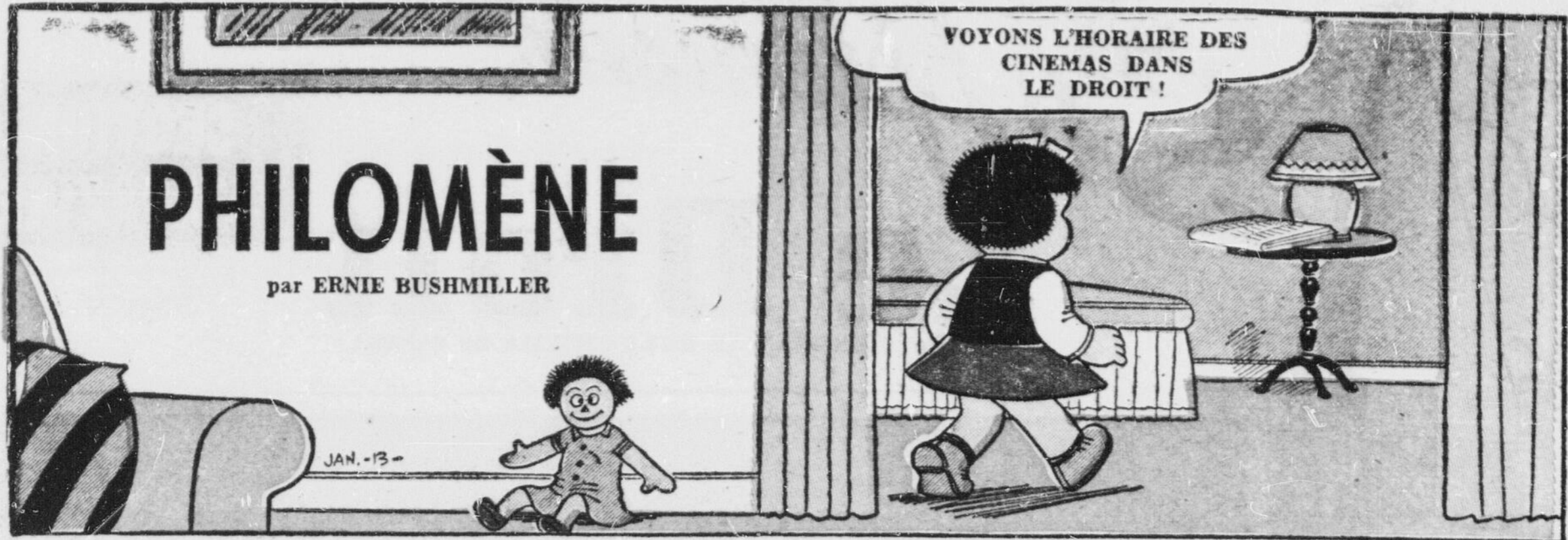
(Voir article spécial
sur Claude Richer,
en page 10.)



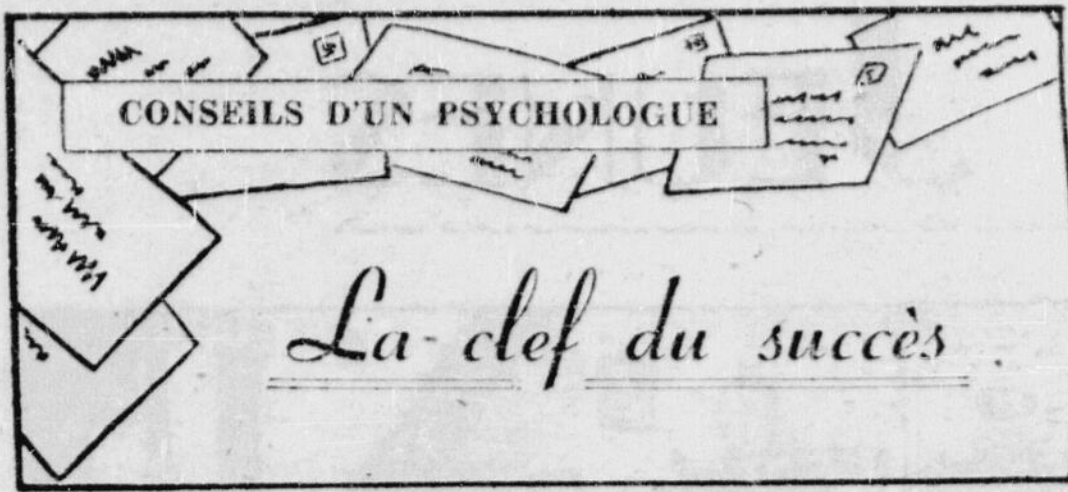
SYNTONISEZ

С К С Ч
1000 WATTS - 970 KILOCYCLES -
С. Н. С. П.

2018 MERLIER



LES PETITES ANNONCES dans **LE DROIT**
sont votre garantie de prompts et efficaces résultats
ESSAYEZ-LES!



TYPES DE CAUSEURS — 8. L'IMPRECIS

CETTE catégorie de gens souffre d'une déficience qui entrave leur conversation et impatiente on ne peut plus leurs interlocuteurs. Ces personnes se comptent par légion; elles ne savent pas s'exprimer avec clarté et n'y parviendront probablement jamais non plus. A cela, il y a deux raisons; ou bien, elles ne conçoivent pas d'une manière nette et précise, ou encore, elles ne parviennent pas à trouver les mots pour traduire leur pensée.

Ne vous est-il pas arrivé de rencontrer telle femme du monde qui parseme ses entretiens de termes flous et vagues lesquels ne signifient rien ou à peu près rien. Madame de la haute désigne les objets et même les êtres vivants au moyen des vocables "chose", "machin", "truc" qui reviennent constamment sur ses lèvres. Ces formules inexpressives, vides servent de bouche-trous pour colmater les nombreuses fissures de son piètre vocabulaire.

Cette manie exaspérante, difficulté de trouver le termes propres et précis, se pardonne chez les personnes avancées en âge; en effet, on comprend que la mémoire subisse alors un affaiblissement. La désagrégation de cette faculté porte le vieillard à employer des périphrases à sens universel pour remplacer les formes plus concrètes et particularisées qui ont fini par s'oblitérer.

Il paraîtrait que certains médecins disposent dans leur arsenal pharmaceutique de remèdes capables de retarder les effets de la sénescence.

Peut-on, cependant, toujours attribuer l'imprécision du langage à l'âge uniquement? Je crains que non, car tous les jours, il nous est donné de constater, parmi les nôtres, même chez ce que je qualifierais "l'élite", une imprécision de langage vraiment lamentable et qui fait mal. Toutefois, ces gens ne sont pas tous des vieillards rendus au premier stade de la décadence, ce me semble.

On oublie trop facilement que l'impropriété des termes, chez nous, au Canada français, est symptomatique d'un mal chronique qui entraînera de graves conséquences. Je comprends que la dispersion mentale passée à l'état d'habitude, un certain penchant à la rêverie, le manque d'attention, le dégoût de l'effort cérébral soutenu comptent parmi les multiples causes de l'impropriété des mots chez nous, mais sont-ce là les seules? Cette pauvreté de la forme n'est-elle pas produite surtout par l'imprécision de la pensée, elle-même le résultat d'une "piètre culture"?

Si vous prêtez l'oreille aux conversations qui se débitent dans les salons, le vague des expressions et le flou des descriptions vous stupéfieront: aucun relief, des mots ternes, du plat et du banal, rien que de la grisaille.

Cette imprécision se guérit-elle? Oui et le remède le plus efficace, c'est le travail: lire beaucoup et de bons auteurs; usage constant du dictionnaire afin d'enrichir son lexique personnel; développer l'esprit d'ob-

servation; creuser les notions déjà acquises.

Lecteurs et vous, chères lectrices, observez avec attention les êtres et les objets qui vous entourent. Observez les formes, les actions, les attitudes des êtres vivants.

Regardez le grand livre de la Nature. La flore et la faune canadienne constituent une mine inépuisable de richesse intellectuelle et une source de joie esthétique. Outre les résultats pratiques qu'on peut tirer de telles études, n'y a-t-il pas pour tout Canadien français une fierté à posséder des notions sur les lycopes remarquablement nombreux et variés dans les Laurentides, les prèles, la sarracénie, quelques-uns de nos aubépines, genre difficile et non encore compris, . . . etc. Travaillez d'arche-pied, ne craignez pas l'effort tenace. L'observation pratiquée avec persévérance renouvelle les idées. Vous acquerrez ainsi sur les choses des notions nettes et, ayant à votre disposition un vocabulaire suffisamment riche, vous serez en mesure d'en parler clairement.

Terminons par une digression. Souligner ouvertement l'imprécision de la pensée et l'impropriété du vocabulaire comme l'une de nos pires carences nationales, c'est encourir les foudres vengeresses de certains aveugles qui ne veulent pas voir; bon nombre de partisans de la survivance française en Amérique, tant canadiens qu'étrangers, concéderont cependant que je n'ai pas tout à fait tort.

Loin de moi la pensée de m'ériger en protagoniste de l'unilinguisme; "un homme qui sait deux langues en vaut deux", a dit quelqu'un, et je cite P. G. Wilson dans son ouvrage intitulé "The Student's Guide to Modern Languages" qui s'exprime comme suit:

"By learning a foreign language you have gained a sixth sense which opens up a world of new beauties."

"It is not merely a new sense that you have gained, but a new soul, and you have unlocked the door opening on to a new world in which the scenery is different from, but as beautiful as, that of your native land."

Tout citoyen du Canada, à mon sens, devrait comprendre et parler les deux langues officielles. Cette attitude serait de nature à promouvoir la compréhension et la **bonne entente** entre les deux groupes ethniques, ce qui fait défaut dans plus d'un coin des services administratifs. La langue étant le véhicule des idées, de la pensée, étudier une langue seconde, c'est, par conséquent, faire effort pour comprendre l'âme, la psychologie d'une collectivité humaine distincte de la nôtre; c'est essayer de pénétrer la représentation même qu'un groupe de civilisation se fait du monde, de l'Homme et de sa Destinée!

Apprenons donc l'anglais, mais c'est un devoir pour nous de rester français; n'abdiquons pas et rappelons-nous toujours que Pa-

ris est le vrai centre de la civilisation occidentale. Restons nous-mêmes et n'oublions pas que chaque groupe ethnique joue un rôle ici-bas. Mason WADE dans son volume: "The French-Canadian Outlook" nous indique le nôtre quand il écrit:

"The French-Canadian tradition, with its emphasis on a broad general culture, on certain human values, and on the spiritual rather than the materialistic side of life, has in turn something to offer to the English-speaking world."

Un peu plus loin, l'auteur ajoute encore:

"French and English will never be wholly one in Canada, but they can come to understand one another and thus avert the recurrence of crises . . ."

Et Mason Wade termine par cette phrase:

"The problem of Canadian union is merely a special case of the great world problem of our time, for mankind must learn to be equal without being identical, if it is to survive."

(à suivre)

Dr Laurence Martin-Pelland
Le Droit,
Ottawa.

Saviez-vous que...

11,200 des 31,280 milles carrés du lac Supérieur sont situés au nord de la frontière internationale.

Le lancement du premier sous-marin de la marine américaine eut lieu en 1900. La marine britannique suivit l'exemple, l'année suivante.

En 1635, on faisait à la main les chaussures à Massachusetts, l'un des principaux endroits où l'on fabrique les chaussures aux Etats-Unis.

Le plus grand aéroport en Asie se trouve à Karachi, capitale du dominion du Pakistan.

L'Afrique du Sud-Ouest, ancienne colonie allemande administrée maintenant par l'Union sud-africaine, a une superficie de 317,725 milles carrés.

Le royaume montagneux de l'Ethiopie couvre une superficie de 350,000 milles carrés en Afrique, avec une population de 15,000,000.

William Harrison, 9e président des Etats-Unis, fut atteint d'une pneumonie à son investiture en 1841 et mourut à peine un mois après.

La république de l'Eire a une superficie de 26,601 milles carrés, comparativement à 5,238 pour l'Irlande du Nord.

Le pont Triborough de \$60,000,000 à New-York a une travée principale de 1,380 pieds.

La moyenne de la chute d'eau de la Guaira au Brésil est de 470,000 pieds cubes par seconde, plus de deux fois celle des chutes Niagara.

Le lac Titicaca en Bolivie est le plus grand lac de l'Amérique du Sud, couvrant 4,000 milles carrés.

Edouard II en 1324 décréta que trois grains d'orge placés bouts à bouts constituaient un pouce.

Le lac Trasimène en Italie est fameux pour avoir été le théâtre de la victoire d'Hannibal sur les Romains en l'an 217 A.C.

Au contact de la nature



— Triste bilan des feux de forêt —

LA province de l'Ontario a été dévastée par 10,953 feux de forêt, en huit ans, ce qui est beaucoup trop. En fait, c'est 8,538 feux de trop, soit exactement le nombre attribuable à des causes humaines. La foudre a allumé 2,145 feux de forêt. Ces chiffres sont contenus au rapport publié récemment par le ministère des Terres et Forêts de l'Ontario, rapport qui présente un relevé de 1942 à 1950.

En Ontario, les campeurs, les fumeurs, les chemins de fer et les colons, dans cet ordre, ont été responsables de 64 pour 100 des feux qui ont dévasté la forêt au cours de cette période. Les "campeurs" et les "fumeurs", et cela comprend les pêcheurs, les chasseurs, les touristes aussi bien que ceux qui se rendent en forêt pour y cueillir des fruits, ont donc la regrettable distinction d'être classés premier et deuxième. Ces deux catégories d'humains ont été la cause de 45 pour 100 des feux qui se sont déclarés en forêt, au cours des huit dernières années.

La foudre, le seul élément qui n'est pas de nature humaine, s'est classée troisième, causant 22 pour 100 des feux de forêt. Vient en quatrième place, les chemins de fer, avec 13 pour 100 et les colonisateurs, en cinquième place, avec 6 pour 100 des feux sur leur conscience.

Les incendies allumés par les colons se produisent quand ils sont à défricher leurs terres. Deux des pires feux de forêt de l'histoire de la province ontarienne, se produisirent quand plusieurs feux allumés par des colonisateurs, se développèrent en une seule et désastreuse conflagration.

4 pour 100 de ces feux sont attribuables à diverses causes, tandis que la coupe du bois, activité pourtant importante et qui voit beaucoup de ses ouvriers dans les bois, n'est responsable que de 3,2/5 pour 100 des incendies. Et là encore, ce sont les fumeurs qui sont surtout coupables, quoique les étincelles allumées par certaines machines, doivent partager cette triste responsabilité.

Seuls quelque 260 feux de forêt ne purent être expliqués par le ministère des Terres et Forêts, des 10,953.

Par ailleurs, quelques 160 feux furent allumés de mains d'incendiaires. La principale raison des incendies dans cette catégorie, selon les inspecteurs du ministère, c'est que des gardes-feux voulaient de l'emploi, peu importe les pertes. De même, certains feux, dans cette catégorie, furent allumés par des voisins jaloux cherchant à se venger.

La catégorie d'hommes qui causent le moins de feux de forêt sont les trappeurs. Vivant dans les bois, comptant sur ces richesses naturelles pour leur gagne-pain, les trappeurs ont appris à respecter ce fléau.

A cette époque de l'année, le danger d'un feu de forêt est minime. Mais ces chiffres nous parviennent à ce temps-ci de l'année. C'est un avertissement qu'il faudrait avoir à la mémoire l'été prochain.

TARTARIN

Cette chronique hebdomadaire est commanditée par



ARTICLES DE SPORT

5, rue LAVAL, HULL

Tél: 77-6076

LE COIN DES JEUNES

MOTS POUR RIRE

L'aieul de la petite Alice est presque centenaire. Une de ses petites compagnes lui demande l'autre jour:

— Quel âge a donc ton grand-père? — hut! fit-elle: ne parle pas si haut... je crois que le bon Dieu l'a oublié!

— Monsieur X, où allez-vous de ce pas? — A la confesse.

— Vous confesser? Mais ne croyez-vous pas que vous êtes trop grand? — C'est vrai; aussi pour le faire, je me mettrai à genoux.

Le gardien de la paix — Qu'est-ce que vous faites dans la rue à cette heure-ci? — L'homme ivre — Et vous?

Un fameux chirurgien du cerveau expliquait un cas, tout en opérant un malade, à l'université. Les élèves étaient là depuis plusieurs heures.

— Et maintenant, voyons, quel âge a ce patient? demanda le docteur à son assistant. — Je ne sais pas, docteur, mais

il avait 49 ans quand vous avez commencé.

Dans un examen de baccalauréat, un examinateur interrogeait un jeune homme qui, fort troublé, ne sut pas répondre à une question pourtant fort simple.

L'examinateur impatient, se tourna vers un huissier: — Apportez, fit-il, une botte de foin pour monsieur afin qu'il déjeune.

Le jeune homme, se ressaisissant sous le coup d'un tel affront public, répliqua aussitôt: — Apportez-en deux; nous déjeunerons ensemble.

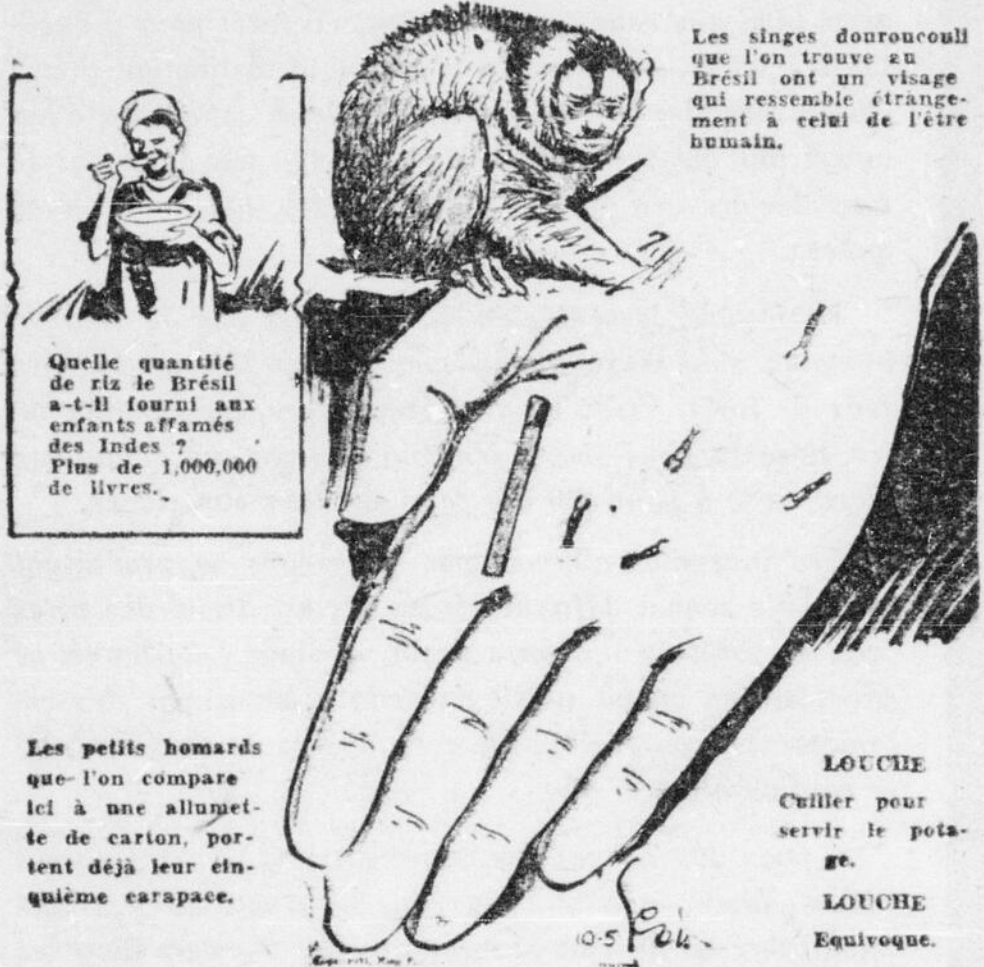
— Allons, Toto, mange ta soupe tout de suite. Elle n'est pas bonne!

— Pas bonne? petit malheureux, un jour peut-être tu voudras en avoir d'aussi bonne...

Vrai? A'ors, on pourrait peut-être la garder pour ce jour-là!

— Quelle est la nature de ma maladie, docteur? — Je ne pourrai me prononcer qu'à l'autopsie.

Choses étranges par R.-J. Scott



Les singes doucouill que l'on trouve au Brésil ont un visage qui ressemble étrangement à celui de l'être humain.

Quelle quantité de riz le Brésil a-t-il fourni aux enfants affamés des Indes? Plus de 1,000,000 de livres.

Les petits homards que l'on compare ici à une allumette de carton, portent déjà leur cinquantième carapace.

LOUCHE
Cueillir pour servir le potage.
LOUCHE
Equivoque.



L'armement des nations satellites de la Russie est illustré sur les nouveaux timbres de la Tchécoslovaquie que l'on aperçoit sur la première rangée à gauche; sur le premier on voit des soldats d'infanterie et sur le second un militaire préposé au fonctionnement de chars d'assaut. En haut à droite: un timbre d'Haiti, marquant le 500ème anniversaire de naissance de la reine Isabelle d'Espagne qui aida à financer Christophe Colomb dans son voyage de découverte, et la première émission d'un timbre pour la nouvelle République de Malaku Selatan. En bas à gauche, un timbre d'Egypte commémorant les premiers Jeux Olympiques méditerranéens; au centre, un de l'Allemagne orientale en l'honneur du nouveau plan quinquennal économique; et à droite, un timbre du Japon à l'effigie de Suneki Masaoka.

LA REINE DES NEIGES



Par H. C. HENDERSEN



— Ce sont les abeilles blanches qui s'essaient, dit la grand-mère. — Ont-elles aussi une reine? demanda le petit garçon, car il savait qu'il y en a parmi les vraies abeilles. — Certainement dit la grand-mère. Elle vole où elles sont en masse! Elle est la plus grande de toutes, et jamais elle ne reste sur la terre, elle repart tout de suite dans le nuage noir.



Souvent, dans les nuits d'hiver, elle traverse les rues de la ville et regarde à travers les fenêtres qui gèlent alors et se couvrent de fleurs bizarres.



— Oui, je l'ai vue! dirent à la fois les deux enfants, et maintenant ils savaient que c'était bien vrai. — La reine des Neiges peut-elle entrer ici? demanda la petite fille. — Qu'elle vienne donc! dit le garçon, je la mettrai sur le poêle chaud, et elle fondra. Mais la grand-mère lui caressa les cheveux et raconta d'autres histoires.

LA SIRÈNE DANS LE BROUILLARD

Un des plus grands dangers en mer, c'est le brouillard. Quand la brume s'étend sur l'eau, tellement épaisse que vous n'y voyez plus, les navires qui longent la rive, ou pénètrent dans un port, risquent de frapper un rocher et d'être réduits en pièces.

Pour avertir du danger les capitaines de navires, des sirènes se mettent à beugler aussitôt qu'il y a du brouillard. Quiconque a voyagé sur l'océan, ou sur les lacs et les rivières du Canada, a entendu leurs appels graves et lugubres. Mais ce que tout le monde ne sait pas, c'est qu'elles ont été inventées par un professeur de musique canadien qui ne connaissait rien de la navigation.

Un soir, il y a plusieurs années, Robert Foulis, professeur de musique, rentrait chez lui, à Saint-Jean, Nouveau-Brunswick. La nuit était froide et brumeuse, et Foulis pouvait à peine voir les lumières aux fenêtres. Mais il savait qu'il trouverait sa maison quand même, parce que c'était l'heure où sa fille faisait ses exercices de piano, et qu'il l'entendrait sûrement jouer ses gammes ou quelque sonate.

Comme il approchait, il entendit ce qui lui semblait avec assez de certitude un son de piano. Mais le son en était étrange. Sa petite fille semblait en butte à de grandes difficultés, et jouait sans cesse la même note. Ensuite, en montant l'escalier, il put entendre les autres notes de son exercice.

Foulis était intrigué et déterminé à éclaircir ce mystère. Il courut au salon et dit à sa fille: "Joue la gamme, encore et encore. Continue de la jouer, très lentement". Il sortit alors, dans le brouillard. Après s'être éloigné d'une centaine de pieds, il s'arrêta pour écouter. Il n'entendait alors que la moitié la plus basse de la gamme. Puis, à mille pieds, il n'entendit plus qu'une seule note, la plus basse de toutes. Aucun autre son ne pouvait percer le brouillard.

Le professeur de musique n'était pas un marin, mais demeurait dans un port de mer et savait quelque chose des périls que la mer présentait. Il savait aussi qu'il venait de faire une importante découverte.

Personne n'en pensa grand bien, toutefois, et on renvoya le professeur à son foyer et à sa musique. Il retourna chez lui, mais au lieu d'y consacrer tout son temps à l'enseignement de la musique, il entreprit de fabriquer un petit sifflet à vapeur qui donnerait le même son que celui de la fameuse note que sa fille avait jouée au piano.

Quand la fabrication de son sifflet fut terminée, Foulis l'installa sur l'île Partridge, à l'entrée du port de Saint-Jean, et engagea un homme pour y rester et tenir toujours de la vapeur prête dans une bouilloire. Un peu plus tard, un soir, le brouillard s'éleva. Les navires ne pouvaient circuler dans le port sans danger; à peine pouvaient-ils entendre un son. C'est alors, qu'à travers le brouillard, perça le sifflet strident de Foulis.

Les marins sur les navires qui arrivaient à Saint-Jean connaissaient l'importance de l'invention et ils en répandirent la nouvelle à travers le monde. La sirène inventée par John Foulis commença à sauver des navires et des vies partout.

L'Oncle Jean vous invite
au "Royaume des Enfants"

LA VIE DE L'ESPRIT

Le Congrès Mondial de Pax Romana

par
Guy Sylvestre



C'est au Canada qu'aura lieu, cette année, le congrès mondial de Pax romana. Ce sera la première fois qu'une réunion majeure de cet important organisme international aura lieu dans notre pays. La dernière fois qu'un tel congrès eut lieu en Amérique fut en 1939, lorsque Pax romana tint ses assises à Washington. C'est en Europe que se sont tenus presque tous les congrès de ce grand mouvement universitaire catholique, la majorité des pays représentés dans cet organisme étant ceux du vieux continent. Mais les dirigeants de Pax romana ont accepté l'invitation des Canadiens et, à la fin du mois d'août, des délégués des fédérations universitaires catholiques de plus de trente pays se réuniront à Toronto, Montréal et Québec.

Les dirigeants du mouvement se réuniront d'abord à Toronto à la mi-août, à ce qu'on appelle les journées interfédérales. Puis, le congrès proprement dit aura lieu à Montréal, tandis que la séance de clôture aura lieu à Québec, à l'occasion du centenaire de l'Université Laval. Le thème du congrès est "le rôle de l'Université dans le monde moderne". Participeront au congrès les délégués des fédérations d'universitaires catholiques de plus de trente pays. Ces délégations se composeront d'étudiants et de diplômés, affiliés respectivement au Mouvement international des étudiants catholiques (MIEC) et au Mouvement international des intellectuels catholiques (MIIC). Le congrès intéresse donc tous les universitaires, qu'ils soient étudiants ou diplômés. Il intéresse aussi les universitaires catholiques des deux langues au pays — et sans exclure les autres — et les deux fédérations canadiennes qui ont la responsabilité d'organiser le congrès sont la Fédération canadienne des Newman Clubs et la Fédération canadienne des universitaires catholiques. Le siège du secrétariat général est établi à l'Université de Montréal, et le comité d'organisation est déjà à l'oeuvre, car l'organisation d'un congrès de cette envergure est une tâche complexe et difficile. Le secrétariat a lancé un appel à tous les universitaires, les invitant à participer aux travaux préparatoires au congrès, et il faut, espérer qu'un groupe imposant d'universitaires canadiens se joindra aux universitaires qui viendront de tous les pays pour faire de ce congrès mondial un succès à tous les points de vue.

En ces années où tant de puissances néfastes menacent notre civilisation chrétienne et où tant de problèmes complexes se posent à la conscience des catho-

liques, un congrès comme celui qui se tiendra chez nous en août nous fournit l'occasion de réfléchir sur nos devoirs d'universitaires catholiques et de nous demander si nous avons fait tout ce que nous devons faire en tant que diplômés ou étudiants de grandes universités catholiques. Tous les membres de la société doivent apporter leur contribution au bien commun, mais ceux qui ont bénéficié d'une formation intellectuelle plus poussée se doivent d'accepter les responsabilités qui vont de pair avec le rôle important qu'ils jouent dans la vie nationale. C'est précisément pour coordonner les efforts des universitaires catholiques de tous les pays, et pour établir entre eux des échanges qui soient des enrichissements réciproques, que fut fondé il y a quelque trente ans le mouvement de Pax romana. Ce mouvement répond à un besoin réel, et il a pris racine et s'est développé dans plus de trente pays. Les dirigeants du mouvement au Canada reconnaissent que Pax romana n'a pas pris au Canada tout l'essor qu'il aurait dû prendre, ni eu le rayonnement qu'on aurait pu en attendre. A l'occasion de ce prochain congrès, il importe d'établir sur des bases plus larges et plus solides ce mouvement si méritoire. Il y a à Québec, Montréal et Ottawa des centres locaux de la Fédération canadienne des universitaires catholiques, affiliée à Pax romana. Les universitaires de ces trois villes sont invités à devenir membres de ce centre, s'ils ne l'ont pas encore fait, et à apporter leur contribution aux travaux de ce mouvement catholique, et cette invitation sera sans doute accueillie favorablement par beaucoup de nos universitaires qui jusqu'ici, pour une raison ou une autre, ont négligé de s'intéresser à ce mouvement important.

Le thème du prochain congrès est "le rôle de l'université catholique dans le monde moderne". C'est là un sujet vaste et complexe, et de la plus haute actualité. Centres d'éducation supérieure, les universités doivent aussi avoir un rayonnement sur la vie de toute la société; elles sont des catalyseurs d'énergies, et leur importance n'est pas toujours estimée comme elle le mérite. L'université est un foyer et, leurs études terminées, les diplômés doivent y revenir souvent pour y retrouver la flamme qui doit brûler leur coeur et illuminer leur esprit. Lorsque les universités catholiques de tant de pays viendront chez nous dans quelques mois, il faudrait qu'ils y trouvent la flamme haute et brûlante.



Scène d'hiver canadien digne d'un peintre.

Photo S.N.S.

La science en marche

Les portes-acordéons en "Fabrikoid" ont tenu des emplois fort variés, depuis quelques années; or voici qu'un constructeur les estime maintenant sans rivales pour les maisons modernes. Cet entrepreneur entreprenant, qui vient de construire 40 maisons à proximité de Montréal, n'a posé à l'intérieur que des portes-acordéons. Ces portes, qui se replient sur elles-mêmes, économisent un espace précieux pour les armoires et les garde-robes, pour les pièces ordinaires et, surtout, pour sectionner élégamment les pièces doubles comme le vovoir et la salle à manger.

Le nylon sert à vêtir l'homme, mais il sert aussi parfois à rapiécer son organisme, d'après un rapport venant de Hartford, Connecticut. Un patient dut subir une intervention chirurgicale inusitée: pour un cas de hernie, on lui mit un filet de nylon permanent pour consolider des muscles abdominaux.

Le célèbre violoniste Jascha Heifetz est aussi inventeur. Il a mis au point un nouveau genre de sourdine pour le violon — un minuscule dispositif qu'on place sur les cordes de l'instru-

ment pour en tirer des sons plus doux. Après avoir essayé du bois et du métal, l'artiste a finalement opté pour un matériau plus flexible. Et c'est en néoprène, un caoutchouc synthétique, qu'une manufacture d'Akron, Ohio, fabrique maintenant ces sourdines.

Un nouveau poli à ongles met maintenant du nylon jusqu'aux ongles de ces dames! Ce poli, qui contient en effet du nylon, offrirait l'avantage de s'appliquer plus facilement, de sécher plus vite et de durer plus longtemps que les autres.

Des avions en plastique: voilà ce que prédisent les techniciens en avionnerie du gouvernement britannique. Ces avions seraient littéralement taillés dans le plastique comme des biscuits dans la pâte roulée. Avantage: diminution des frais de construction.

Nous manquons d'ingénieurs. Aussi les autorités canadiennes en cherchent-elles dans les camps de personnes déplacées, en Europe, ainsi qu'à d'autres sources. Cette insuffisance d'ingénieurs professionnels devient très grave. Bientôt, 225 de ces hommes indispensables nous viendront d'An-

gleterre. On compte aussi que 200 autres de ces spécialistes nous viendront d'autres pays, d'ici la fin de l'année.

Des rideaux gracieux et faciles d'entretien: voilà ce qu'on fait aujourd'hui avec un nouveau tissu en fibre acrylique, "Orlon", filé fabriqué par Du Pont et vendu au Canada, depuis octobre, par la C.I.L. Les tissus en "Orlon" ne rétrécissent pas, ne perdent pas leur consistance et n'ont presque pas besoin d'être repassés. La fibre qui les compose résiste mieux à l'action du soleil que toute autre fibre connue. Elle ne devient pas sèche et cassante à la chaleur d'un radiateur ou d'une bouche d'air, et la suie ne l'endommage pas.

Les "canadiennes", ces manteaux d'hiver qui font désormais partie de nos us vestimentaires, sont maintenant doublées de nylon à surface pileuse, tout aussi chaud mais beaucoup plus léger que les anciennes variétés de doublures pelucheuses. Aussi le manteau court devient-il plus confortable encore. Il sied mieux et acquiert de ce fait plus d'élégance.

C.I.L.

Confiance

TROIS événements d'importance, annoncés simultanément à la mi-décembre, ont soulevé un mouvement de confiance dans les relations financières entre les pays de l'Ouest. Le Canada a libéré son dollar, la Grande-Bretagne a redonné aux banques le privilège de trafiquer sur la livre sterling et la Suisse a enlevé le contrôle sur le prix de l'or.

Pris dans l'ensemble, ces décisions expriment une fois de plus la tendance, grandement désirée aux Etats-Unis, de céder l'économie mondiale à l'entreprise privée, par opposition à la régie par les gouvernements.

Trois pays au monde seulement sont dans une situation financière leur permettant de laisser le cours des marchés établir la valeur de leur devise monétaire. Ce sont les Etats-Unis, le Canada et la Suisse. C'est de bon augure. Les sommes d'argent investies en notre pays par nos voisins du sud se chiffrent par plus de \$4,000,000,000. Auparavant tout placement au Canada était "gelé", c'est-à-dire que pas un sous ne pouvait quitter le pays sans une autorisation spéciale. Aujourd'hui c'est le contraire. Non seulement l'argent pourra-t-il circuler librement de part et d'autre, mais les financiers d'outre-frontière seront stimulés à investir de nouvelles sommes dans nos industries.

L'Angleterre a tenté une expérience qui semble encourageante. La livre sterling n'a certainement pas perdu la valeur qu'on aurait d'abord supposé. Comme conséquence nous pouvons prévoir d'autres mesures semblables dans un avenir rapproché. Peu à peu les valeurs seront mieux équilibrées.

Le geste du Chancelier de l'Echiquier a paru tout d'abord comme de la poudre aux yeux de Truman, d'autant plus qu'il coïncida avec l'annonce d'un paiement, capital et intérêt, des dettes britanniques envers le Canada et les Etats-Unis. L'avenir le dira. Chose certaine, les peuples n'ont pas perdu entièrement confiance dans la livre sterling et les mouvements financiers seront d'autant plus actifs entre les peuples.

La compétition internationale en matière monétaire est aussi salubre que la compétition commerciale entre hommes d'affaires. C'est pourquoi il est de prime importance qu'un rajustement se produise entre le dollar et la livre, pourvu qu'il soit fait honnêtement. Occupant une position intermédiaire entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, notre pays ne peut que profiter d'un raffermissement de leurs devises respectives.

Gérard LEROUX

Berges de la Seine

Je ne sais rien de plus captivant que les berges de la Seine dans la lumière de septembre. Je dis bien: les berges et non les quais. Au long de ceux-ci, quelle que soit leur noblesse, l'esprit, les yeux mêmes, restent tyrannisés par la vie citadine, par son vacarme, par son tumulte.

Au bout d'un pont, n'importe quel, descendez quelques marches, et vous voici dans un autre univers, plein des reflets de l'eau et de son clapotis infatigable. C'est pour vous l'offrir que le vent d'automne arrache aux peupliers d'Italie une feuille qui tournoie avant de choir sur les durs pavés inégaux, auprès du gros anneau d'amarrage fixé dans la pierre. De là, vus en enfilade, et jusque très loin vers Notre-Dame, les ponts de Paris ont une étrange grâce, une façon de s'imbriquer dans la perspective qui touche à la perfection. A hauteur du pont Alexandre, musez sous la voûte, et vous voici enchaîné pour de longues minutes, par le spectacle des arches que leur propre reflet referme sur elles-mêmes comme des anneaux. Par les piliers, par les voûtes qui font surgir de la profondeur des eaux, les colonnes et les cintres d'un cloître aquatique.

Là-haut, quai de la Conférence, les autobus rugissent et klaxonnent, et les piétons résignés attendent que le feu vert les jette comme un troupeau harcelé en travers de la rue. Ici, vous cherchez sans contrainte, l'âme déjà invitée au départ. Car ici, les bateaux, "dont l'humeur est vagabonde", et qui viennent de loin, ont mouillé pour un temps dans les eaux de cette Seine, dont les poètes, les chansons, les peintres, n'ont pas fini d'épuiser les sortilèges.

Seine, chef-lieu, Paris.

Une étroite passerelle de bois mène à un drôle de petit appartement de planches sur le toit duquel une brouette blanche en équilibre et pleine de réganiums rouges joue au surréalisme. Dans une cage d'osier roucoulent deux tourterelles. Du linge sèche familièrement. Des bouteilles de whisky et le drapeau américain indiquent qu'il s'agit là d'un club.

D'un motor-boat hollandais, émergent, entre des fauteuils vert et blanc, un caniche noir, et un garçon presque nu, doré de soleil. Sur un yacht américain, un tout petit chat siamois folâtre avec un fox sous une tente orange. A l'intérieur de ce bateau belge — acajou et cuivres étincelants, long, long, étroit, fait pour glisser au long des canaux flamands, des gens finissent de déjeuner. Tout près, un cotre se balance.

... C'est plus loin, passé le pont Alexandre III que l'on trouve la péniche blanche du Touring Club de France, amarrée à deux cents mètres de la Concorde, ange tutélaire de cette pacifique escadre. Depuis le 1er juin 1950, en effet, le Touring Club a repris le contrôle et la gestion des mouvements touristiques fluviaux de Paris, qu'il avait dû abandonner au moment de la guerre, et qui était alors passé à une entreprise commerciale.

Ainsi peut-il désormais décréter que:

"Le Port de Paris est réservé aux propriétaires et équipages des bateaux de plaisance, toutes catégories, en parfait état de navigabilité, et d'aspect irréprochable, quant à la peinture de la coque, des agrès et de la superstructure."

Moyennant quoi, le Touring Club assure à ses visiteurs, mille facilités, dont devront évidemment se passer ceux qui préfèrent s'amarrer librement, courant ainsi tous les risques qu'implique la non surveillance de leurs bateaux.

Au port, au contraire, les yachtsmen peuvent:

Recevoir leur courrier, user du téléphone de la péniche, (il est question de créer un central téléphonique permettant à chaque bâtiment d'avoir sa propre ligne);

Prendre des douches à l'établissement de la péniche;

Obtenir de l'eau douce et potable pour leurs usages ménagers;

Avoir à leur disposition la liste des commerçants susceptibles de leur livrer des marchandises;

Se faire livrer de l'essence, du gazoil, du pétrole, de l'huile, et du charbon pour leurs bateaux;

Faire effectuer à bord des réparations, des travaux d'entretien (mécanique, menuiserie, électricité);

Faire enlever leur linge pour le blanchissage...

En outre, ils trouvent à la bibliothèque toutes informations touristiques et bibliographiques, ainsi que les cartes maritimes.

Desirent-ils ne pas s'abstraire du monde et rester au courant de ce qui se passe? Journaux et magazines français et étrangers peuvent leur être fournis, soit en passant leurs commandes au bureau de la péniche, soit en prévenant le marchand de journaux qui les leur livrera "à domicile".

La nuit, de vingt et une heures à six heures du matin, les grilles du port sont fermées. L'accès du quai — on projette d'illuminer celui-ci — ne peut se faire que par les escaliers du pont de la Concorde. Sonnez et le veilleur de nuit vous ouvrira... après avoir assuré la garde de votre bateau...

Ai-je dit que les huit premiers jours sont gratuits? Ai-je dit encore que deux cents bateaux, cette année, ont fait escale ici?

Sur la Seine, un chaland passe, qui arbore le pavillon rouge propre à ceux qui transportent des matières inflammables. Un remorqueur glisse avec majesté. Tout seul, assis sur la berge, indifférent à tout ce qui l'entoure, le Pêcheur à la ligne — personnage très parisien — lance son fil dans les eaux couleur de tourterelle.

... Cependant qu'un yachtman franchit la coupée, afin de faire au bureau du Touring-Club sa déclaration d'escale:

—Le nom du bateau, Monsieur? Port d'attache? Nationalité? Tonnage?...

Sur l'autre rive, posée contre le ciel pâle, comme un grand joujou, la Tour Eiffel s'étire dans un poudrolement de soleil.

Suzanne NORMAND



POUR la première fois depuis sa fondation, il y a dix-neuf ans, le Festival Dramatique National aura lieu, l'an prochain, dans une ville des provinces maritimes. C'est à Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, que devront se rendre les troupes choisies par le juge des festivals régionaux, Monsieur Pierre Lefebvre. Le juge du Festival National n'a pas encore été choisi.

Le Festival Dramatique National a été depuis 1933 le lien permanent entre les troupes de théâtre du Canada. Fondé par Lord Bessborough, alors qu'il était gouverneur général du pays, il avait pour but de stimuler l'activité théâtrale chez nous et de développer le sens esthétique et la culture en général. Sa contribution à la culture a été considérable et l'intérêt demeure toujours aussi grand.

Du 14 janvier au 22 mars plus de cinquante troupes composées de comédiens amateurs et professionnels se présenteront à des concours régionaux. Treize régions organisent un festival pendant cette période et le juge invité voyage de l'ouest à l'est, faisant la critique, donnant des conseils, enseignant les comédiens amateurs, discutant avec le public et les directeurs. Il est assez intéressant de noter que la province d'Ontario a trois régions et qu'elle a retenu dix-huit jours sur les cinquante et un réservés aux festivals régionaux. Seules la région ouest du Québec et la Colombie-Britannique préparent aussi un festival de six jours. Ailleurs les concours durent deux ou trois jours. C'est dire l'intérêt que suscite le Festival dans notre province et c'est dire aussi l'excellente santé de notre théâtre amateur. Cela tient beaucoup au fait que le Ministère de l'Éducation s'est particulièrement occupé de l'organisation des loisirs et de l'éducation populaire.

La société du Festival est composée de vingt-sept gouverneurs à titre honorifique, dont MM. Lawrence Freiman et L.T. Whi-

te, d'Ottawa; d'un comité exécutif et de cent vingt-six gouverneurs actifs, dont dix-sept sont de langue française. Un secrétariat permanent a été établi l'an dernier à Ottawa, à 78, rue Bank, et c'est Monsieur Richard MacDonald qui en a la responsabilité. Ce secrétariat s'imposait depuis longtemps. Depuis son installation M. MacDonald a visité presque toutes les régions du pays et ces visites ont créé un lien beaucoup plus intime dont bénéficie le Festival Dramatique National.

Les gouverneurs français pour la région d'Ottawa (est de l'Ontario) sont Mlle Florence Castonguay, le docteur Pierre-Alain Bélanger et Me Raoul Mercier. Ces personnes travaillent déjà à la préparation du prochain festival régional qui aura lieu du 25 février au 1er mars.

Le Festival Dramatique a, depuis sa fondation, été l'objet de nombreuses critiques. Cela était inévitable et on connaît peu de concours du genre qui ne le soit pas ou qui ne l'ait pas été. Deux critiques surtout reviennent d'année en année: 1) pourquoi fait-on toujours appel à des juges étrangers qui ne connaissent pas suffisamment les deux langues? 2) pourquoi insiste-t-on pour en faire un concours et attribuer des prix? Je répondrai à ces deux questions dans un prochain article.

Oeuvre d'utilité nationale, le Festival Dramatique connaît depuis la reprise de son activité en 1947 — il avait fallu abandonner le concours pendant la guerre — un encouragement plus pressé de la part du public canadien et un enthousiasme plus grand de la part des jeunes compagnies et des troupes d'amateurs. Quand on songe que depuis vingt ans, sans le moindre octroi du gouvernement fédéral, des hommes d'affaires ont réussi à maintenir cette société par la générosité de leurs dons et par la contribution de leurs services et de leurs loisirs, on ne peut faire autrement que d'être fiers de cette réalisation.

Saviez-vous que...

Port-Royal, à la Jamaïque, était durant les derniers siècles un refuge notoire de pirates et contrebandiers.

L'Esperanto, le langage universel inventé par le Dr Zamenhof, de Varsovie, a été publié pour la première fois en 1887.

Le grand astronome Galilée a découvert trois des satellites de Jupiter la première fois qu'il se servit de son télescope.

La plus grande partie de l'Arabie est habitée par des tribus de Bédouins nomades qui vivent en élevant des troupeaux de moutons et de chèvres.

La plus vieille fraternité collégiale est la Kappa Alpha Society, fondée en 1825.

C'est en 1877 qu'on a commencé à exporter du blé du Manitoba au Royaume-Uni.

L'habitat naturel du panda, ce curieux petit ours, est à 10,000 pieds d'altitude dans les monts Himalayas.

Le déficit de Radio-Canada était de \$1,271,874 en 1950-1951; l'année précédente, il n'était que de \$243,746.

C'est le 20 septembre 1917 que les femmes eurent pour la première fois le droit de vote aux élections fédérales.

Le gouvernement du Québec a établi une école pour la formation d'ouvriers papetiers afin de fournir des ouvriers spécialisés à son industrie de la pulpe et de papier.

La moyenne du salaire dans l'industrie canadienne a atteint un chiffre record de \$50.50 par semaine le 1er septembre 1951, comparativement à \$44.17 l'année précédente.

Le code des locomotives

Si vos bambins vous criblent de questions!

LE sifflet d'une locomotive, pour un jeune gamin, n'a rien de technique. Au contraire, c'est un bruit qui le plonge dans les plus douces rêveries. Il se voit mécanicien ou conducteur, maniant tous ces géants d'acier aussi habilement que s'il conduisait sa tricyclette.

Pour le vrai mécanicien, cependant, le sifflet d'une locomotive a une signification bien précise. Il sait que la moindre erreur peut être la cause d'une tragédie. Il porte la responsabilité de conduire à bon port des centaines de personnes. Toutes ces vies sont entre ses mains.

Très souvent, les bambins curieux, intéressés aux locomotives, criblent leurs pères de questions. Ils voudraient bien savoir, en particulier, la signification de tous ces coups de sifflet variés qu'ils entendent parfois. Le bon papa fait bien son possible, mais... il n'est pas mécanicien après tout.

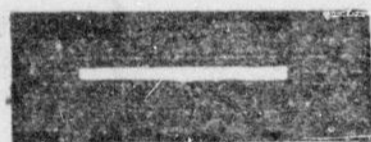
C'est pourquoi nous avons songé, à l'intention des bons papas comme à l'intention de tous ceux qui sont intéressés aux trains, de publier le code des locomotives, ou, si vous voulez, leur "vocabulaire". Nous nous inspirons d'un article paru dans la revue "Blue Bell", organe des employés de la compagnie Bell Telephone, qui a obtenu ses renseignements du National-Canadien.

Nous donnerons aussi la signification des poteaux d'indication qu'on retrouve le plus souvent aux passages à niveau, le long des voies ferrées et aux stations ferroviaires. Les automobilistes, comme les piétons d'ailleurs, voudront bien ajouter ces renseignements à leur recette de longue vie. Peut-être leur sauveront-ils la vie?

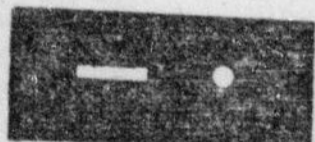
Le code du sifflet



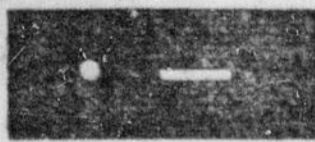
Le plus connu des signaux est probablement celui-ci: — — — — (deux longs traits, un court et un long). Il est le plus connu, parce qu'il est le plus fréquemment employé. Il commence à se faire entendre à un quart de mille au moins des passages à niveau et se fait entendre aussi aux endroits obscurs ou dangereux. Il est prolongé ou répété selon la vitesse du train.



Le long trait (—) est employé à presque toutes les "sauces", comme le veut l'expression populaire. Il peut signifier que vous arrivez en vue de la prochaine station, d'un poste de ravitaillement ou d'une jonction de voies ferrées. Il peut indiquer aussi la fin d'une voie double ou un pont-levis.



Le signal d'un long trait suivi d'un court (— -) signifie que le train se dirige à rebours de la circulation des routes. Il s'adresse aux employés des chemins de fer ou à toute autre personne qui seraient par hasard sur la voie ferrée.



Le signal contraire, soit un trait court et un trait long (- —), s'emploie lorsqu'un train est tiré par deux locomotives. Le méca-

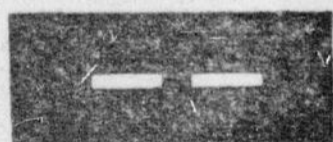
nicien s'en sert quand les freins de la première locomotive ne fonctionnent pas. Le mécanicien de la seconde locomotive reçoit le signal et arrête le train.



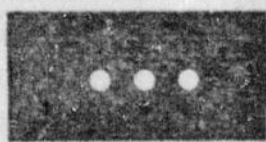
Le signal formé par une série de traits courts (- - -) signifie que le mécanicien vient d'apercevoir quelque chose ou quelqu'un sur la voie ferrée ou à proximité. Le signal a pour but d'avertir la personne, si c'est une personne, que le train approche.

Du conducteur au mécanicien

Etant donné que le conducteur est le chef du train, il doit communiquer souvent avec le mécanicien. Pour lui transmettre les signaux, il tire une corde, qu'on peut apercevoir, notamment, dans les vestibules des wagons servant aux voyageurs.



Quand vous entendez deux longs traits (— —), saluez vos amis et préparez-vous à partir. C'est le conducteur qui vient d'informer le mécanicien qu'il est temps de partir.



Si le train est immobile, et si vous entendez trois traits brefs (- - -) préparez-vous à reculer. Si vous n'êtes pas assis, asseyez-vous ou tenez-vous à un siège; sinon, vous allez choir sur le plancher. Si le train file entre deux stations, trois traits brefs signifient que le train arrêtera à la prochaine station.



Le signal composé de quatre traits brefs (- - - -) informe le mécanicien de ralentir. Si le train est immobile, le signal informe le mécanicien d'appliquer ou de relâcher les freins à air comprimé.



Si le conducteur envoie au mécanicien cinq traits brefs (- - - - -), le mécanicien devra augmenter la vitesse. Si le train est arrêté, le signal informe le mécanicien de rappeler le signaleur.



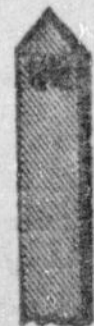
Si vous trouvez qu'il fait froid dans le train, espérez que le conducteur transmettra au mécanicien, le signal composé de six traits brefs (- - - - - -). Le signal signifie d'augmenter la chaleur.



Le dernier des signaux est composé de deux traits courts, suivis d'un trait long. Il signifie que le train approche d'un endroit où il faudra rencontrer un autre train ou attendre son arrivée. Le conducteur le donne à un mille au moins de l'endroit en question. Le mécanicien s'assure aussitôt que ses freins sont en bon état, puis transmet au conducteur deux coups brefs, suivis d'un long, pour l'informer qu'il a reçu l'ordre.

Les indications

A différents endroits à droite des voies ferrées, se dressent des poteaux portant des chiffres et des lettres qui laissent les profanes dans la plus complète hébétude. Certains automobilistes sont au courant, mais pas tous. Et pourtant, ces indications peuvent leur sauver la vie.

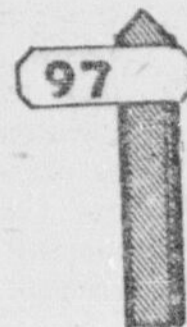


Le poteau portant la lettre "W" (pour "Whistle") est placé à un quart de mille de chaque passage à niveau. Il rappelle au mécanicien de siffler le signal familier — — — afin de prévenir la circulation routière.

Vous avez sans doute remarqué aussi le long des voies ferrées, des planches chiffrées clouées à des poteaux particuliers ou à des poteaux télégraphiques. Ces poteaux sont placés à un mille de distance, pour indiquer la distance en milles.



tions. Pour fins d'entretien, tout réseau est divisé en sections. Chacune a sa propre équipe d'ouvriers.



Ainsi, si 97 milles séparent deux endroits, on trouvera à droite de la voie, 97 poteaux chiffrés de 1 à 97. Un mécanicien peut connaître la vitesse du train seulement à calculer le temps qui s'écoule entre deux de ces poteaux.



D'autres indications sont placées aux poteaux télégraphiques près des voies secondaires. Elles informent le mécanicien quand l'arrière du train a quitté la jonction d'une voie secondaire à la voie principale. Le nombre que porte l'indication représente le nombre de wagons qui pourraient parcourir la distance entre l'indication et l'aiguillage.

Nous pourrions probablement donner d'autres précisions, mais celles-ci suffiront sans doute à satisfaire la curiosité des mécaniciens "de demain" et à permettre aux bons papas de répondre aux questions du fiston. Nous espérons aussi que les automobilistes en tireront profit.

Comme les voitures et les camions, les trains doivent observer les limites de vitesse. Comment le mécanicien connaîtra-t-il ces limites? En remarquant, tout simplement les chiffres que portent les indications losangiques. Ces indications se trouvent à 200 pieds au moins de l'endroit où la limite de vitesse doit être observée.



Ces indications portent habituellement deux nombres. Le nombre de la partie supérieure du losange indique la limite de vitesse des trains à voyageurs, alors que le nombre de la partie inférieure s'adresse aux trains de marchandises. Si la vitesse permise est la même pour les deux sortes de trains, le losange ne portera qu'un seul nombre.



L'indication qui informe les ouvriers d'un chasse-neige qu'un obstacle est sur la voie ou trop près, est formée d'un poteau surmonté d'une planche transversale portant deux cercles. L'indication est ordinairement placée à 100 pieds de l'obstacle, afin de donner au contremaître du chasse-neige assez de temps pour prendre les mesures nécessaires.

L'indication dite "de section" est parallèle aux rails et indique l'endroit-limite entre deux sec-

Saviez-vous que...

La ville de Charlottetown, capitale de l'île du Prince-Edouard, était un fort français dès 1713.

x x x

Le saxophone fut inventé par Adolphe Sax, qui obtint les brevets pour l'instrument en 1846.

x x x

Le traité Rush-Bagot, qui imposait des limites à l'armement naval sur les Grands lacs, fut signé en 1817.

x x x

New Westminster fut la première capitale de la colonie dite de la Colombie-Britannique jusqu'en 1868.

x x x

Le premier haut-fourneau du continent nord-américain fut construit près des Trois-Rivieres, P.Q., en 1730.

x x x

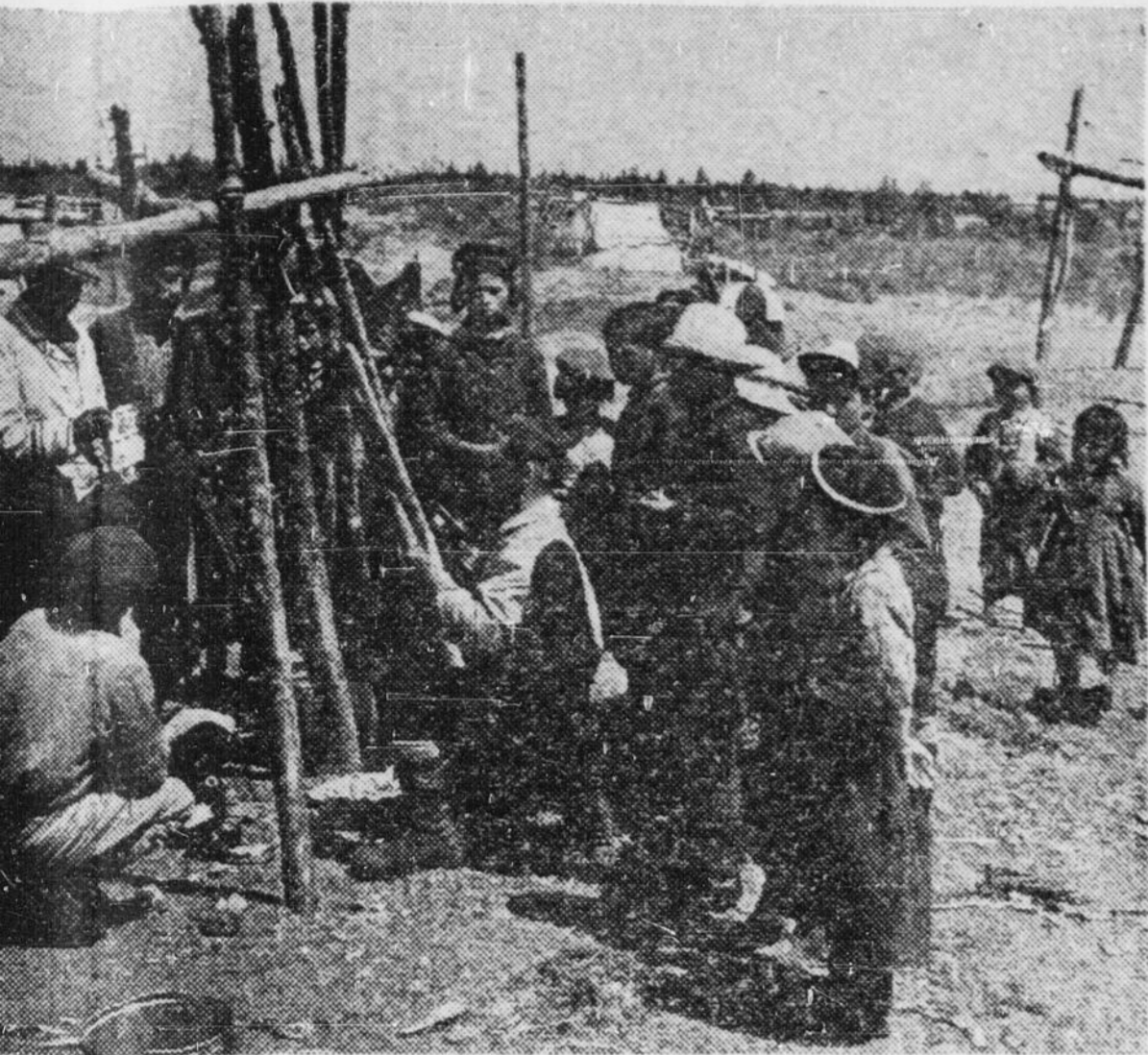
Chacune des cinq provinces du Pakistan a sa langue particulière. Le mot "Pakistan" lui-même signifie "la terre pure".

x x x

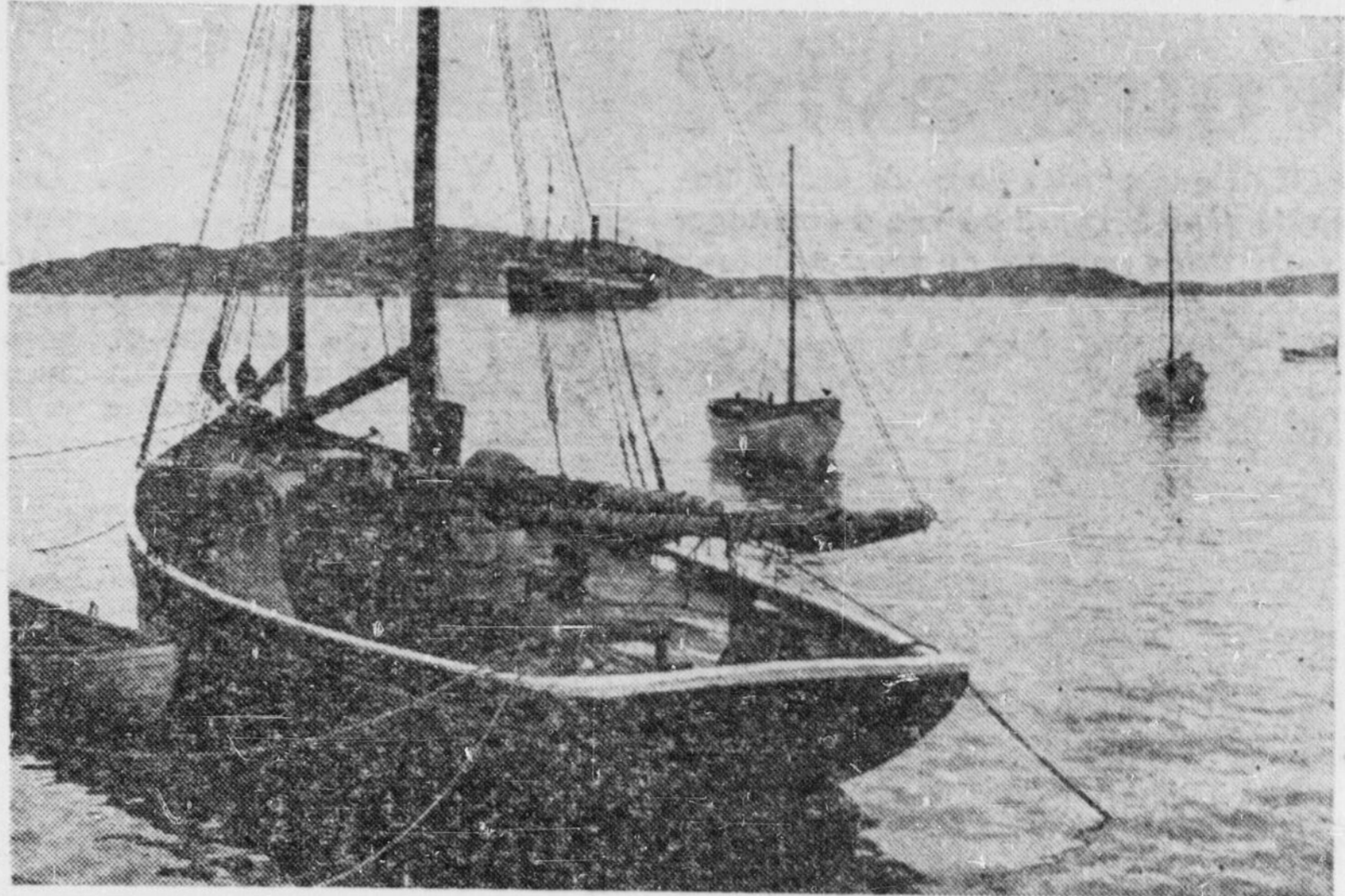
58 pour 100 des téléphones de l'univers se trouvent aux Etats-Unis, où il y a 26 téléphones pour 100 personnes.

x x x

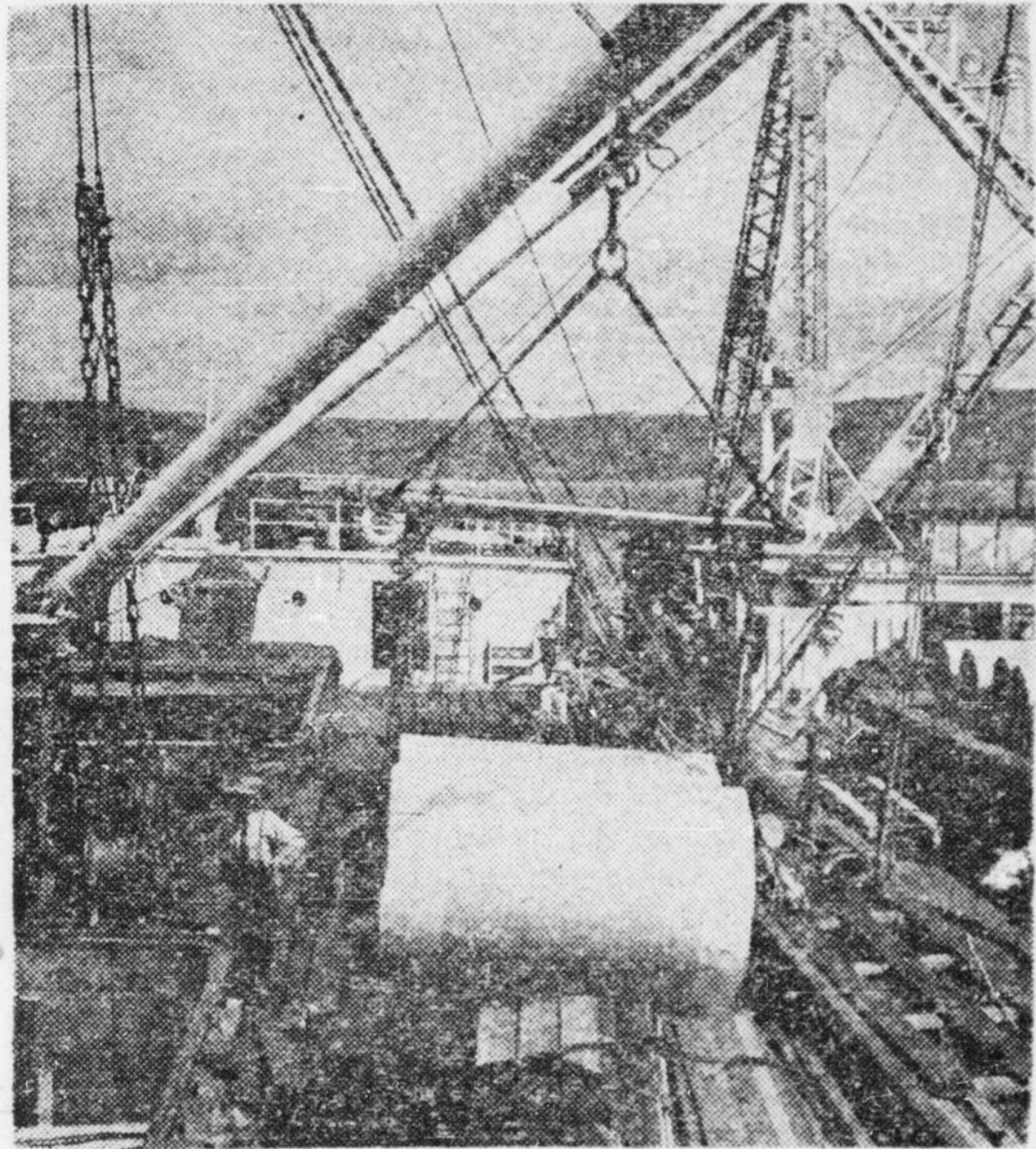
Les Pays-Bas ont 4.309 milles d'eaux navigables et de canaux.



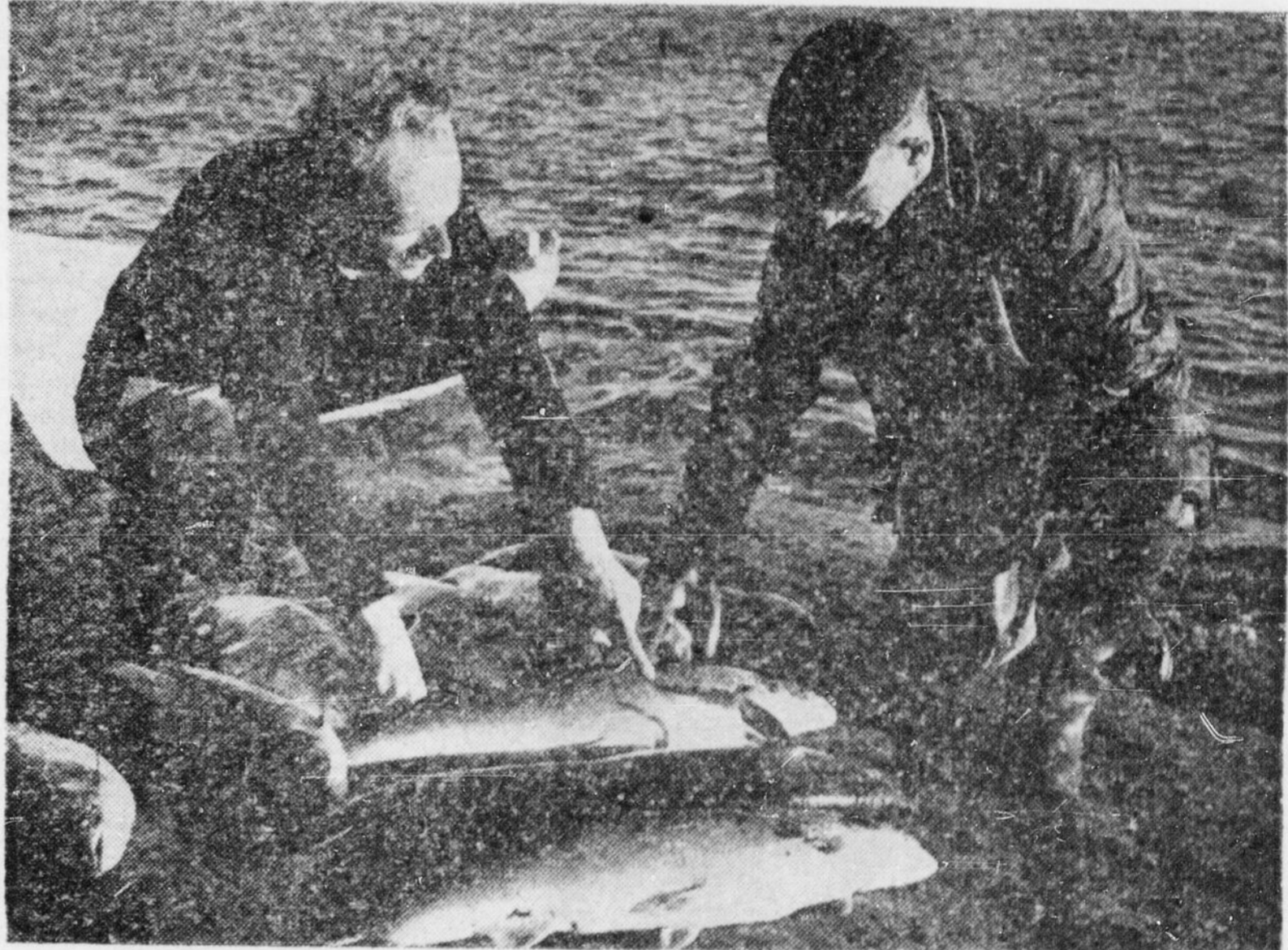
agé et quatre jours de voile nous ont menés, avec nos caméras et réserve indienne de Natashouan où les braves Montagnais se sont laisser filmer et photographier à l'envi. Le chef de la tribu a même ne le claquoir, cette plaque qu'on tient devant la caméra au début es.
(Photo de l'Office national du Film)



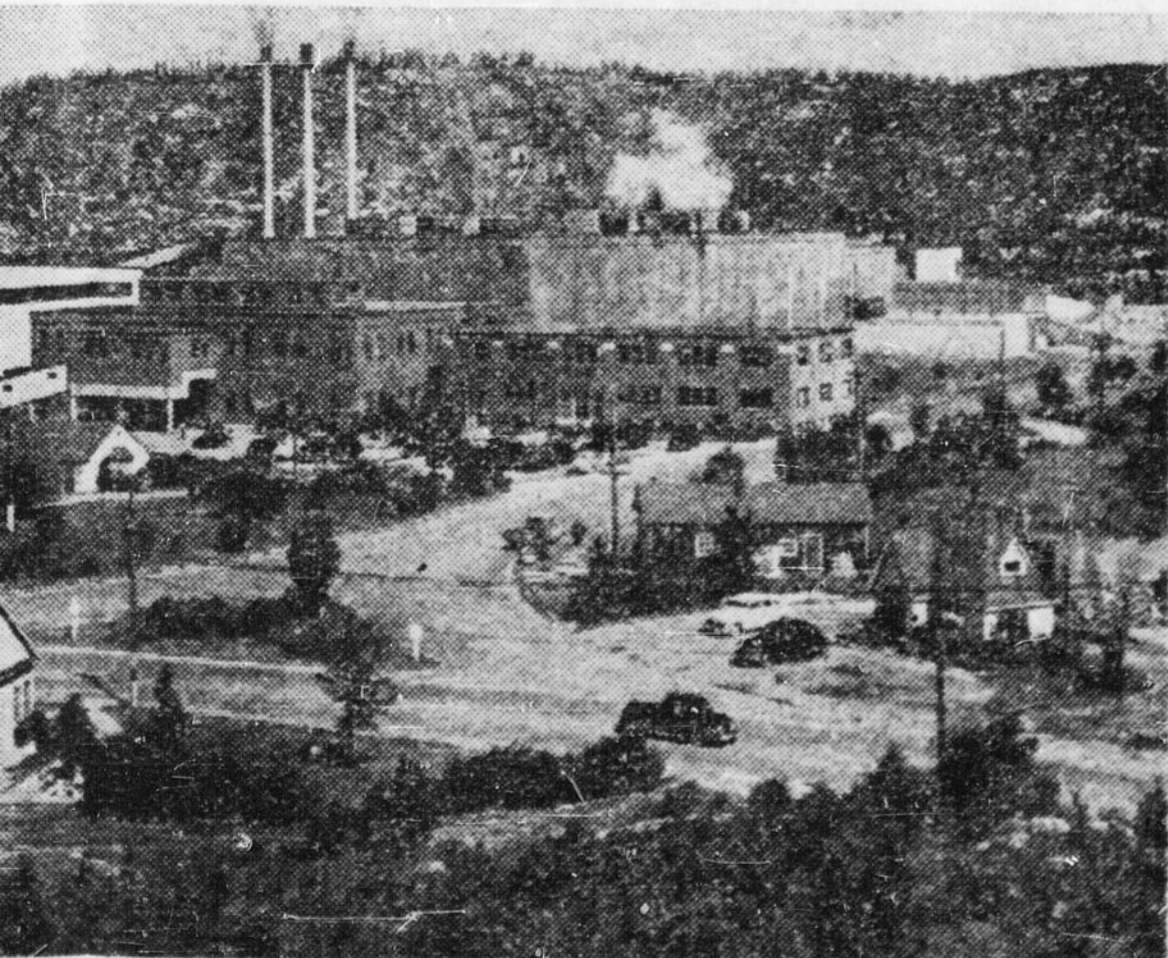
Notre barque est au repos dans la grande baie Harrington, où Jacques-Cartier avait reconnu, il y a quatre siècles, un bon port par tous les temps. Nous avons mis neuf jours à remonter le fleuve depuis Blanc-Sablon; la mer était grosse dans le détroit de Belle-Isle. A Harrington Harbor, nous avons fait la rencontre du "North Voyager", qui ravitaille la côte nord.
(Photo de l'Office national du Film)



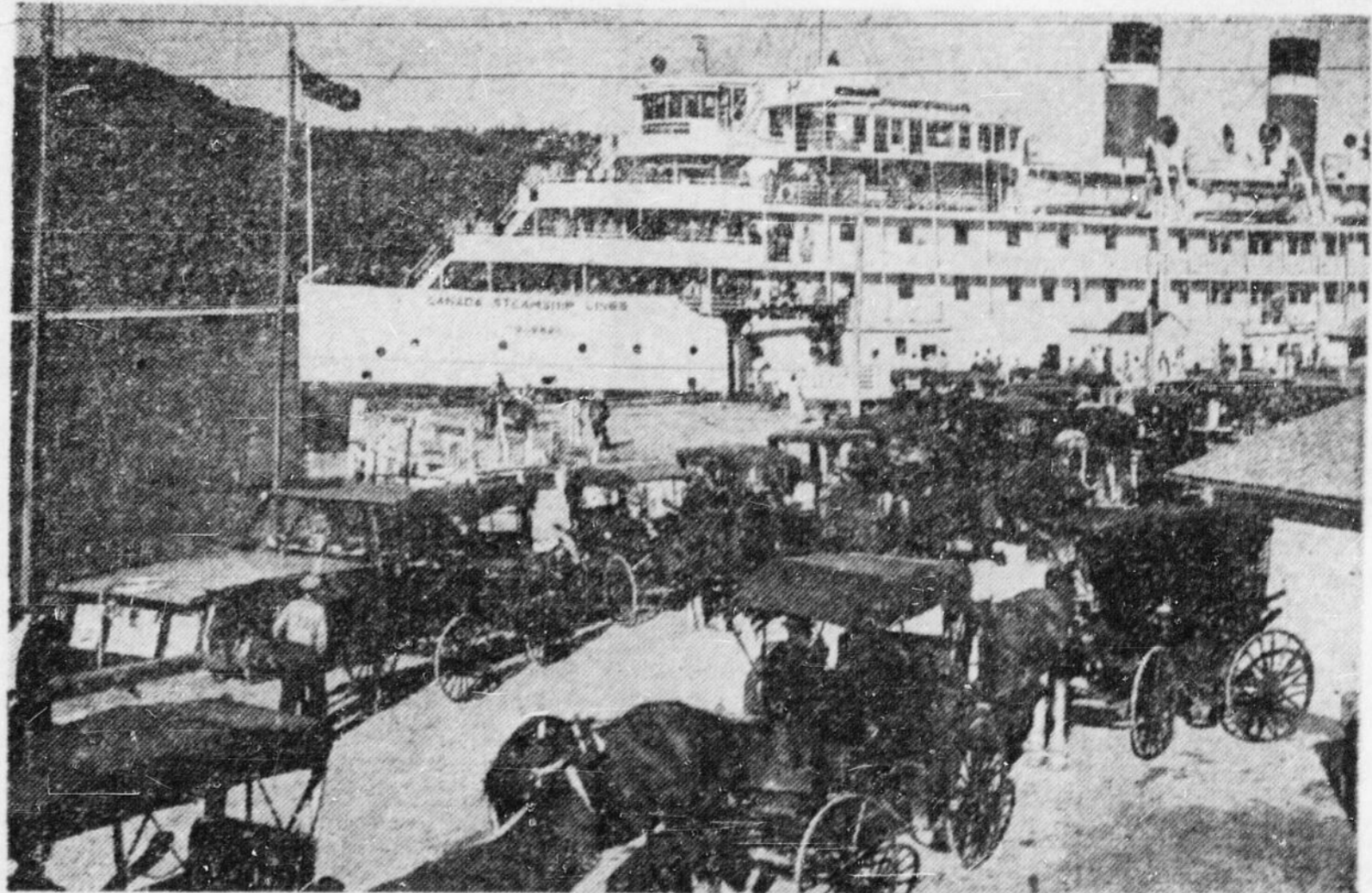
La visite s'est continuée au port, où l'on charge le papier à destination de la "TRIBUNE" et du "NEWS" de Chicago. Le quai de chargement s'avance dans la baie qui a donné son nom à la ville.
(Photo de l'Office national du Film)



Quelle merveille que le saumon du Bas Saint-Laurent! Dans la grande baie sablonneuse d'Agouanish, où nous avons jeté l'ancre après deux jours d'une mer idéale, les droits de pêche se sont transmis de père en fils depuis deux siècles. Les pêcheurs de saumon ont eu leurs vaches maigres. Mais aujourd'hui, le marché est bon et la mer est généreuse.
(Photo de l'Office national du Film)



ix jours de vents favorables, dans la ville grandissante de Baie s visité la grande fabrique de papier-journal de la Quebec-North ne alimente les journaux du colonel McCormick, le grand éditeur
(Photo de l'Office national du Film)



A Tadoussac, la côte nord change d'aspect. En aval, le littoral que nous venons de parcourir est un pays neuf, un pays de l'avenir. En amont du Saguenay, c'est le vieux Québec que foule infatigablement la cohue des touristes. Sur la route du retour, désormais, nos caméras ne sortiront plus de leurs étuis, leur tâche est finie.
(Photo de l'Office national du Film)

Sur les traces de Pantagruel...

UOUS avez lu Rabelais? Vous souvenez-vous des guerres picrocolines, de Gargantua qui en se peignant faisait tomber de ses cheveux des boulets d'artillerie, vestiges de la bataille?

Et l'enfance mirobolante de Pantagruel, fils de Gargantua, qui, encore nourrisson, buvait le lait de quatre mille six cents vaches et rompaît, d'un coup de dents déjà faites et fortes, un gros morceau de l'immense assiette où l'on apprêtait sa bouillie?

Et les voyages autour du monde, à la recherche de la Dive Bouteille auprès de laquelle Panurge, compagnon de Pantagruel, allait chercher conseil avant son mariage... Les mille aventures dans des pays fantaisistes, l'épisode inoubliable des moutons de Panurge qui se jettent tous à la mer, docilement, entraînant avec eux leur marchand fâcheux!

Mais tout cela est-il vraiment fantaisie pure et simple? Les pérégrinations de notre héros n'ont-elles pas un sens caché? Ne procèdent-elles pas des idées, des préoccupations, des ambitions de l'époque?

Car, ne l'oublions pas, nous sommes au siècle des grandes découvertes. Rabelais est contemporain de Jacques Cartier. Mieux encore, il est fervent admirateur du grand découvreur malouin. Ayant fait sa connaissance, il apprend auprès de lui les secrets de l'art nautique.

La fièvre des grandes explorations secoue l'Europe; les gran-

des nations rivalisent d'ardeur. La France, dans la première moitié du XVI^e siècle, fonde ses plus belles ambitions sur les terres nouvelles qu'elle a découvertes en Amérique. En outre, tous les navigateurs du temps caressent le rêve d'atteindre l'Inde par le pas... du Nord-Ouest, que Cartier croit découvrir au moment où il remonte le St-Laurent.

Non, tout n'est pas que fantaisie dans le véridique pantagruélique. La Dive Bouteille et son oracle, de nombreux indices éclairent là-dessus la pensée de l'auteur, se situent en Chine, dans cette contrée qu'on appelait alors l'Inde supérieure. L'itinéraire du héros rabelaisien représente le passage du Nord-Ouest tant cherché, et les commentateurs affirment non sans preuve que les relations de Cartier ont été l'une des principales sources de Maître Alcofrabas, abstracteur de quinte essence.

Les deux voyages, le réel et l'imaginaire, ont plusieurs étapes en commun; mais là où Rabelais emprunte un épisode de Cartier, il ne l'utilise que comme prétexte de nouvelles satires. Derrière les jeux de mots, les noms métamorphosés, les étymologies savantes et les tirades érudites, on retrouve, sans doute possible, la trame commune.

Citons en exemple l'escale dans "l'Isle de Cheli en laquelle régnoit le Roy saint Panigon". Rabelais nous dit que l'île est grande, fertile, riche et peuleuse. Panigon se porte à la rencontre des voyageurs, qu'il

emmène dans son château. Nos héros y sont accueillis par la reine, les princesses et les dames de cour, qui, sur un signe de Panigon et selon la coutume du pays, "baisent Pantagruel et ses gens".

Or cette description rappelle par plusieurs aspects l'épisode où Jacques Cartier raconte que le chef Donnacona l'accueillit par un baiser.

C'est bien en terre canadienne que se trouve Pantagruel. A l'escale précédente, dans l'île d'Ennasin, il avait observé l'étrange peuple des Allanciers, qui "ressemblent aux Poitevins rouges, exceptez que tous, hommes, femmes et petiz enfans, ont le nez en figure d'un as de truffes". Ce n'est pas là pure fantaisie, mais plutôt une allusion à peine voilée aux deux peuples que Cartier a rencontrés, Peaux-Rouges et Esquimaux, dont il avait signalé, comme traits distinctifs, la couleur de l'épiderme pour les premiers, et le nez large et plat — en forme d'as de trèfle, dit Rabelais dans son style imagé — pour les seconds.

D'autres indices établissent que la flotte pantagruélique se trouvait, à ce moment, dans les parages du Labrador et de la côte nord du Saint-Laurent, c'est-à-dire dans la région par excellence où, à cette époque plus encore qu'aujourd'hui, Indiens et Esquimaux voisinaient.

Citons enfin un lien plus précis encore. Jamet Brayer, pilote de Pantagruel, n'est autre que Cartier lui-même, que Rabelais

a tenu à faire figurer dans son roman, derrière un jeu de mot compliqué qu'il serait fastidieux d'expliquer ici.

Si nous ne sommes plus, en 1949, au siècle des navires à voiles et des grands voyages sur les mers inconnues, il nous reste cependant beaucoup à découvrir, même dans ces terres de notre propre pays qui ont été depuis longtemps découvertes... Et si la côte nord du Saint-Laurent est facile à situer dans le cadre de la province de Québec, il reste que bien peu de gens l'ont visitée; que l'on ignore encore à peu près tout de ses immenses possibilités d'avenir: mines, forêts, endroits touristiques et autres ressources naturelles. Des paysages comme celui de Sept Îles, par exemple, n'ont peut-être pas leur pareil. Aussi n'est-il pas surprenant de constater quelle profonde impression le spectacle de ces terres inattendues a pu causer chez le découvreur du Canada.

Voici donc que quatre siècles après Jacques Cartier... et Pantagruel, les réalisateurs de l'Office national du film refont le voyage du héros de Rabelais: ils le refont ce voyage, armés de caméras et de lentilles, de trépieds et de lumières qui concurrencent celle du soleil: le merveilleux cinématographique a fait place au merveilleux littéraire. Affaire d'époque; question de mœurs!

Le livre de bord de ce long voyage depuis Belle-Isle jusqu'à l'embouchure du Saguenay, n'est plus écrit: cette fois il est filmé! Et c'est ainsi que les cinéastes de l'ONF offrent aux Canadiens et au reste du monde ces images vraiment dignes de la plume de Rabelais et dont ils se sont emplis les yeux au cours de leur randonnée sur la côte nord.

Contrée unique; contrée de l'avenir. Contrée rocheuse et dure à laquelle s'applique toujours la description qu'en donnait jadis Cartier lui-même:

"Si cette terre était aussi bonne qu'il y a de bons ports, ce serait un bien; mais elle ne devrait pas se nommer Terre-Neuve, mais pierres et rochers effrables et mal rabotés; car en toute ladite côte du nord, je n'y vis une seule charrettée de terre, et j'y descendis en plusieurs lieux. Sauf à Blanc Sablon, il n'y a que de la mousse et de petits bois avortés. Enfin, j'estime mieux qu'autrement que c'est la terre que Dieu donne à Cain."

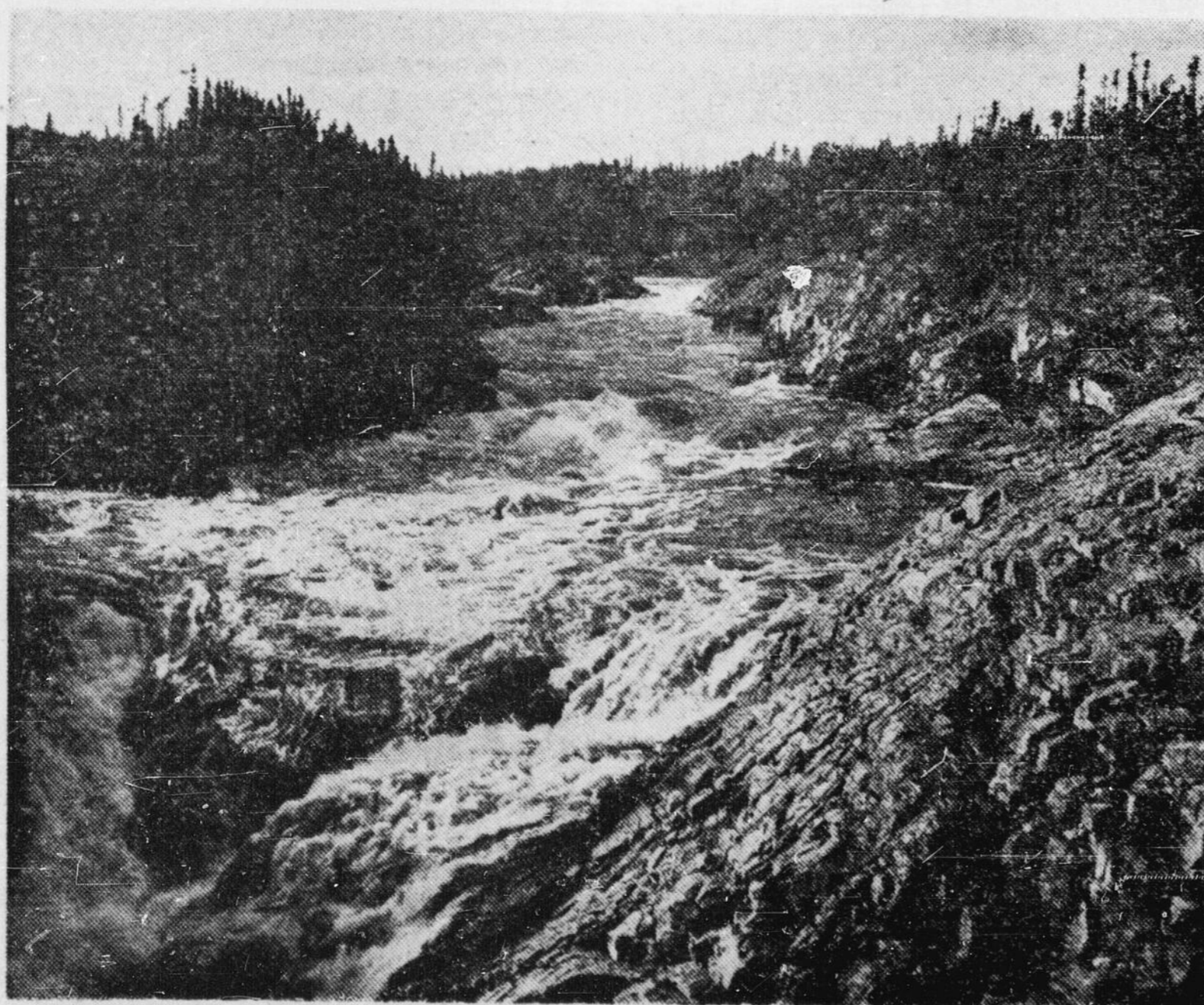
LA TERRE DE CAIN, tel est le titre de cette réalisation de l'Office du film, qui a mérité, au Canadian Film Awards, l'an passé, le premier prix dans la catégorie des courts-métrages destinés aux salles de cinéma.



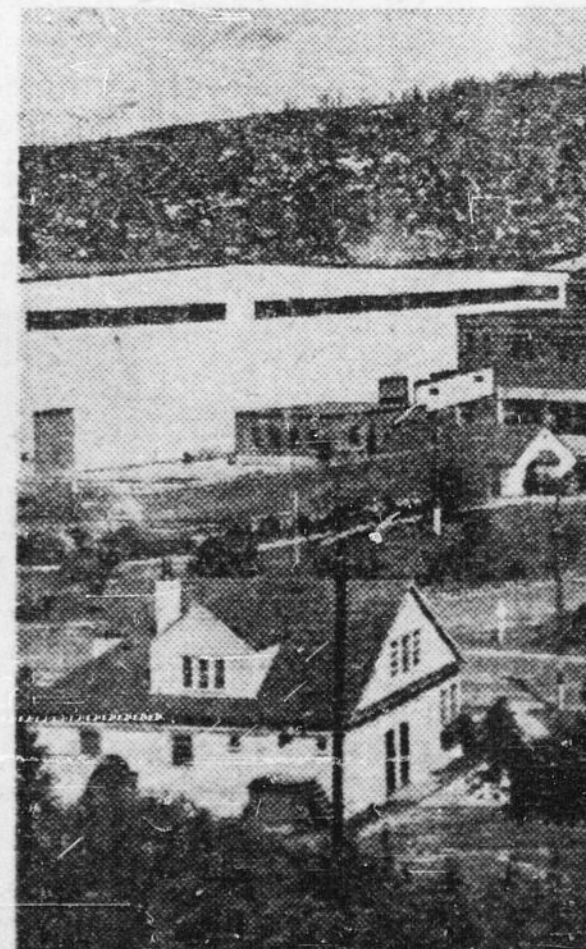
Le ciel s'est dégagé et tout le fourbi, à la réserve indienne, fait une fête de se laisser filmer. On a voulu manier lui-même le claquage de chaque prise de vues.

La terre de Cain

Photos de l'Office national du Film



A quelques cinq milles de Baie Comeau, la rivière Manicouagan, tributaire du Saint-Laurent, traverse la toundra de la côte nord. Ses torrents, harnachés par une centrale hydroélectrique, fournissent l'énergie à l'usine de la Quebec-North Shore Paper. (Photo de l'Office national du Film)



Nous voici, après dix jours de voyage, à Baie Comeau où nous avons visité la usine de la Quebec-North Shore Paper. Cette usine allierait la production de papier et de cellulose. (Photo de l'Office national du Film)

"Le Droit" interroge ses lecteurs

Votre avis?

SUJET: que pensez-vous du projet du député Jean Richard en vue d'aménager un vaste stade national du sport à Ottawa?
Enquête de Charlie Daoust



Me Howard Charles GREEN, C.R., député de Vancouver-Quadra

Eminent avocat de Vancouver et bras droit de M. Drew en Chambre, le député Howard-Charles Green, C.R., appuie le projet:

"Inutile de vous dire que l'aménagement d'un vaste centre athlétique dans la capitale répond aux vœux de tous les Canadiens bien pensants.

"A Vancouver, où nous construirons un grand stade de ce genre en vue des prochains Empire Games, nous espérons inscrire un club dans la Conférence de football de l'Ouest dans l'espoir de participer à la classique de la coupe Grey. Votre ancien collègue Orville Burke est le principal instigateur du football à Vancouver.



Le Dr Emmett A. McCUSKER, M.C., député de Régina

Vice-président honoraire des Roughriders de Régina, ancien président de la C.R.U., le Dr McCusker approuve le projet.

"Comme fervent du football et député fédéral, je serais très heureux de voir mes Regina Roughriders gagner la coupe Grey ici même à Ottawa. Vos gens verraient deux superbes équipes à l'oeuvre sans avoir à se rendre à Toronto.

"Malgré les vœux d'Ottawa et du reste de la nation, un stade national dans la capitale prendra du temps à se réaliser, mais je crois qu'il est opportun d'y penser dès maintenant."



Madame Ellen FAIRCLOUGH, députée de Hamilton-O.

Madame Ellen Fairclough, seule femme-députée aux Communes, est, comme tous ses concitoyens une ardente sportive. Ancienne étoile de basketball, elle est maintenant présidente honoraire de la ligue féminine de balle molle à Hamilton.

"J'admire M. Richard pour sa louable initiative en faveur d'Ottawa, mais il y a belle lurette que Hamilton possède un magnifique stade qui a servi aux Jeux de l'Empire.

"Nos athlètes brillent dans tous les domaines, y compris les tournois de piste et de pelouse, de sorte que le Stade de Hamilton serait l'endroit tout désigné pour les Jeux olympiques, si jamais le Canada a l'honneur d'être désigné. Nous n'aurions qu'à agrandir nos aménagements actuels.

"Je désire toutefois féliciter les Rough-Riders d'Ottawa qui ont gagné la coupe Grey en 1951.



M. Lionel CONACHER, député de Toronto-Trinity.

M. Lionel Conacher, député de Toronto-Trinity aux Communes, proclamé le meilleur athlète du Canada pendant la première moitié du XXe siècle, ne partage pas l'enthousiasme de ses collègues au sujet d'un vaste stade olympique à Ottawa. Ancien régisseur provincial du sport, M. Conacher (*The Big Train*) invoque les raisons suivantes à l'appui de sa thèse:

"Tout d'abord, l'athlète canadien ne partage pas l'enthousiasme des athlètes européens pour les sports sans contacts physiques. Au Canada, nos jeunes préfèrent le hockey, le football, la crosse, le baseball et le basketball.

"Les grandes estrades au Canada se construisent aux endroits où les équipes de football et de hockey en justifient la construction. Je ne vois pas l'utilité pour le moment d'aménager un vaste stade olympique à Ottawa, entreprise qui serait ainsi défrayée par tous les contribuables du pays.

Claude Richer

Notre espoir aux Olympiades d'hiver à Oslo, Norvège

Par Charlie DAoust

LE 22 décembre dernier en route vers Stockholm, Claude Richer fêtait tout seul le 21e anniversaire de sa naissance.

En quelques hivers, le skieur de notre région a su conquérir tant d'honneurs par toute l'Amérique du Nord qu'il s'entraîne actuellement avec l'équipe suédoise pour le concours le plus important de sa jeune et fructueuse carrière, l'Olympiade d'hiver du mois prochain à Oslo, Norvège.

Jusqu'à son exploit fabuleux de Banff au début de 1950, Claude Richer passait pour un jeune skieur de talent mais dans la moyenne.

Officier-cadet au Régiment de Hull, l'étudiant de l'Université d'Ottawa s'était rendu en avion militaire avec les autres skieurs de notre bataillon sous l'habile direction du capitaine Arnie Charbonneau, M.C. Après un voyage épuisant à l'extrême, une panne en route et une randonnée-éclair de l'aéroport de Calgary à la magnifique villégiature du Pacifique-Canadien, Claude dut se faire aider à chausser ses skis afin de démarrer à temps!

Sans sommeil, sans l'avantage de s'acclimatiser, le jeune étudiant de l'Institut d'éducation physique (Université d'Ottawa) se classa bon deuxième dans la course de fond pour le championnat de l'Amérique du Nord, immédiatement après le célèbre champion, Hans Hoolaas, le 2 mars 1950!

Cet exploit extraordinaire attira l'attention des plus grands maîtres du ski sur le modeste collégien de la Capitale. Rappelons que l'avion du C.A.R.C. avait dû contremander son départ d'Ottawa du mardi au mercredi à cause des tempêtes. Hoolaas avait réussi l'épreuve de 11 milles en 1h. 9m. 59s., quelques secondes de mieux seulement que notre compatriote de Saint-Charles!

Gabriel Beaudry, rameur olympique d'Ottawa sur la Tamise en 1948, Maurice D'Amour, A. Brady, Bob Cusson, Eric Marshall et autres compagnons de ski de Claude Richer nous avaient alors prêté que leur copain se mériterait une place sur l'équipe du Canada à l'Olympiade de 1952. Ils avaient bien prêté.

Aussi le jury du trophée Gil-O. Julien, grand prix d'athlétisme chez les Canadiens français desservis par notre journal, accorda-t-il la palme de 1951 au jeune Richer, devenu boursier à l'Université Saint-Laurent de Canton (N.-Y.). Au brillant banquet organisé par les clubs Richelieu de la région à la nouvelle high school d'Eastview, en mai 1951, l'hon. Lionel Chevrier, orateur de circonstance, et le Commandeur Lucien Massé, C.A. trésorier du comité permanent, se firent les éloquentes interprètes des centaines de convives en félicitant Claude Richer et en lui souhaitant les lauriers olympiques.

COUP D'OEIL SUR SA CARRIERE

M. l'avocat Rosaire Barrette, vice-président et ordonnateur du comité Gil-O. Julien, a préparé la biographie suivante de l'espoir olympique de la région: Claude

Richer naquit à Lefavre (Ontario) le 22 décembre 1929. Il est le fils de Jonas Richer et de Léonie Legault. Après ses études primaires au COLLEGE NOTRE-DAME DE HULL, le futur champion fit ses études secondaires à l'Université et à l'Ecole technique, puis il s'inscrivit à l'Institut d'Education physique que venait de fonder ce grand apôtre du sport, le R.P. Médéric Montpetit, O.M.I. Mais après ses exploits de mars 1950, le vieux maître Otto Schneid offrit une bourse à notre concitoyen.

Notre jeune phénomène canadien-français se place au rang des grands skieurs du pays et il avance continuellement sur la route de la gloire. Il gagne les courses de fond avec une régularité extraordinaire et il a défait des vétérans de grand style. Suit son imposant record:

1946: Université d'Ottawa: 6e dans le tournoi junior des courses de fond.

1947: Ecole technique d'Ottawa: S'imposa par son audace dans les épreuves de saut, de descente et de courses de fond.

1948: Ottawa Ski Club: 2e dans les courses de fond à Camp Fortune, 45 secondes en arrière de Grossman. Au tournoi des invités du Chalet-Chamonix Ski Club, à Wakefield, enleva la course de fond en 25 minutes, 55 secondes, 2e dans le slalom, 9e dans la descente. Dans le tournoi de championnat de la zone de la Gatineau, 3e dans la descente et 5e dans le slalom, 4e pour le combiné. Remporta, pour l'Ecole technique, la coupe Southam dans le concours des écoles, gagna la course de fond en 40 minutes, 40 secondes et se classa 4e dans le combiné.

1949: Nommé représentant des coureurs dans l'Union interscolastique de ski d'Ottawa, gagna encore, pour l'Ecole technique, la coupe Southam et la course de fond en 31 minutes, 1 seconde. Vainqueur de la course de fond dans les épreuves combinées de championnat de l'Ottawa Ski Club et se classa premier pour la descente de la Côte-du-Nord en 1 minute 34/5 secondes. Deuxième dans le tournoi junior de la zone de la Gatineau. Vainqueur de la course de fond du Canada central, parcourant quatre milles en 28 minutes, 14 secondes, soit une avance de deux minutes sur Gordie Belot, de l'Ottawa Ski Club. Dans le slalom de nuit du Chalet Beamish, remporta la course en 32 minutes, 5 secondes, fut 3e pour la descente et 5e pour le slalom. Prit les honneurs de la course de deux milles en 11 minutes, 30 secondes et battit John Clifford par 1 minute, 36 secondes. Il s'agissait des épreuves de la Fédération internationale du Ski.

1950: Ottawa Ski Club: Gagnant à Camp-Fortune de la course préliminaire de trois milles en 21 minutes, 45 secondes. Le 11 février, membre de l'équipe canadienne qui participa au championnat mondial à Lac-Placid, N.-Y. En 47e position, notre as se classa en tête des Américains et des Canadiens. Arriva deuxième pour le championnat de l'A-

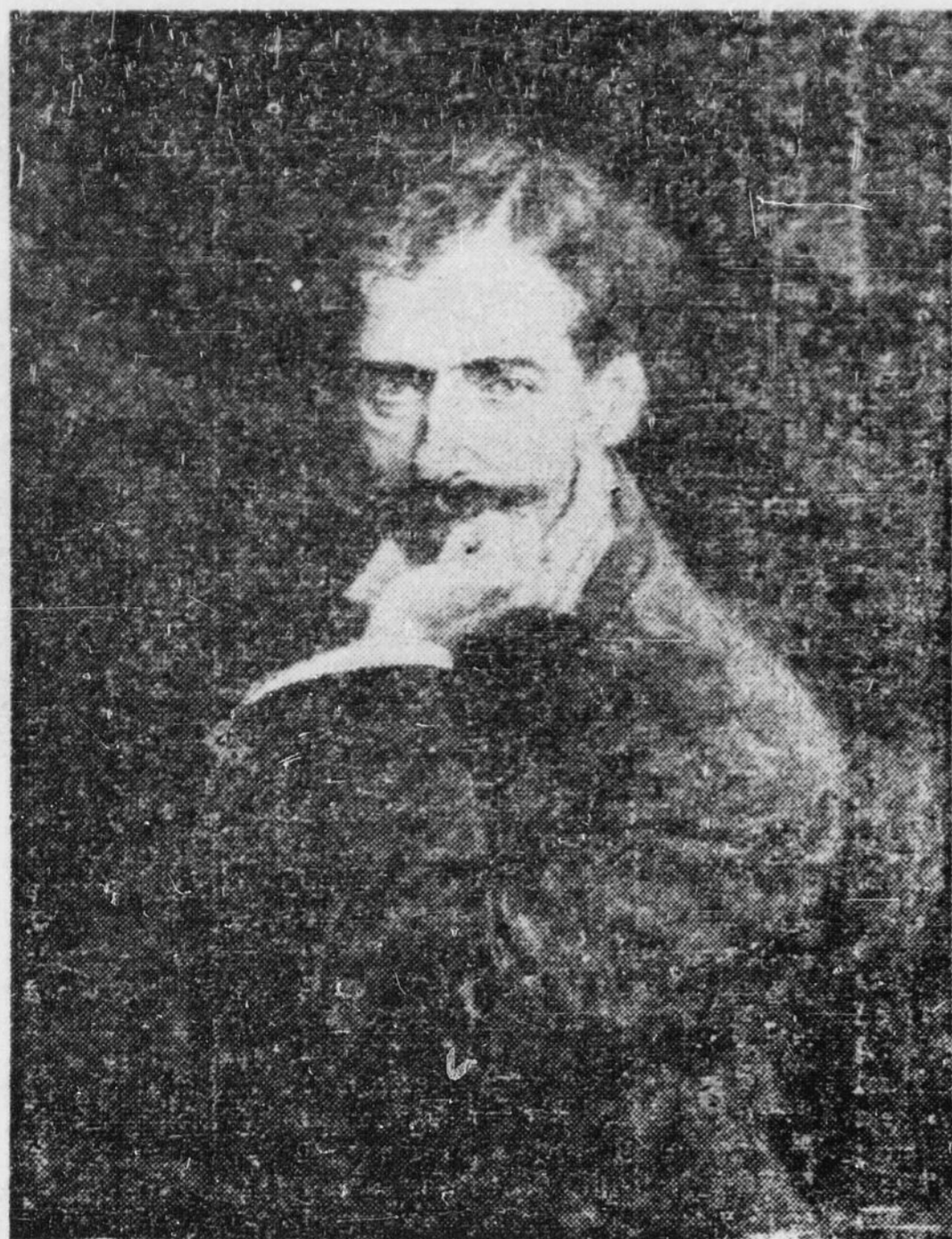
mérique du Nord à Banff, Alberta. Skimeister des courses interuniversitaires qui eurent lieu à Ottawa. Richer gagna la course de fond, fut troisième dans la descente, mais arriva premier dans le combiné.

1951: Gagnant de la course interuniversitaire à Canton, N.-Y. Cette épreuve mettait aux prises des représentants de l'Université du Vermont, de l'Université du New-Hampshire, du Paul Smith College, du New-York State Agricultural Institution et de l'Université St. Lawrence. Le 27 janvier, à Camp-Fortune, triompha sur 25 concurrents dans la course de neuf milles pour le championnat de la zone de la Gatineau en 1 heure, 4 minutes, 1 seconde. Le 11 février, sur 48 concurrents, gagna la course de sept milles dans les épreuves de championnat de l'Etat de New-York. Son temps fut de 53 minutes. Le 4 février, arriva deuxième sur 35 coureurs dans le tournoi de la province de Québec, tenu à Val-Morin. Le 18 février, remporta le championnat canadien à Camp-Fortune en gagnant, sur 32 concurrents, la course de 18 kilomètres en 1 heure, 18 minutes. Alex Alain et Tom Dennie, tous deux de l'Université Laval, se classèrent deuxième et troisième, respectivement. Le 25 février, fut le premier sur 42 concurrents au Lac-Placid et décrocha le trophée Inferno décerné par la Whiteface Mountain Development Commission. Le 3 mars, vainqueur de la course pour le championnat de l'Est des Etats-Unis au Paul Smith College, 4e pour le slalom, 4e pour la descente, soit 3e pour le combiné sur 44 concurrents.

Outre ces exploits sensationnels dans le domaine du ski, notre prince des sports est aussi une figure hautement dynamique en ce qui concerne la rame et l'aviron. En 1946, il gagna les honneurs juvéniles de l'aviron au club New-Edinburgh. Avec Paul Bergeron, Charles Burroughs et Léo Smith, il se classa premier dans le quadruple pour la division septentrionale de la Canadian Canoe Association, et prit la deuxième place pour les doubles. A Carleton-Place, il décrocha avec Léo Smith le championnat du Canada pour doubles juvéniles.

En 1947, notre étoile canadienne-française s'annexa, à Gananoque, le championnat du double junior de la division septentrionale. L'an dernier, il décrocha avec Gordie Belot, toujours à Gananoque et dans la même division, les honneurs suprêmes du double junior à double aviron. Aux mêmes régates, l'équipe composée de Claude Richer, Gilles Bissonnette, Ted Curtis et John Allen, s'adjugea la première place pour le quadruple junior. Notons encore que notre ami arriva au quatrième rang pour le championnat canadien du double junior à double aviron dans les régates qui eurent lieu ici même à Ottawa.

N'oublions pas non plus que cette belle vedette sportive a aussi joué au hockey en 1945 sur l'équipe junior de l'Université d'Ottawa dans la Ligue interscolastique.



Voici une oeuvre de Georges Delfosse, peintre vers 1910 et représentant le pianiste-compositeur Emiliano Renaud. Delfosse vécut de 1870 à 1939. Ce magnifique portrait a été acquis par le Musée de la province de Québec pour sa collection permanente. (Ciné-photographie du Québec)



PARIS (Spécial au "Droit") — Tel était le titre d'une chronique médicale parue, il y a quelques mois dans un grand quotidien et signée par un médecin de la Californie. L'auteur, qui avouait son manque de compétence, émettait un doute sur l'existence réelle de cette entité morbide qu'on nomme la rage. A son avis, cette maladie devrait se confondre avec le tétanos, "car les symptômes décrits comme caractéristiques de la rage, écrivait-il, sont susceptibles de se produire dans le tétanos." L'auteur allait jusqu'à mettre en doute la valeur du traitement a tirabique du grand Pasteur, et il avouait que pour sa part, s'il était mordu par un animal censé enragé, il ne se soumettrait jamais au traitement de Pasteur, "craignant plus les effets de ce traitement que celui de la rage".

Qu'on me permette de faire ici une mise au point qui s'impose et d'exposer succinctement les positions de la médecine moderne sur ce point, rendant ainsi un juste hommage à la mémoire immortelle du Père de la bactériologie.

Affirmer que la rage n'existe pas constitue, à mon avis, un mépris, non seulement des travaux géniaux de Louis Pasteur, livrés au monde entre 1881 et 1884, mais aussi des traités scientifiques innombrables publiés jusqu'à nos jours sur ce sujet, par les plus éminents bactériologistes et virologues.

Il ne fait aucun doute que les symptômes de la rage ressemblent étrangement à ceux du tétanos, mais un médecin averti ne saurait confondre ces deux états, et d'ailleurs nous dispo-

sons de moyens sûrs de les distinguer parfaitement bien l'un de l'autre.

La rage, observée et décrite il y a plusieurs siècles par Aristote, est une maladie à virus, transmise à l'homme par une morsure de chien le plus souvent, mais aussi d'autres animaux enragés: chats, chevaux, bovidés, loups. Quant au tétanos, c'est une maladie infectieuse aiguë, due à un microbe bien connu, le bacille de Nicolaïer, dont les toxines ont une action élective sur les centres nerveux, et qui pénètre dans l'organisme à la faveur d'une plaie, si petite soit-elle.

Ces deux états ont des caractères communs indéniables. Ainsi, tous deux causent de la fièvre, des convulsions, des contractures, une grande difficulté à avaler et à respirer, enfin des douleurs diverses. Mais tandis que la rage apparaît tardivement après la morsure (1 à 2 mois en général), les symptômes du tétanos surviennent de 4 à 12 jours après la contamination. Dans ce dernier cas, le malade note, au tout début une raideur de la mâchoire qui va en s'accroissant. Il peut à peine ouvrir la bouche, au point que l'alimentation devient un problème sérieux. Il présente en même temps un spasme des muscles de la face, avec élévation des sourcils et plissement du front, d'où l'aspect typique désigné sous le nom de "rire sardonique".

Dans la rage, le tableau est différent: On observe toujours un écoulement extérieur abondant de salive, par suite de l'impossibilité d'avaler, mais jamais on ne voit se dessiner le rire

sardonique. Un symptôme propre au tétanos, c'est une contracture permanente et douloureuse des muscles du cou et du dos. La tête est alors fortement rejetée en arrière et le dos est extrêmement courbé avec projection du ventre en avant. Enfin, l'intelligence demeure intacte jusqu'à la fin, alors que les victimes de la rage sont habituellement en proie au délire et présentent des hallucinations et des accès de fureur.

Mais il faut bien avouer que dans certains cas, ces symptômes sont difficiles à démêler. C'est alors qu'un examen minutieux, au microscope, du cerveau de l'animal enragé révélera de petites formations anormales appelées "corps de Negri", et qui signent le diagnostic de la rage. Si l'on désire ajouter une preuve additionnelle, on pourra inoculer à un animal sain un extrait de ce cerveau, et l'on verra se développer chez lui tous les symptômes de la maladie. Ces observations ne sont pas réalisables dans un cas de tétanos.

Que vaut le traitement de Pasteur contre la rage? Avant la découverte de ce vaccin, plus de 50% des individus mordus par des animaux enragés trouvaient une mort certaine au milieu de souffrances atroces. Une grande proportion des survivants conservaient des paralysies diverses, de la face ou des membres. Aujourd'hui, les statistiques nous révèlent que sur 1000 victimes qui sont traitées précocement par ce vaccin, une seule ne sera pas sauvée. Aussi, l'efficacité de cette méthode est généralement reconnue dans tous les pays, où son emploi systématique a épargné des milliers de vies humaines. Rendons à Louis Pasteur le crédit de l'une de ses découvertes les plus géniales.

J.-G. L.



En 1950, le Canada a produit plus d'un demi-milliard de livres de sucre de betteraves.

L'île de la Réunion, dans la mer des Indes, appartient à la France depuis 1643.

L'une des plus vastes cales sèches de l'univers se trouve à Esquimalt, en Colombie-Britannique.

De la taxe per capita de \$280 perçue par Ottawa cette année, \$110 sont affectés à la défense et \$170 à d'autres fins.

A elle seule, la province d'Ontario exporte à peu près un tiers de tout le bois de construction brut vendu à l'étranger pour être transformé en produits de la pulpe ou du papier.

L'an dernier, les Canadiens ont dépensé \$11.800.000.000 pour des marchandises et des services divers; c'est trois fois plus qu'en 1939.

On estime à 200 millions de dollars le coût global du développement des mines de fer du Labrador.

Depuis 1927, le gouvernement fédéral a payé la somme de 735 millions de dollars en pensions de vieillesse; à date du 1er janvier 1952, la première année

La semaine philatélique

Par Pierre CARTIER

L'Italie nous revient avec trois nouvelles séries toutes très artistiques. La première, formée des deux valeurs à la gauche supérieure de la vignette, marque respectivement (10 lire) le 3e recensement de l'industrie et du commerce et le 9e recensement général de la population (25 lire). La couleur verte du premier timbre, portant une tête de Mercure contre une roue à dents, fait contraste avec le violet sombre du timbre-poste en hommage à la population italienne.

C'est la fête des arbres que commémorent les deux autres valeurs de la rangée supérieure. Le 10 lire est vert olive et vert foncé, le second est d'un vert foncé uniforme. Par leurs formes différentes, ils veulent exprimer la contribution diverse que l'arbre apporte à la beauté des paysages d'Italie.

Les quatre figurines du bas ont été mises par le gouvernement italien en l'honneur du premier Conseil territorial de la Somalie italienne. Cet ancien protectorat italien au sud-est de l'Ethiopie, sur l'océan Indien, accède par l'entremise de l'Italie et des Nations Unies à une indépendance nationale progressive.

Au lendemain de la guerre, en octobre 1947, le Conseil des suppléants des ministres des affaires étrangères alliés se réunissaient à Londres pour discuter du sort des anciennes colonies italiennes. Ils nommèrent une commission chargée de faire enquête au sujet des conditions de vie dans les colonies et des aspirations de leur population. Etant donné le désaccord qui survint par la suite entre les trois Alliés de l'Ouest et l'U.R.S.S., les suppléants décidèrent, le 15 septembre 1948, de référer la question à l'Assemblée générale des Nations Unies.

Celle-ci approuve, le 21 novembre 1949, la création d'une Somalie, et d'une Lybie, en Etats africains indépendants. La Lybie devait devenir indépendante au plus tard le 1er jan-

vier de cette année. Elle l'est devenue le 27 décembre et la proclamation de son indépendance a été marquée de grandes réjouissances populaires.

De son côté, la Somalie doit devenir indépendante, approximativement en 1960, et d'ici là elle sera administrée conjointement par l'Italie et les Nations Unies, conformément à la procédure d'émancipation progressive établie par le Conseil de tutelle. La création d'un Conseil territorial est un premier pas en ce sens.

La Somalie a une population estimative de 1.300.000 âmes. Sa capitale est Mogadisho, seul port du pays. Fait intéressant, c'est de ce petit Etat que provient la moitié de l'encens utilisé dans le monde.

Les quatre timbres sont respectivement, en partant de la gauche, brun et vert, violet et brun, violet et bleu acier, brun pâle et vert acier.

Comme nous le prévoyions récemment, le ministre des Postes d'Australie annonce l'émission de trois timbres commémoratifs par son pays pour marquer en 1952 la visite de Leurs Altesses Royales la princesse Elisabeth et le duc d'Edinbourg.

Les trois valeurs de la série seront: le 3rdd. (taux postal pour l'intérieur et l'Empire); le 7thd. (lettres pour l'étranger); et 1s/6d. (poste aérienne pour outre-mer).

Sur le premier timbre de format régulier, figurera le portrait de la princesse Elisabeth. Les deux autres timbres auront la même forme que le timbre canadien et représenteront les deux portraits du couple royal. On nous annoncera bientôt la date précise d'émission de cette série.

Par ailleurs, deux nouveaux timbres australiens seront mis en service le 20 février prochain pour répondre au changement du tarif postal. Valeur de 2½ penny, rouge, et timbre brun de 6½ penny.



Des timbres italiens marquant la création du premier Conseil territorial de la Somalie. Il y a une quinzaine, une autre ancienne colonie, la Lybie, accédait à son indépendance.

de la pension universelle coûtera environ 325 millions.

Durant les premiers huit mois de l'année qui s'achève, la Colombie-Britannique a produit 2.366.494.000 pieds de bois scié, soit 17 millions de pieds de plus que toutes les autres provinces réunies.

Le fleuve Jourdain dont la majeure partie de son cours se trouve entre la mer de Galilée

et la mer Morte coule bien en bas du niveau de la mer.

Le Manitoba fut la première province au Canada à donner le droit de vote aux femmes une loi ayant été adoptée à ce sujet en 1916.

L'Etat de Queensland, Australie, couvrant une superficie de 670.000 milles carrés, est cinq fois plus grand que le territoire couvert par les Iles britanniques.



ELEGANCE DE MINUIT—De gauche à droite: coiffure de lamé or et velours noir, d'inspiration cambodgienne (JEANNE LANCHOT); manteau du soir de satin matelassé vert Empire, sur robe de satin blanc, diadème et boucles d'oreilles en émeraudes et diamants (BRUYERE); grande robe feu et velours noir (CHRISTIAN DIOR). —(S.I.F.)

L'élégance de minuit

Par JEANDINE

On serait tenté d'écrire, cette année encore, que la mode, pour le soir évolue entre la ligne étroite et la ligne serrée. Et ce serait vrai dans l'ensemble. Mais la mode cet hiver est subtile et recherche sa personnalité dans une infinité de détails et de touches délicates qui en renouvellent l'esprit.

C'est ainsi, par exemple, que les corsages ne sont plus ces simples bustiers dont le mérite consistait essentiellement à dégager les épaules et à en faire ressortir l'élégante somptuosité. Le corselet de la robe du soir — que sa jupe soit large ou étroite — est aujourd'hui travaillé et doit apporter une idée soit dans le drapé qui le moule sur le buste, soit dans la facture du décolleté ou l'originalité d'une garniture.

Les drapés sont les grands favoris des collections, pour le soir, mais ce sont les bustes principalement qui en sont les fervents adeptes. Les drapés peuvent être symétriques par rapport à un axe médian qui sépare la poitrine; ils peuvent au contraire dégager complètement une épaule pour enrober l'autre. D'autres encore s'achèvent en noeud qui forme proue à l'avant du décolleté, ou peuvent s'enrouler autour du cou pour être le point d'appui de toute la robe.

Pour ces toilettes drapées, les tissus légers ont bien souvent droit de cité. Les mousselines, les voiles, les organzas mêmes demeurent choisis dans un grand nombre de cas. Mais les fabricants de tissus ont réalisé des velours qui ont tant de souplesse, des failles qui se plient au gré de toutes les volontés, que même dans ces matières un peu plus lourdes, le drapé poursuivra sa carrière brillante. Et le

velours même ne cantonne pas toujours sa verve au seul corsage, il gagne aussi la jupe et s'épanouit parfois en un pan travaillé qui donne de l'ampleur — au moins pour les yeux — à une jupe demeurée étroite.

Le tulle est aussi une des grandes vedettes de la saison. Un tulle souvent brodé et retravaillé de rubans. Quant à la dentelle on la retrouve — en noir, en blanc — utilisée seule ou mélangée, comme le voile parfois s'apparente au velours. Car les modelistes aiment infiniment cette saison mélanger deux matières, non pas seulement en apparentant un buste léger avec une jupe plus lourde, mais en concevant toute la robe sur ce double thème du tissu.

Certains couturiers par exemple, présentent d'étonnantes robes dont le dos, formant manteau de cour, est en velours somptueux et dont le devant laisse apparaître une robe drapée idéalisée en organza dans le ton de l'ensemble, mais dans une forme plus étroite.

D'autres entremêlent plus étroitement encore ces deux thèmes. C'est ainsi qu'on voit le haut de la robe prolongé d'une courte basque et réalisée en velours, en faille ou en satin — ce drap satin si nouveau et qui conquiert la mode — et le bas froncé en voile ou organza. Cette jupe légère est maintenue tout en bas par une bande haute dans le même tissu que le corsage.

Les robes du soir aux jupes étroites sont beaucoup moins nombreuses que les autres. Celles-là d'ailleurs s'agrémentent toujours d'une cascade de noeuds qui les étoffe, ou d'une sorte de pan-traine, qui simule l'ampleur. Dans ces cas également les deux matières, celle qui

constitue la robe et celle qui forme la garniture, sont totalement différentes.

Les broderies, les perlages, les applications de pierres colorées trouvent un extraordinaire emploi dans la mode du soir, qui est cette saison infiniment somptueuse et recherchée. Et le lamé, traité parfois en légers filets dans une soierie unie a fait une victorieuse apparition.

Les nuances sont, elles aussi, somptueuses. Tous les coloris de pierres précieuses — les jaune topaze, les vert émeraude, les bleu saphir, les violet, les sur-rouge — et parfois quelques gris éteints si prisés pour les heures de l'après-midi empiétant aussi sur les heures du soir. Et du noir, bien entendu, mais agrémenté d'une touche de cerise ou de quelques broderies.

Avec ces robes de vrai soir, les modelistes ont, cette année, prévu de grands manteaux qui les recouvrent sans les abîmer. Ces manteaux, parfois se font capes, de grandes capes de velours elles aussi, doublées de satin d'une couleur apparentée à celle de la robe. D'autres veulent les manteaux amples, ceux-là qui s'évasent derrière, en plis à la Watteau — à larges manches pour ne point venir friper la toilette vaporeuse qu'ils recouvrent, sont exécutés en faille brodée, en satin, ou en drap satin plus douillet.

Les gants sont l'accessoire indispensable de la robe du soir. On les veut longs et froncés sur le bras, en peau souple, légère et le plus souvent claire. Quelques fantaisies dans les cheveux, mais les femmes préfèrent jouer avec l'écharpe de tulle ou de mousseline qui voile tour à tour les épaules ou les cheveux et s'ajoute sur la robe aux pans qui la garnissent.

Un dernier mot sur le soulier du soir plus découpé, plus fin que jamais et qui garde, lui, le haut talon dont le soulier d'après-midi s'est un peu détaché. (S.I.F.-no 402)

Saviez-vous que...

La Société Géographique Nationale a été fondée en 1888 à Washington, D.C., pour l'accroissement des connaissances géographiques.

La côte ouest de l'Afrique française de l'ouest a une température moyenne pour ses hivers de 70 degrés.

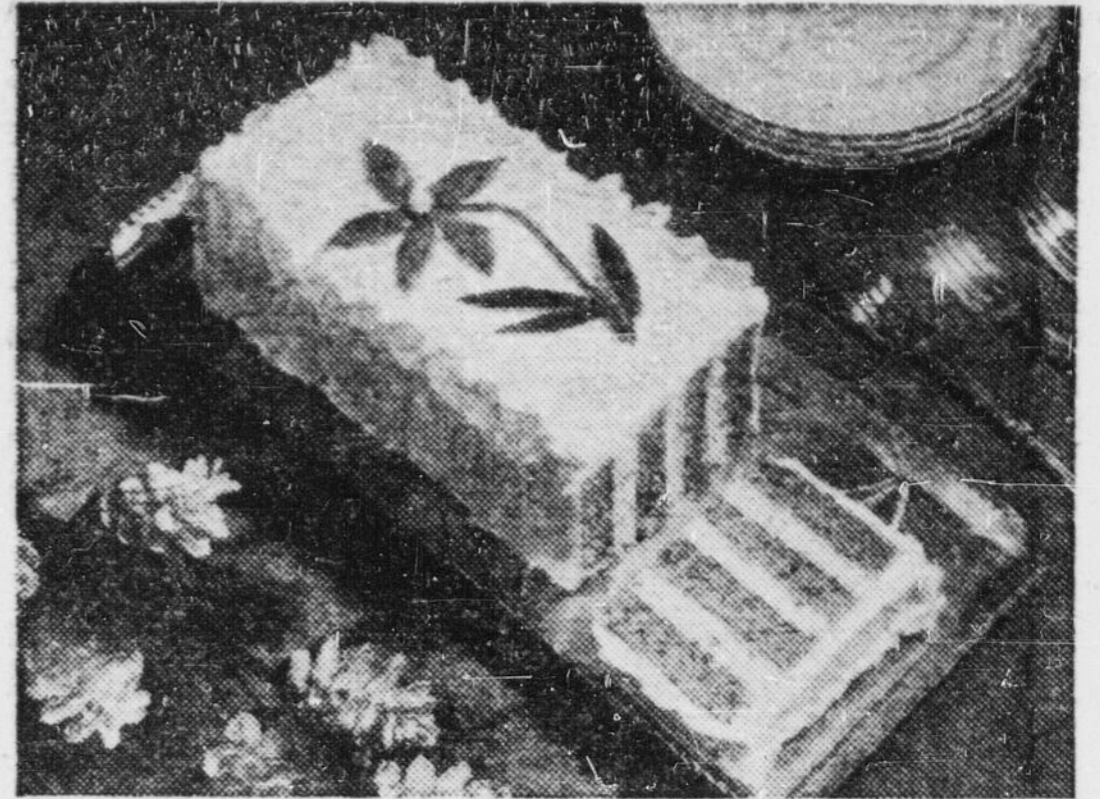
Le développement des ressources hydrauliques du Canada, alors employées pour les moulins à scies et autres chose du genre, date de la domination française.

Le tremblement de terre de 1906 à San Francisco a coûté 1,500 vies et a causé des dommages à la propriété élevés à \$500,000,000.

Jupiter était le chef de tous les dieux dans la mythologie romaine. Il était le grand seigneur des dieux qui punissait les coupables à coups de foudre.

Platon, Aristote et Virgile étaient parmi les premiers experts à donner des conseils dans le domaine de l'apiculture.

Le premier chemin de fer électrique du Canada a été complété en 1886 entre Windsor et Walkerville, dans le nord-ouest de l'Ontario.



LA CUISINE

Pain "Poinsetta"

(10 à 12 services)

- 3 préparations pour sandwiches au choix
- 3 paquets de fromage blanc à la crème
- 1/2 ou 1/3 tasse de crème
- 1 pain tranché du beurre mou

En premier lieu, préparer les trois mélanges pour sandwiches. Défaire le fromage en crème à l'aide d'une cuiller de bois. Ajouter la crème au fromage, continuer de défaire pour qu'il s'étende facilement. Mettre de côté.

Couper la croûte sur toutes les surfaces du pain. Trancher sur la longueur 4 tranches égales (1/2 pouce d'épais). Beurrer la première tranche et y étendre le premier mélange. Répéter cette opération pour les autres tranches, en utilisant les autres mélanges. Placer les tranches l'une sur l'autre en évitant d'étendre quoi que ce soit sur la dernière. Quand les tranches sont bien placées, égaliser les côtés en enlevant le surplus des préparations! Étendre le fromage sur le dessus et les côtés. Garnir avec une poinsette sur le dessus, confectionnée avec du piment rouge comme fleur, et des bandes de piment vert pour les feuilles. Refroidir quelques heures avant de servir.

Préparations

- 1.—Des oeufs cuits durs hachés et un oignon (ou échalotes) coupé fin, mélangés avec de la mayonnaise.
- 2.—Du poulet ou de la dinde coupée, du céleri et des noix hachées mélangés à un peu de mayonnaise.
- 3.—Du fromage à la crème combiné avec des olives hachées et du piment.
- 4.—Du fromage "PIMENTO" et un peu de piment vert ou de persil.
- 5.—Du jambon haché et du céleri coupé fin, mêlé à un peu de moutarde préparée, ou du relish.

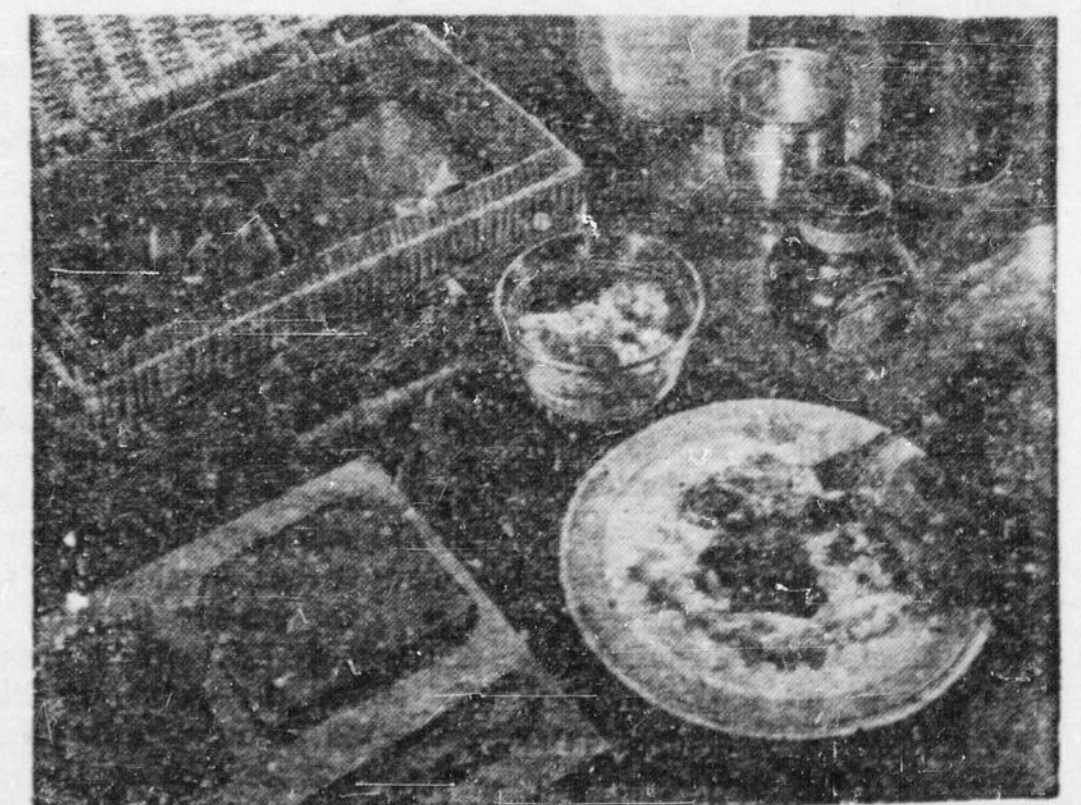
Aux jours froids

Aux jours froids, les enfants préfèrent souvent apporter leur dîner à l'école. Les mamans doivent veiller à préparer un repas substantiel et qui s'apportera facilement dans une boîte. Il faut inclure des aliments très riches et en même temps appétissants. Voici des suggestions: du lait au chocolat, une soupe chaude, aux tomates, à laquelle vous ajoutez une cuillerée à thé de "Boyril", avant de fermer la bouteille thermos. Préparez des sandwiches aux oeufs ou servez-vous de la recette suivante:

Sandwich spécial

- 1 c. à table de fromage à la crème
- 1/4 c. à thé de "Boyril"
- 1/2 c. à thé de crème ou de crème sûre

Mélez ces ingrédients jusqu'à ce que vous obteniez un mélange assez mou. Étendez sur une tranche de pain; saupoudrez généreusement de noix écrasées ou de carottes râpées. Recouvrez d'une tranche de pain brun, puis enveloppez dans du papier ciré.



Paroles de France

Le Courrier de Jeanne

Par Raoul FOLLEREAU

PAR DELA LA VIE...

C'est une histoire bien émouvante et bien jolie. Bien triste aussi, hélas! Une explosion à bord d'un bateau. Six ouvriers atrocement brûlés. L'un d'eux est fiancé. Il doit se marier dans quelques jours. Aujourd'hui il est à l'agonie. S'il échappe il demeurera affreusement défiguré et aveugle. Sur son lit d'hôpital il délire...

Il doit se marier dans quelques jours... Mais la mort est venue la première. Celle qu'on n'attendait pas.

La première? Non. L'amour passera avant elle. L'amour, plus fort que la mort.

Par dispense spéciale du Procureur Général, le premier adjoint au Maire de Rouen se rendit à l'hôpital. Près de l'agonisant, lui tenant doucement ses pauvres mains calcinées, la fiancée.

La Fiancée qui veut, qui exige de tenir sa promesse.

Et le mariage est proclamé.

Un pauvre sourire naquit alors sur le visage défiguré...

Un si joli sourire... Son dernier sourire...

L'après-midi, il était mort.

Sa "femme" ne lui avait pas lâché les mains.

L'histoire se passait, en plein XXe siècle, au siècle de la bombe atomique, de la misère et de la haine.

à Rouen, jolie ville de France, où l'on sait encore s'aimer...
Raoul FOLLEREAU
(Paroles de France)

COLIBRI

Non, ce n'est pas un cheval de course. Mais c'est tout de même un pur sang.

COLIBRI, c'est une jeune fille. Elle dirige à Nice une équipe de formation scout qui a pris ce nom plein de soleil: "Montjoye". Elle a entrepris de sauver les pauvres enfants des vieux quartiers. Les petits qui ne sont "à personne" en attendant hélas! d'être à tout le monde. Les enfants qui jouent dans le ruisseau. Dans le ruisseau où ils glisseront un jour...

Oh ce ne fut pas facile! Mais COLIBRI fut patiente. Et c'est une jolie vertu, la patience, quand on s'appelle COLIBRI et qu'on a 23 ans! A force de bonté, de gentillesse, de bonne humeur, en un mot de charité vraie, elle finit par faire admettre à ces petits misérables qu'elle les aimait.

Dès cet instant ils furent sauvés.

Jeunes filles et jeunes gens du "groupe Montjoye" construisaient alors le foyer des enfants qui n'ont pas de foyer. Chacun fut maçon, menuisier, tapissier, puis maître d'école, moniteur, couturière, que sais-je encore?

Et les résultats aujourd'hui tiennent du prodige. Ces petits parias deviennent des enfants. Des enfants "vrais", des enfants qui jouent à autre chose qu'à faire du mal... Des enfants comme tous les enfants...

Quelqu'un demandait à Mademoiselle COLIBRI lorsqu'elle entreprit sa courageuse — et qui fut parfois douloureuse — croisade:

— "Mais qu'attendez-vous, qu'espérez-vous faire de ces petits vauriens?"

Elle répondit: "Les voir sourire..."

Raoul FOLLEREAU
(Paroles de France)

PENSONS-Y ET DISONS-LE:

Rendez heureux ceux que vous voulez rendre bons.

(Cardinal MERCIER)

PHOTOGRAPHIER L'INVISIBLE...

Ce prodige vient d'être réalisé grâce à l'invention de deux savants français: MM. André LALLEMAND et Maurice DUCHESNES.

Astronomes à l'Observatoire de Paris, ils ont pu, en utilisant les propriétés de l'antimoine césium, photographier des astres invisibles aux plus puissants télescopes.

Les conséquences? On estime qu'on pourra ainsi détecter et observer, non plus 3 à 4 millions d'étoiles comme on le fait si modestement aujourd'hui, mais quelque 30 milliards d'étoiles.

Ce qui sera un progrès considérable, mais pas un aboutissement car les savants estiment généralement à 200 milliards le nombre d'étoiles qui roulent sans fin dans l'espace.

Dans la connaissance comme dans la conquête du ciel, la France demeure... en flèche.

Raoul FOLLEREAU
(Paroles de France)

CHARLES HENRI BESNARD

Qui est Charles Henri BESNARD? Un homme qui a bouleversé les conditions d'existence de millions, peut-être de millions d'individus...

... Mais comme tant d'autres, je n'en savais rien, jusqu'au jour où j'ai lu, à Paris, dans l'église Saint-Christophe de Havel, sur une petite plaque...

— Que vous avez lu quoi?

— Que Charles Henri BESNARD était l'inventeur des maisons préfabriquées tout simplement. Ah! cette fois, cela vous dit quelque chose? C'est lui qui créa cette forme de construction qu'on appelle le ciment armé

moulé, et qui est aujourd'hui universellement employée.

Et cette église Saint-Christophe de Havel, ce fut son oeuvre, la démonstration de son système qui allait révolutionner toute la technique du bâtiment...

Sans l'enrichir, bien entendu.
Raoul FOLLEREAU
(Paroles de France)

DOMPTER LES OCEANS...

On se souvient des expériences sensationnelles du grand savant Georges CLAUDE pour capter l'énergie thermique des mers... Si des moyens matériels insuffisants ne leur permirent pas d'aboutir, du moins elles démontrèrent avec évidence que l'entreprise était possible.

On reprend aujourd'hui les travaux de Georges CLAUDE sur une plus grande échelle. A Abidjan où le Trou-sans-fond (qui a un fond comme tous les trous, mais qui varie de 400 à 1.500 mètres) permettra d'obtenir des différences de température suffisantes. L'eau sera captée grâce à de monstrueux tuyaux de caoutchouc, les plus gros qu'on ait jamais fabriqués, puisqu'ils ont 2m50 de diamètre et 150 mètres de longueur.

La première "usine de la mer" produira 25 millions de KWH. C'est un joli début.

L'énergie thermique des océans ouvrira, par ailleurs, d'immenses perspectives à l'activité humaine et dont certaines paraissent assez imprévues, comme par exemple celle de fabriquer... de l'eau douce!

Une fois de plus le génie d'un savant français aura apporté de nouvelles richesses au patrimoine commun de l'humanité.

Raoul FOLLEREAU
(Paroles de France)

PENSEES FRANCAISES

Si la science n'a pas de patrie, l'homme de science doit en avoir une, et c'est à elle qu'il doit reporter l'influence que ses travaux peuvent avoir dans le monde.

(PASTEUR)

Ne regardez pas passer avec la résignation des vaincus les transformations de notre siècle. Montez hardiment dans le convoi et tâchez de diriger la machine.

(Albert de MUN)

Regards sur le passé

Au plus fort de la dernière grande guerre, la Force aérienne des Etats-Unis comptait 43,248 avions de combat.

x x x

Des cartes géographiques espagnoles et portugaises, dressées de 1500 à 1504, montrent vaguement le territoire qui fut connu plus tard comme le littoral de l'est du Canada.

x x x

L'île Manhattan, qui fait partie de la ville de New-York, fut découverte en 1609 par Henry Hudson.

x x x

La population de l'île de Malte, dans la Méditerranée, a été convertie au christianisme, dit-on après que Saint-Paul y eut trouvé refuge à la suite d'un naufrage en l'an 58 de l'ère chrétienne.

x x x

L'Union des républiques socialistes soviétiques est le plus grand pays de l'univers, couvrant une superficie de 8,524,000 milles carrés.

Les postes de traite de la Compagnie de la baie d'Hudson de 1670 peuvent être considérés comme les premiers "magasins à succursales" au Canada.

x x x

Le centre géographique du continent nord-américain se trouve dans le comté de Pierce, Etat du Dakota Nord.

x x x

L'historique Château de Ramezay, servant aujourd'hui de musée à Montréal, fut construit en 1705 pour servir de résidence au gouverneur.

x x x

Les Bermudes, îles anglaises de l'Atlantique, ont été ainsi nommées par leur découvreur espagnol, Juan de Bermudez, qui le premier les a visitées en 1515.

x x x

Le forage de mines d'or au Canada remonte à 1654, alors que Louis XIV accorda une concession à Nicholas Denys lui permettant de miner de l'or en Nouvelle-Ecosse.

Q. — Depuis le mois de juin dernier, un jeune homme me courtise assidûment. A l'occasion de mon anniversaire de naissance, au début de décembre, je l'ai invité à souper chez nous. Tout s'est bien passé, mais... il a négligé de m'apporter un cadeau, quand il savait que ce souper était à l'occasion de mon anniversaire. Il me semble qu'il aurait pu au moins m'apporter une petite boîte de chocolats. Je l'aime quand même, mais depuis, ma mère me conseille de le laisser. Il ne m'a pas encore parlé de mariage. Qu'en pensez-vous?
PEINE.

R. — Ce jeune homme a certainement fait preuve de mesquinerie et de manque de délicatesse à votre égard. Il aurait dû vous apporter un petit cadeau, même si ce n'avait été que des fleurs, du parfum ou des chocolats. Si vous continuez à le recevoir et que vous prévoyez que ces fréquentations conduiront à une demande en mariage, décidez-vous immédiatement, avant que votre coeur ne soit trop pris, si vous vous sentez prête à accepter un égoïste qui manque déjà d'attentions délicates à votre égard. L'amour ne se mesure pas simplement par des cadeaux, mais enfin, puisque l'amour véritable est un don de soi, ce détail entre en considération.

Q. — Je suis âgé de 16 ans et demi, je mesure 5 pieds et 10 pouces et je pèse 161 livres. Mon poids est-il normal? Quelle est la signification des prénoms: Diane, Fernande, Madeleine et Ernest?

QUI AIME VOTRE COURRIER.

R. — Votre poids normal est de 156 livres, mais ne vous en préoccupez pas; il est même préférable que jusqu'à l'âge de 21 ans, on pèse de une à cinq livres au-dessus du poids normal. Diane signifie: chasseresse; Fernande: fuyante; Madeleine: qui aura un bel avenir; Ernest: ami ardent.

Q. — Pourriez-vous me dire le poids normal d'une jeune fille de 16 ans, mesurant 5 pieds et 3 1/2 pouces? Et celui d'une jeune femme de 25 ans, mesurant 4 pieds et 11 1/2 pouces? Quelle est la signification des prénoms Rollande, Laurette et Rita?

BRUNETTE D'ONTARIO.

R. — Le poids normal de la première est d'environ 125 livres et celui de la seconde, d'environ 122 livres. Rollande signifie: brave; Laurette: couronnée; Rita: qui aime l'ordre.

Q. — L'anniversaire de naissance de mon fiancé est vers la mi-janvier. Dois-je lui offrir un cadeau? J'aimerais aussi organiser pour lui une fête-surprise. Serait-ce bien? Je n'inviterais que quelques amis. Que pourrais-je servir comme goûter?

Blondinette

R. — Si vous organisez une fête-surprise, ce serait en soi un agréable cadeau d'anniversaire.

Nouveaux procédé de teinture de la rayonne

Un nouveau procédé de teinture ajoute encore aux avantages de la rayonne.

On tient la rayonne alors qu'elle est encore à l'état semi-liquide, avant d'être filée sous forme de fibre, et l'on obtient ainsi plusieurs teintes attrayantes, parce que les fibres n'offrent pas toutes la même intensité de coloris.

De nombreuses combinaisons de couleurs, dosées à des pourcentages divers, permettent de réaliser plusieurs dégradations de la même couleur fondamentale sans qu'aucune nuance ne domine.

Le nouveau procédé facilite particulièrement la production en plus petites quantités des combinaisons de couleurs obtenues par le mélange des fibres.

Il permet également d'obtenir une plus grande résistance à la lumière et au lavage. Il est enfin plus économique et donnera des nuances et teintes intéressantes dans les mélanges de rayonne avec la laine teinte ou non.

LE ROMAN DE GUY BÉRARD

Le millionnaire d'une nuit!

UNE FOULE énorme s'entassait dans la Salle des pas perdus de l'ancienne gare Bonaventure à Montréal.

L'approche des Fêtes attirait les voyageurs de la grande Métropole vers d'autres centres où ils étaient assurés de trouver, dans la chaleur de foyers d'amis ou de parents, ces témoignages d'affection et de tendresse qui font tant de bien au coeur à l'époque de Noël et du Jour de l'An...

L'animation était à son comble...

Les porteurs s'affairaient à transporter colis et bagages dans les fourgons de l'Océan Limitée, dont la locomotive crachait une fumée épaisse et noire, signe évident que le mécanicien et le chauffeur la mettaient en état d'accomplir sa longue randonnée de Montréal à Halifax...

Ce grand concours de peuple s'agitait dans un tohu-bohu général, un va-et-vient désordonné, une chaleur assourdissante. On s'interpellait à grands cris, on s'entassait aux guichets des billets, on s'embrassait pour se souhaiter bon voyage, bref c'était un vacarme infernal...

Les préposés et surveillants avaient toutes les peines du monde à maintenir l'ordre dans cette agglomération bruyante...

A un moment donné, on ouvrit les grilles. La foule se précipita comme un véritable troupeau de moutons et prit d'assaut les nombreuses voitures qui constituaient ce fameux train, orgueil de la rive sud du Saint-Laurent...

En un clin d'oeil, les voitures de première et deuxième classes furent bondées comme on ne les avait jamais vues auparavant. Les paniers supérieurs étaient chargés de valises et de sacs de voyage, ainsi que de paquets de toutes dimensions renfermant des cadeaux pour les êtres aimés que ces gens allaient visiter...

Les enfants étaient au comble de la joie et manifestaient leur état d'âme par des exclamations joyeuses et d'interminables questions qu'ils adressaient à leurs parents.

L'atmosphère était à la joie et à la gaieté, et, encore une fois, on allait passer des jours charmants, remplis d'agrément et d'imprévu. Certains se proposaient d'assister à la Messe de minuit à la campagne; d'autres allaient saluer l'aurore de la Nouvelle Année dans leur famille... C'est dire que tous avaient oublié leurs soucis coutumiers pour ne se concentrer que sur cette incomparable période de fêtes et de réjouissances...

Les nombreux wagons-lits étaient, eux aussi, remplis à débordement. Il ne restait plus une couchette disponible, et toutes les chambrettes avaient été réservées depuis longtemps...

On avait vu monter à bord des gens d'élite, des figures bien connues du monde de la politique et des affaires, de hautes personnalités de la société et des célébrités de la vie mondaine...

Ce public choisi s'était confortablement installé dans ces wagons de luxe et, après avoir soigneusement rangé effets personnels et bagages, il n'attendait plus que le départ du long convoi...

On se bousculait toujours sur les quais au dehors, et des re-

tardataires se précipitaient en coup de vent dans l'espoir de se trouver encore une place au dernier moment...

C'était la confusion parfaite dans un désordre général...

Soudain, on entendit la cloche de la locomotive géante qui se mettait en branle...

—En voiture! En voiture! cria le chef du train.

Quand les derniers venus eurent sauté sur les marche-pieds, le train, dans le crissement de ses roues et la trépidation de ses wagons, se mit en mouvement et glissa lentement sur la voie pour commencer son long voyage vers les Provinces maritimes...

Dans le wagon-observatoire avait pris place un grand et élégant jeune homme d'une trentaine d'années. Il se nommait Louis Rambert et exerçait la profession d'inspecteur pour le compte d'une grande compagnie qui exploitait des magasins à succursales aux quatre coins de la province...

Rambert était célibataire, car jusqu'ici aucune fille d'Eve n'avait réussi à se l'attacher définitivement par les liens du mariage...

Un monsieur d'apparence prospère et semblant avoir cinquante ans au plus était confortablement installé dans le fauteuil voisin. Il avait déplié un journal et parcourait avec intérêt la page financière...

A peine le convoi avait-il traversé le pont Victoria que le chef du train fit son apparition pour recueillir les billets. A sa vue, le quinquagénaire plongea la main dans la poche de son veston pour en retirer son portefeuille. Soudain, il pâlit... D'un geste fébrile, il se mit à chercher, à fouiller, à palper tous les coins et recoins de son vêtement... Peine inutile, il avait vraisemblablement perdu le précieux objet renfermant son billet et son argent.

Se penchant tout à coup vers son voisin, il lui dit:

—Je m'excuse de vous importuner, mon cher monsieur, mais je constate que je me trouve sans le sou. Auriez-vous l'obligeance de m'avancer vingt-cinq dollars, montant que je vous remettrai dès mon arrivée à Québec? Permettez-moi de me présenter: je me nomme Pierre Langis. Parti d'Ottawa cet après-midi, je me rends dans la Vieille Capitale pour y conclure un marché de la plus haute importance. Du Château-Frontenac je téléphonerai chez moi pour me faire transmettre le nécessaire.

Avec empressement Louis Rambert tendit un billet de cinquante dollars à M. Langis, et la conversation s'engagea pour tout de bon.

C'est ainsi que le jeune homme apprit que son interlocuteur était un millionnaire de sa propre ville, la Capitale, lequel avait fait fortune dans des exploitations minières du nord de la province de Québec. Il va de soi qu'au bout de quelques instants les deux étaient devenus de francs copains.

Comme Rambert se rendait lui-même à Québec, il descendit à Lévis avec son riche ami et tous deux prirent le traversier pour mettre pied dans la Basse-Ville de la cité de Champlain.

Un taxi les conduisit au Château-Frontenac où ils passèrent la nuit.

Le lendemain matin, au déjeuner, M. Langis apostropha l'inspecteur en ces termes:

—Cher ami, vous étiez auparavant inspecteur de succursales pour une firme bien connue...

—Mais je le suis toujours, M. Langis, répondit l'autre.

—Non, vous ne l'êtes plus, car, à compter de ce moment, vous êtes à mon emploi. Je ne sais le salaire que vous touchez, mais quel qu'il soit, je vous donnerai le double. Vous m'avez paru très intelligent et fort entreprenant. En raison de vos connaissances étendues et de votre esprit d'initiative, je tiens à faire de vous mon bras droit. J'ai donc l'intention de vous confier la direction de toutes mes entreprises...

Louis Rambert resta confondu...

—Qu'en dites-vous? voulut savoir M. Langis.

Comme bien on le pense, le jeune homme accepta d'emblée cette offre qui lui venait sûrement du ciel...

L'homme d'affaires donna rendez-vous à son nouvel employé pour la semaine suivante, à son bureau d'Ottawa, et prit congé pour aller mener à bonne fin le marché dont il avait été question dans le train...

Au jour fixé, Rambert se présenta dans le somptueux cabinet particulier de M. Langis, rue Sparks, et prit connaissance des activités innombrables de ce dernier. Outre ses intérêts dans les gisements aurifères du Nord, le financier était aussi intéressé à d'importantes concessions forestières dans l'Est du Maine; il possédait encore une chaîne de restaurants dans divers centres du Québec et de l'Ontario, et exploitait en plus des établissements de nettoyage et de dégraissage dans plusieurs grandes villes américaines.

Louis Rambert entra immédiatement en fonction et, dès le début, sa grande maîtrise et son utile expérience des affaires lui donnèrent un ascendant qui émerveilla son nouveau patron. Durant les deux premières semaines, il fit une tournée des principaux centres industriels placés sous sa juridiction et s'affirma partout où il passa.

Revenu au siège social, M. Langis lui annonça un matin qu'il allait l'accompagner à Miami ainsi qu'à la Nouvelle-Orléans.

—Je dois amorcer une affaire de grande envergure en Floride, expliqua-t-il, et j'insiste pour que vous soyez présent à ces pourparlers. Après quoi, nous nous rendrons en Louisiane, où ma femme et ma fille Géraldine passent l'hiver. Il me plairait beaucoup que vous fissiez la connaissance de ma chère petite. Toute modeste à part, vous ne manquerez pas d'être frappé par la beauté éclatante de celle qui sera mon unique héritière.

Trois jours plus tard, les deux prenaient à Dorval l'avion pour New-York, où ils firent le recordement avec le service aérien conduisant en Floride. L'affaire en question fut bâclée en deux jours, après quoi M. Langis et Rambert filèrent vers la Nouvelle-Orléans.

—Je te présente mon alter ego, dit M. Langis à sa femme.

Ses anciens patrons ne lui versaient que six mille dollars par année; moi, qui sais apprécier la valeur d'un homme, j'ai décidé de lui donner vingt-cinq mille dollars...

Rambert faillit tomber à la renverse en entendant le chiffre mentionné par son employeur; mais il disparut presque sous terre lorsqu'il fit la rencontre de la belle Géraldine...

Jamais il n'avait vu une aussi jolie fille... Possédant toutes les grâces et exhibant un sourire enchanteur et des manières de la plus haute distinction, elle était née pour provoquer le coup de foudre et captiver le coeur d'un être tel que Louis qui, sous des dehors plutôt froids, cachait un tempérament sentimental et enclin au romanesque...

Inutile d'ajouter que les deux jeunes gens se plurent tout de suite; au bout d'une semaine, ils étaient devenus de réels amoureux et, un soir, ils se confièrent mutuellement leur secret, au cours d'une promenade sur la plage de la banlieue, toute bordée de palmiers... A partir de ce moment, leur sort était scellé; ils promirent de s'épouser en temps opportun.

Cette nouvelle mit la joie au coeur des parents qui proposèrent de faire une randonnée à Cuba pour célébrer l'événement. Effectivement, les quatre partirent pour La Havane dès le lendemain et passèrent dans cette île de rêve huit jours des plus mouvementés. Ils visitèrent les principaux endroits historiques, fréquentèrent les casinos, l'Opéra et les divers théâtres et se firent servir les plus succulents mets exotiques dans les restaurants fashionables...

Un soir que M. et Mme Langis s'étaient attablés dans un salon particulier de leur hôtel pour y faire un bridge avec des amis, Louis Rambert amena sa fiancée faire un tour d'auto sous le ciel étoilé...

C'était une de ces nuits comme on n'en voit que dans les régions tropicales. La Nature exhalait ses plus doux parfums, et, ici et là, on pouvait entendre des villes de planteurs et des cases indigènes des mélodies au rythme endiablé...

Les phares de la voiture se prolongeaient loin dans l'obscurité, et Rambert conduisait à grande allure...

Soudain, ils aperçurent en avant d'eux un véhicule qui avait capoté dans le fossé. Deux malfaiteurs étaient en train de faire un mauvais parti à un homme qui se débattait comme un forcené...

Rambert freina et stoppa subitement. N'écoutant que son courage, il se jeta à bas de l'auto et se précipita dans la mêlée. Versé dans l'art de la boxe et du judo, il ne tarda pas à étendre au sol les bandits qui n'avaient pas eu le temps de s'enfuir...

La pauvre victime qui, à l'arrivée du jeune homme, s'était affaissée sur la route, parvint à se relever.

—Vous m'avez sauvé la vie, Senor, dit le malheureux, et je voudrais avant tout connaître le nom de mon bon Samaritain.

—Louis Rambert, d'Ottawa, Canada, pour vous servir, répondit le jeune héros...

Après avoir chaudement serré

la main du Canadien, le Cubain se présenta:

—Ici, Manuel-Rodriguez Vasconcellos. J'ai une immense dette de reconnaissance à acquitter envers vous. Comme ma voiture se trouve hors d'état, auriez-vous l'amabilité de me conduire chez moi? Je demeure à un kilomètre d'ici...

M. Vasconcellos monta péniblement dans l'auto qui, dix minutes après, quittait la route nationale pour enfilier une large allée que surplombaient de hautes futaies. Après avoir roulé pendant quelques instants, les occupants arrivèrent devant un hacienda du plus pur style espagnol. C'était l'habitation d'un homme immensément riche...

Invités à l'intérieur, Louis et Géraldine restèrent bouche bée devant la splendeur et la richesse du mobilier et de l'aménagement...

Des serveurs apportèrent des liqueurs et de petits gâteaux. Après que les trois se fussent restaurés, le maître de céans prit la parole:

—Je ne connais pas l'étendue de ma fortune, déclara-t-il, mais je suis prêt à la partager avec celui qui a risqué sa vie pour venir à mon secours...

—Je vous en prie, Senor, fit Rambert.

—J'ai dit, ponctua l'Espagnol, et de ce pas je vous prierais de me suivre...

Le trio s'achemina vers une porte basse, installée dans une encoignure. Battant la marche, le propriétaire, suivi des deux jeunes gens, descendit un escalier en spirale qui aboutissait à un long couloir... De chaque côté, on pouvait voir de nombreuses portes solidement cadenassées...

M. Vasconcellos ouvrit la première et tourna l'électricité. La pièce ne tournait que des coffres empilés les uns sur les autres...

—Tous ces coffres renferment des doublons d'or espagnols, dit le Senor. Vous pouvez en compter quarante dans cette seule pièce. Quand je vous dirai que j'ai douze pièces ainsi garnies, vous n'aurez qu'une faible idée des richesses que je possède. Or j'ai dit que je tenais à partager avec vous. Vous pouvez prendre le contenu des six pièces qui se trouvent à votre gauche.

Rambert et Géraldine n'en revenaient pas...

—Veuillez ouvrir un coffre, poursuivit l'hôte, et, pour plus ample satisfaction, donnez-vous la peine de compter le nombre de doublons qu'il contient.

Le jeune homme s'empressa d'obtempérer à la demande de M. Vasconcellos et se mit à compter les pièces d'or qu'il empilait graduellement sur une table...

Il compta, compta et compta toujours.....

Une secousse brusque réveilla Rambert. Le train venait de s'arrêter sur une voie de garage. Rambert se dressa et ouvrit la porte du wagon de marchandises dans lequel il avait fait le trajet.

Il sauta dans la cour de triage et partit dans le dessein d'accoster le premier passant pour lui soutirer une pièce de dix cents. Il voulait un café...

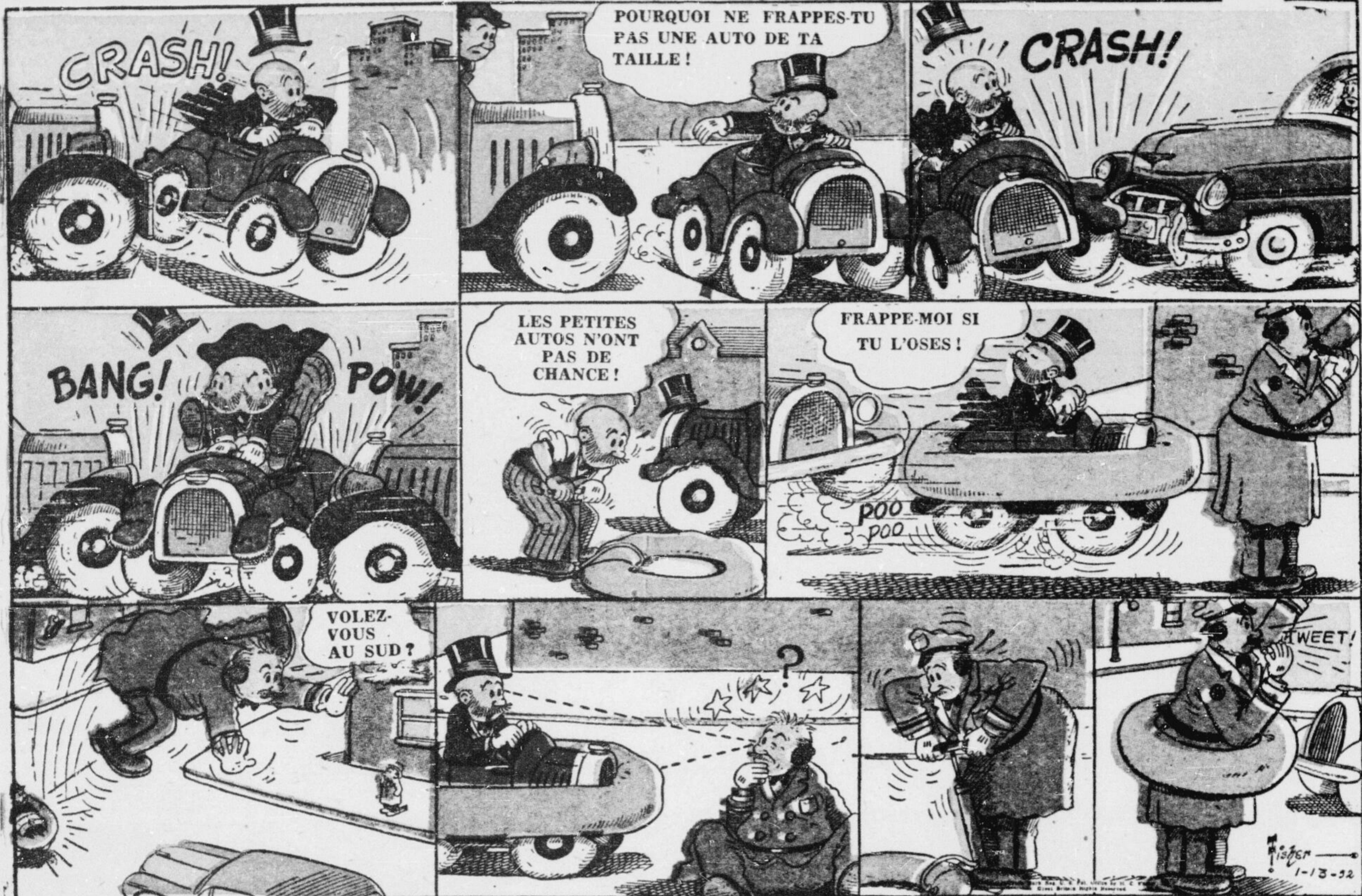
MUTT et JEFF

par **BUD FISHER**

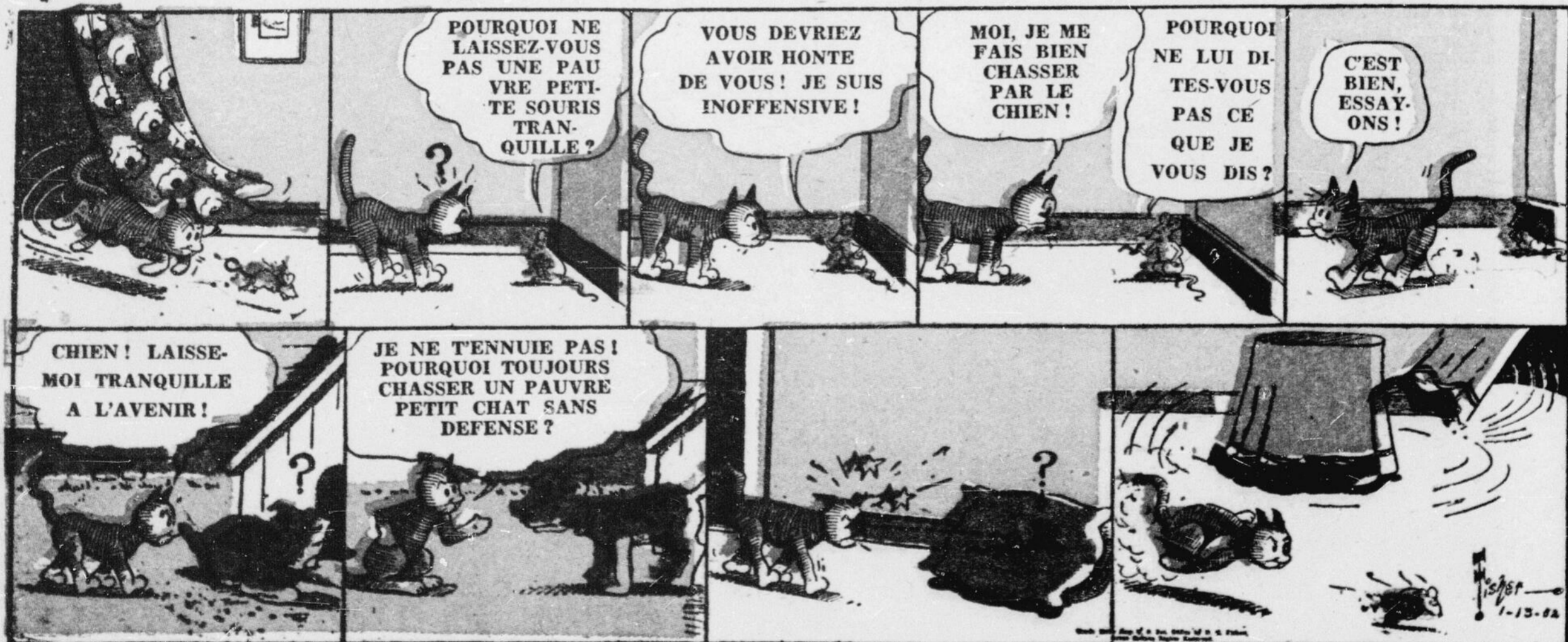
LE POTEAU
T'A FRAP-
PE ?

OUI, J'AI DU LE
FRAPPER ENSUI-
TE POUR ME
DEFENDRE !

MUTT et JEFF JEFF ETAIT DANS SON DROIT MAIS A SA GAUCHE ! par **BUD FISHER**

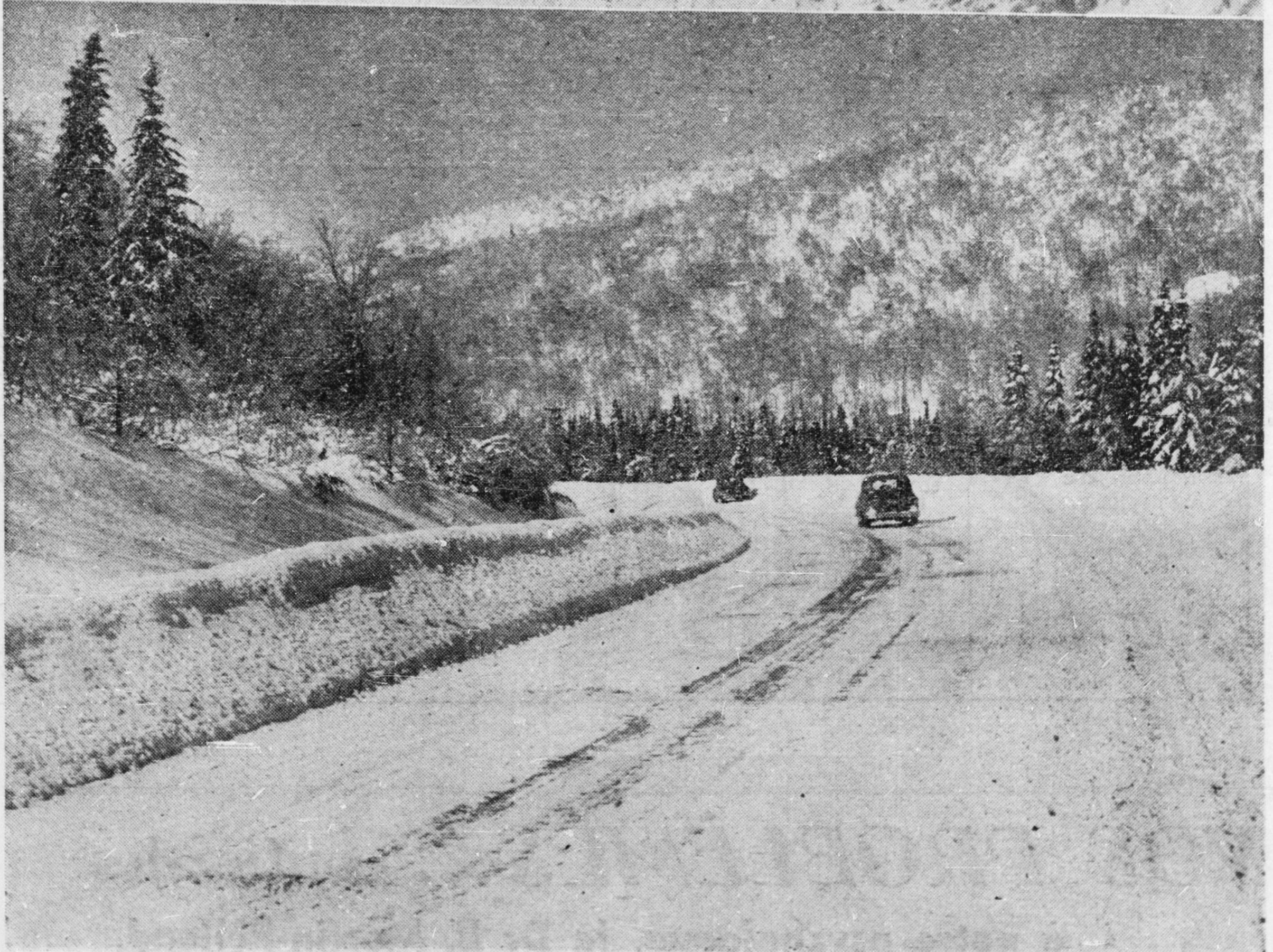


LE CHAT DE CICERON LES POURPARLERS DE PAIX ONT ECHOUÉ ! Par **BUD FISHER**



VOS PROBLÈMES... confiez-les
à notre psychologue, le Dr L. Martin-Pelland,
ou au Courrier de Jeanne, Le Droit, Ottawa

À Sainte-Agathe, dans les Laurentides



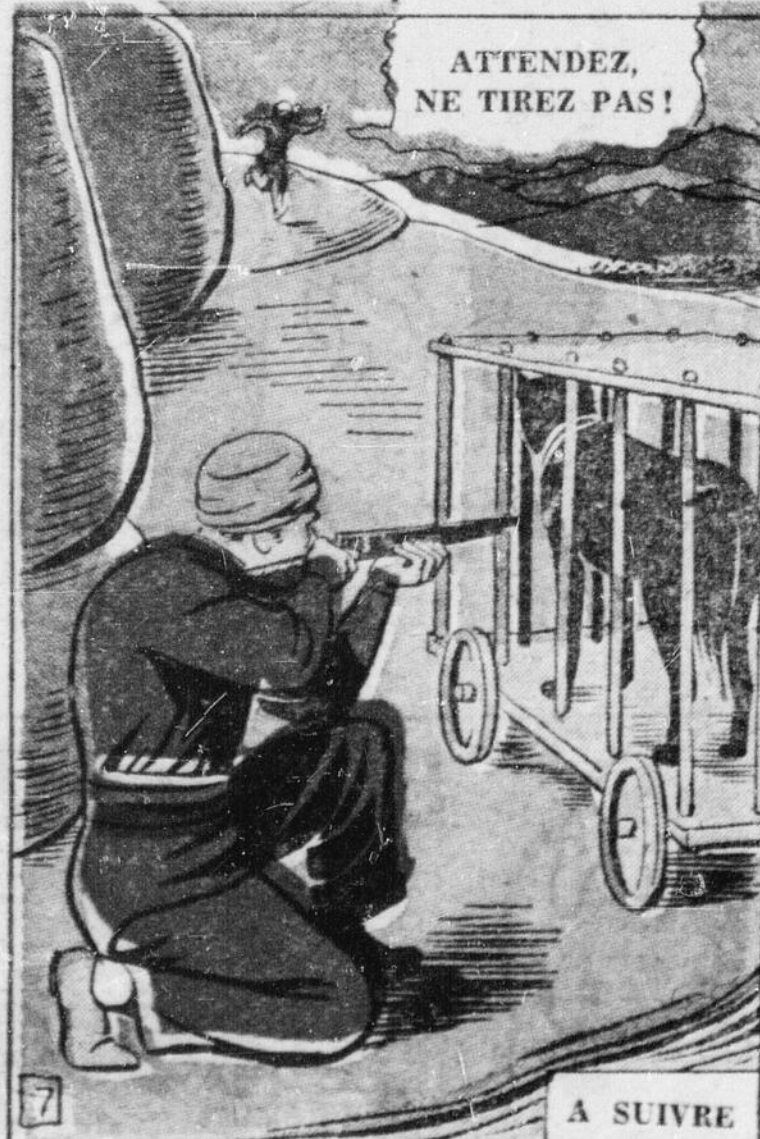
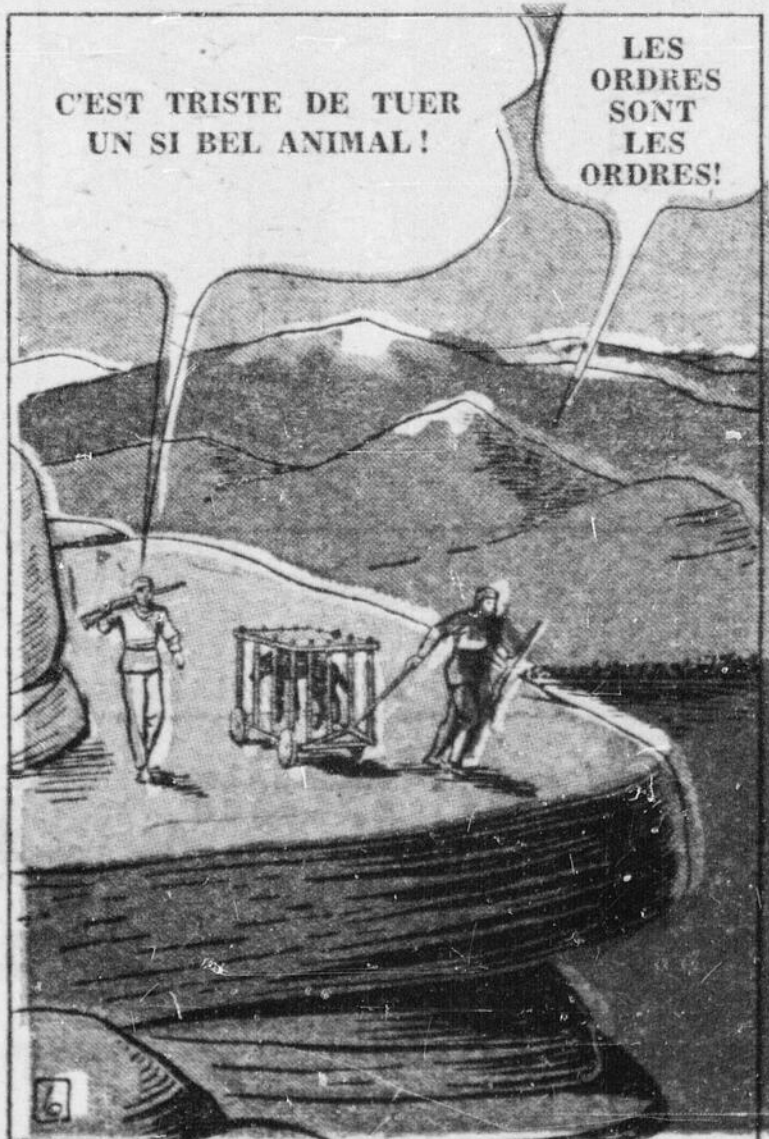
(Service de ciné-photographie du Québec)

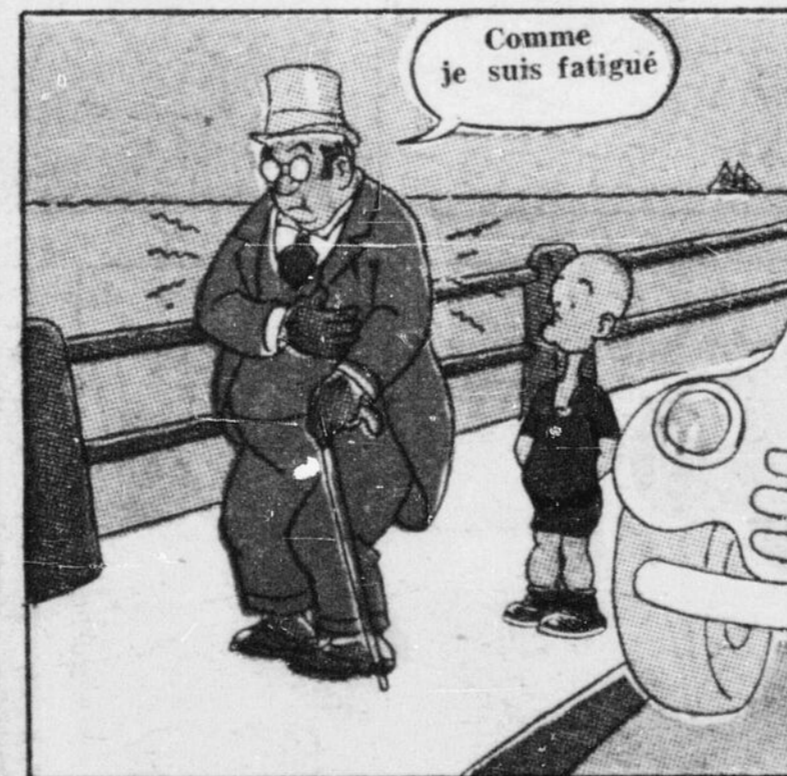
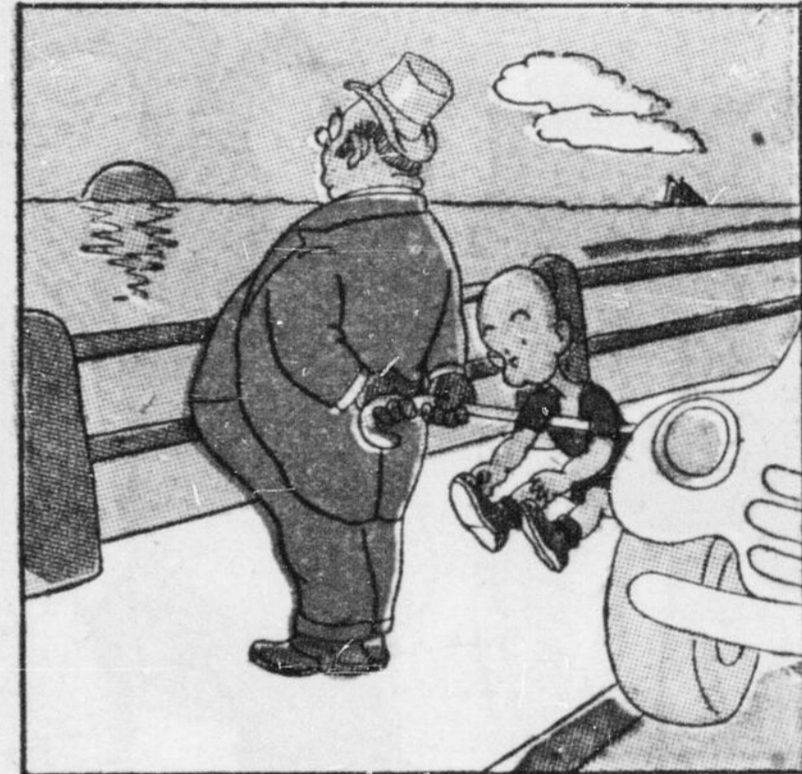
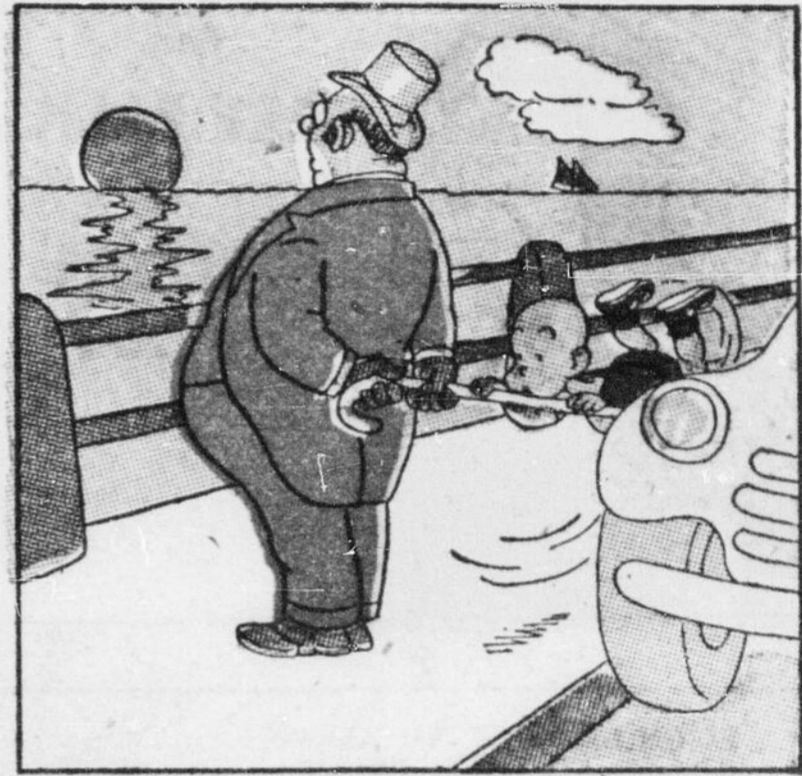
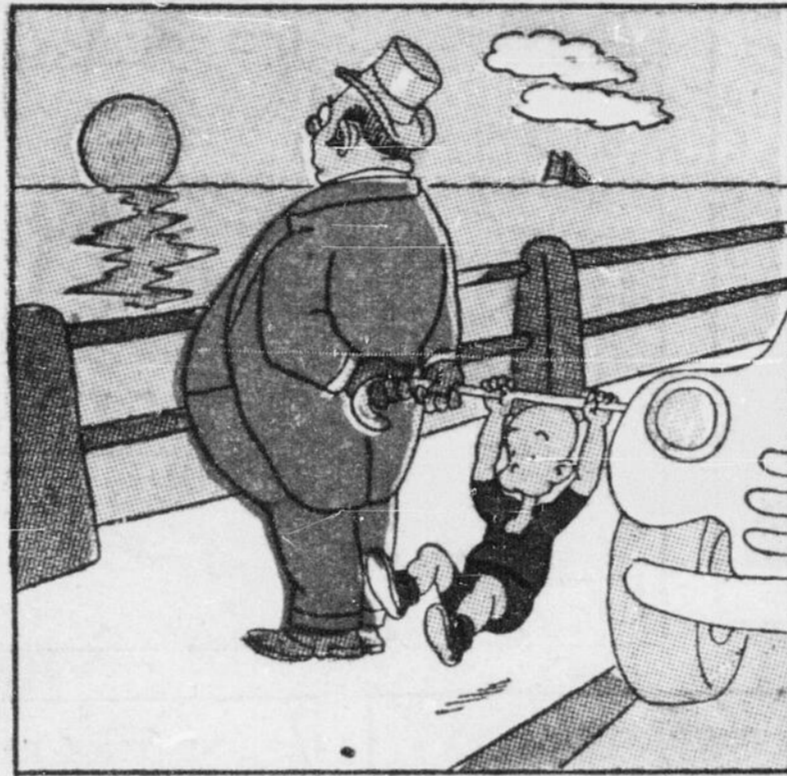
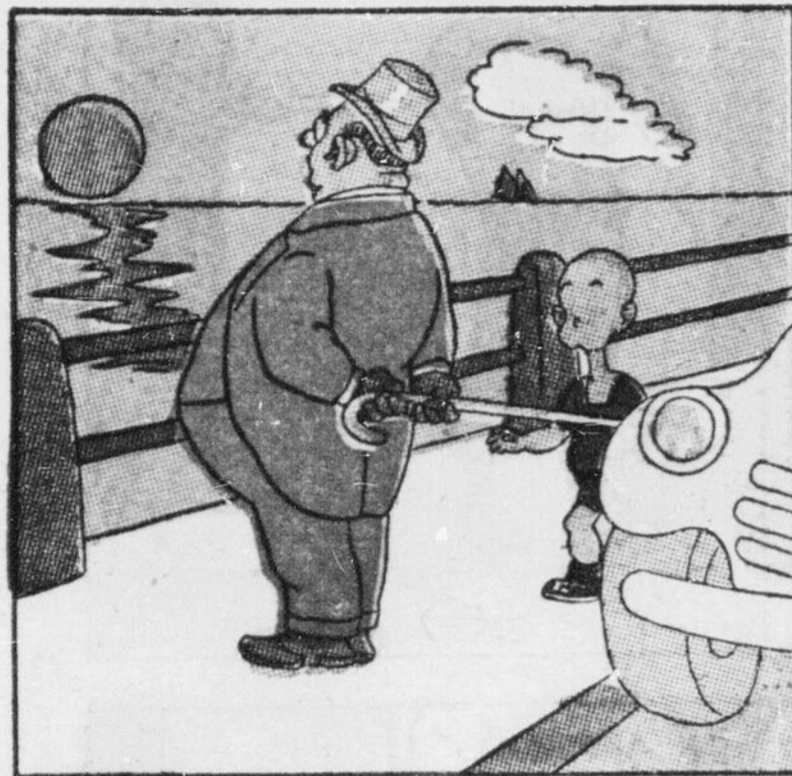
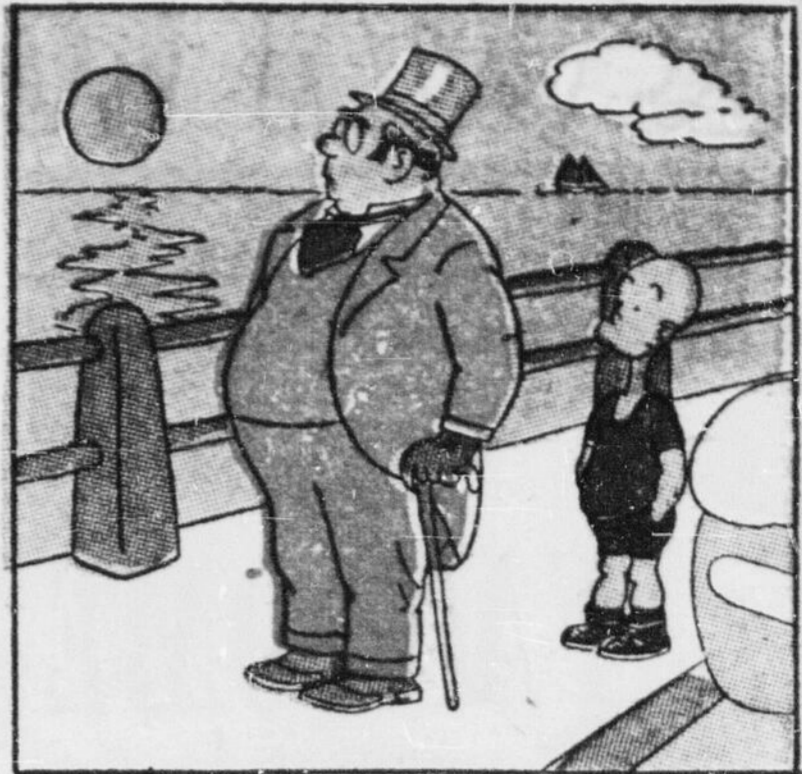
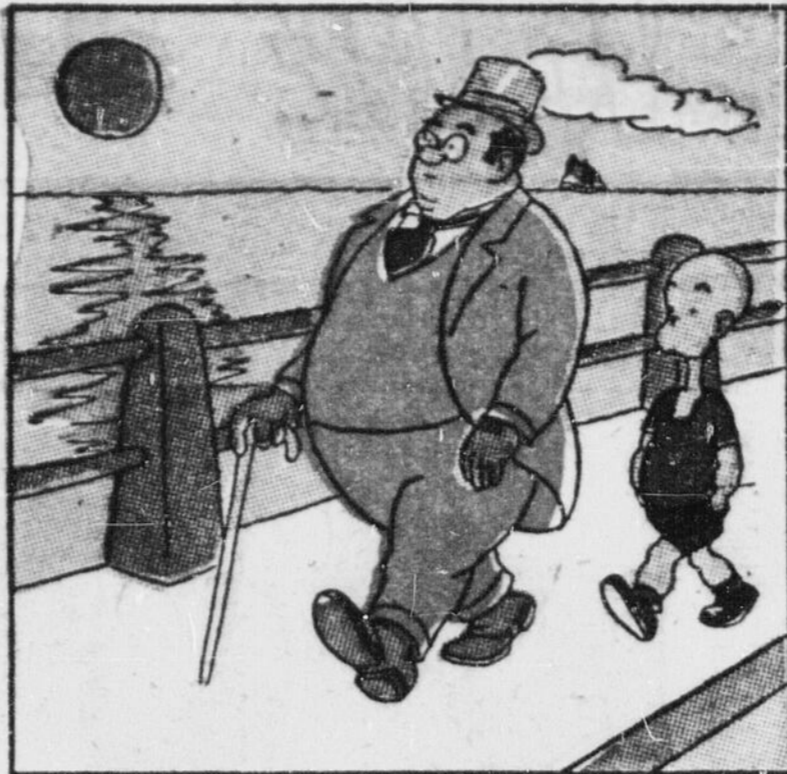
SECTION COMIQUE Le Droit

Samedi, 12 janvier 1952

Le
FANTOME

Par
LEE FALK
et
WILSON McCOY



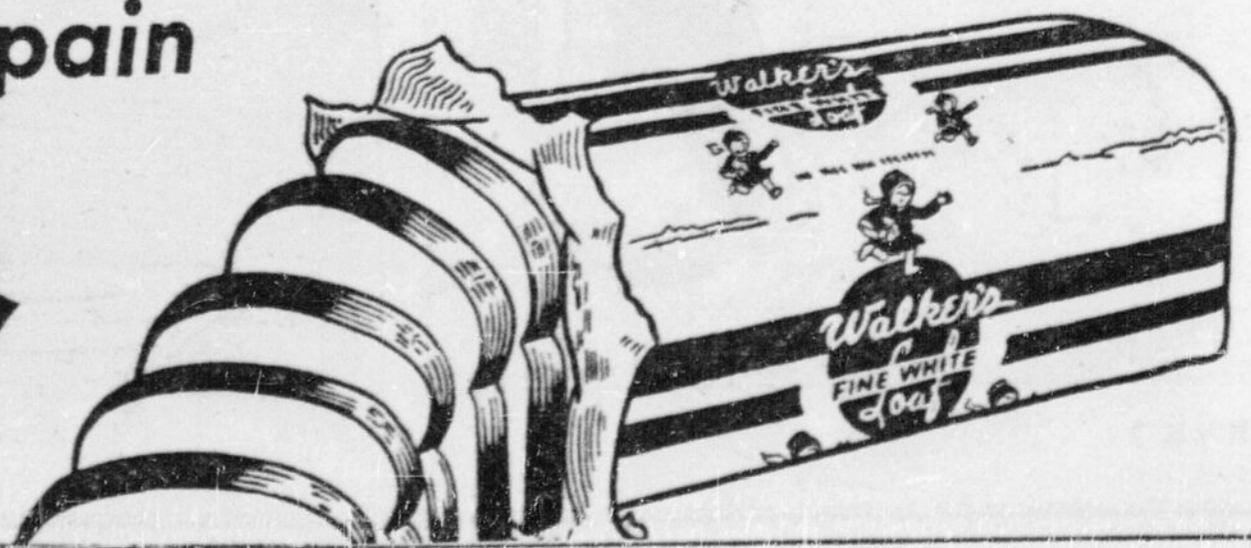
Copyright 1952, King Features Syndicate, Inc.

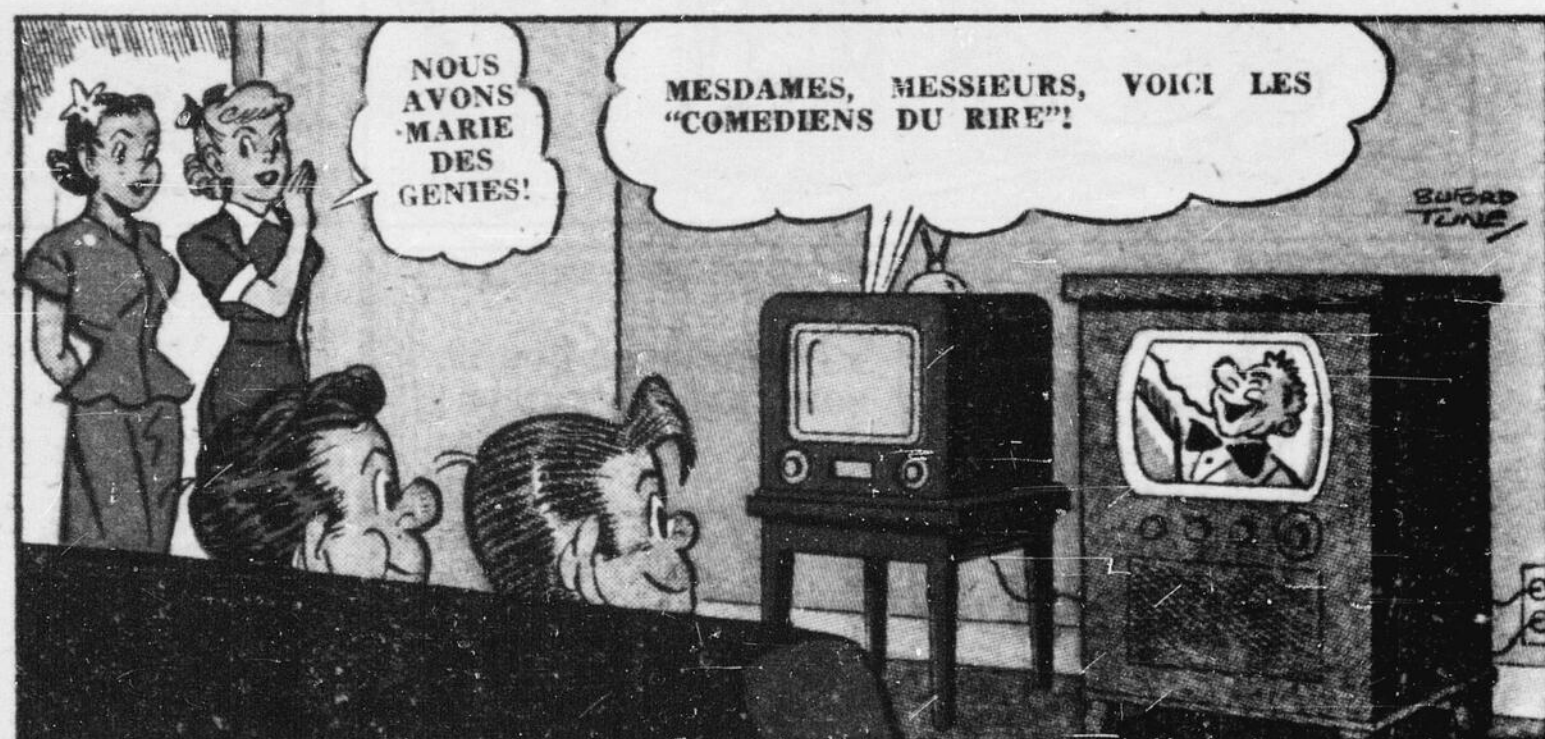
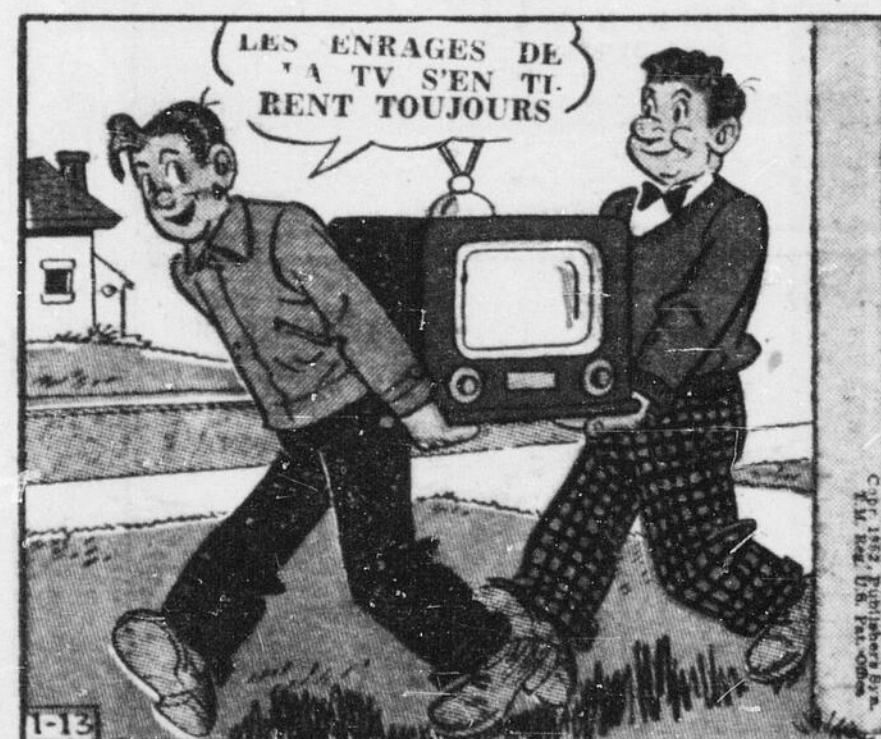
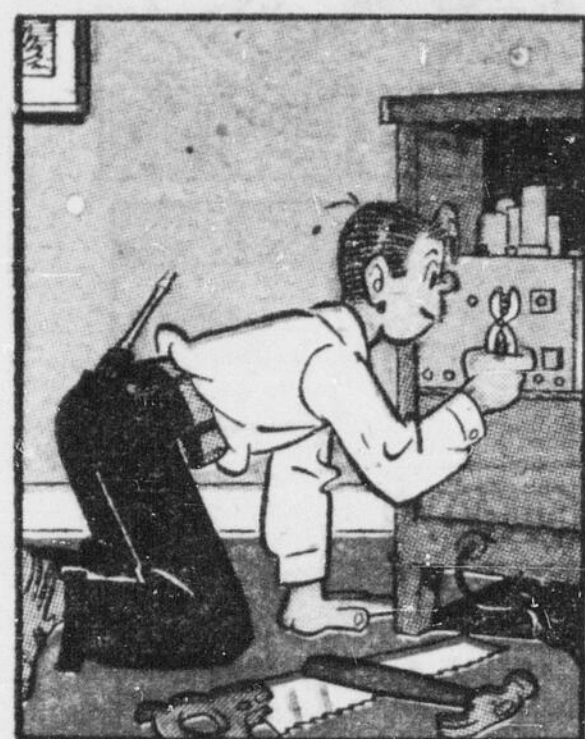
1-13



Essayez le "bon" pain

Walker's
AUJOURD'HUI





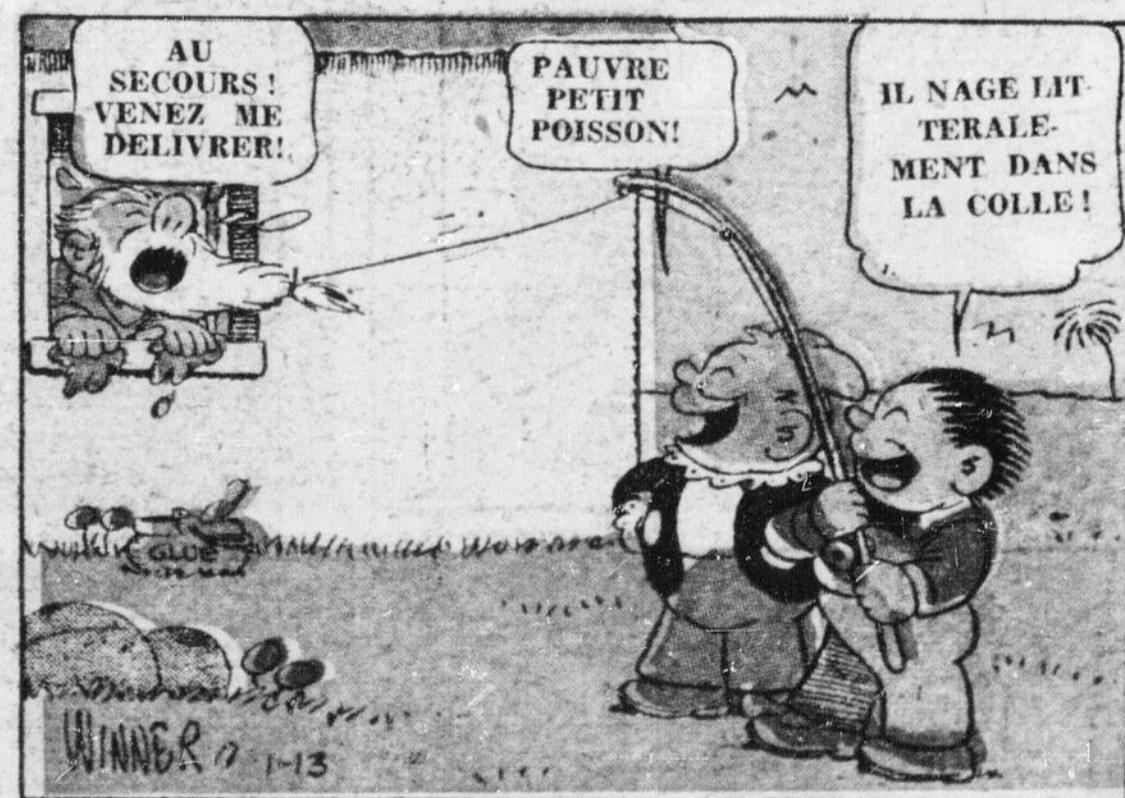
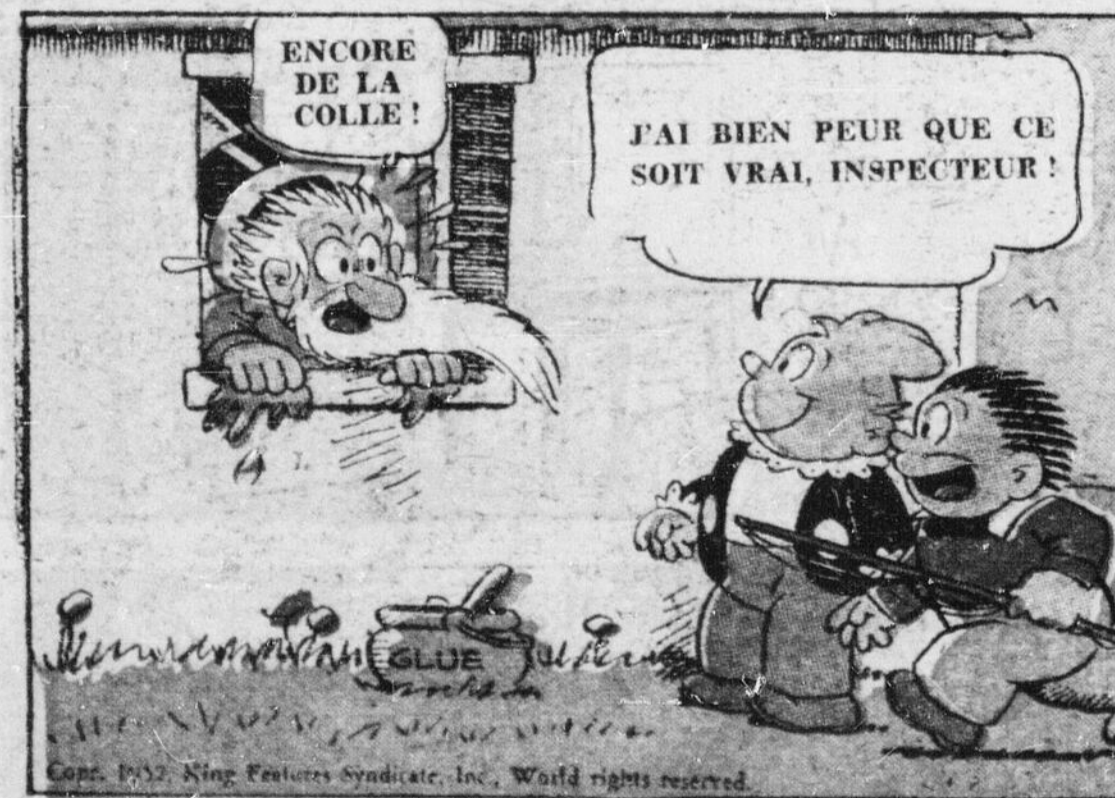
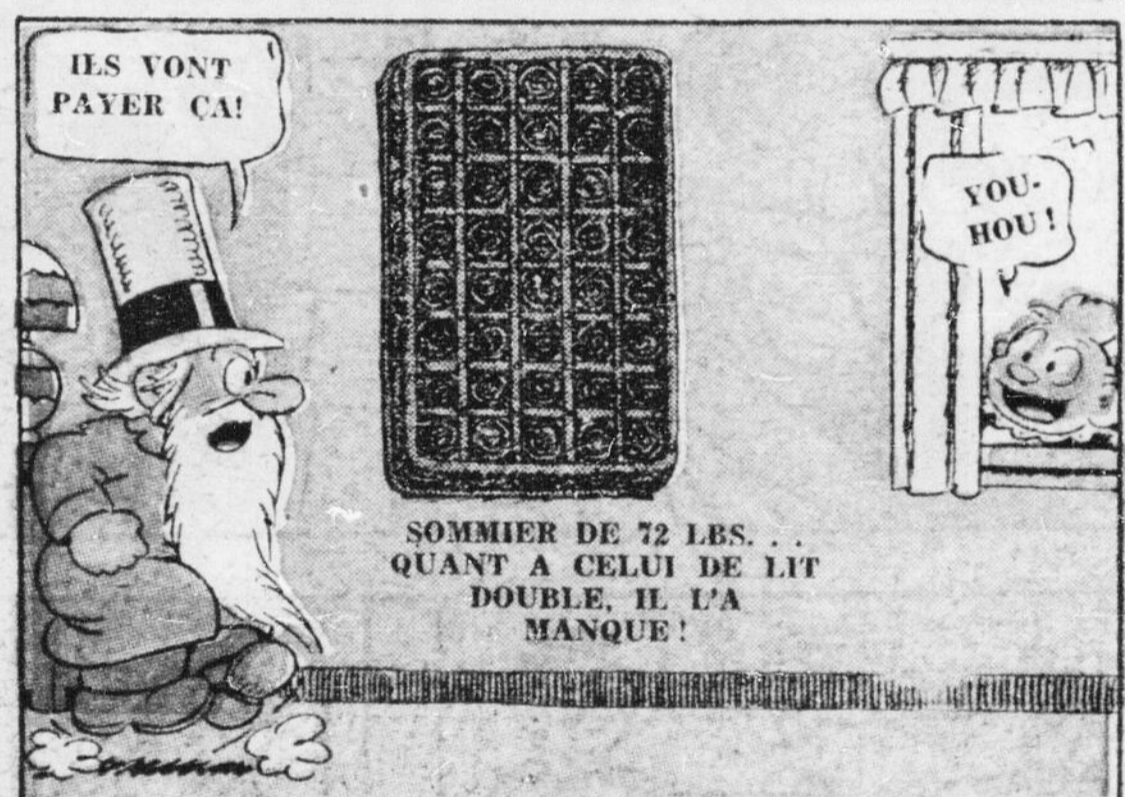
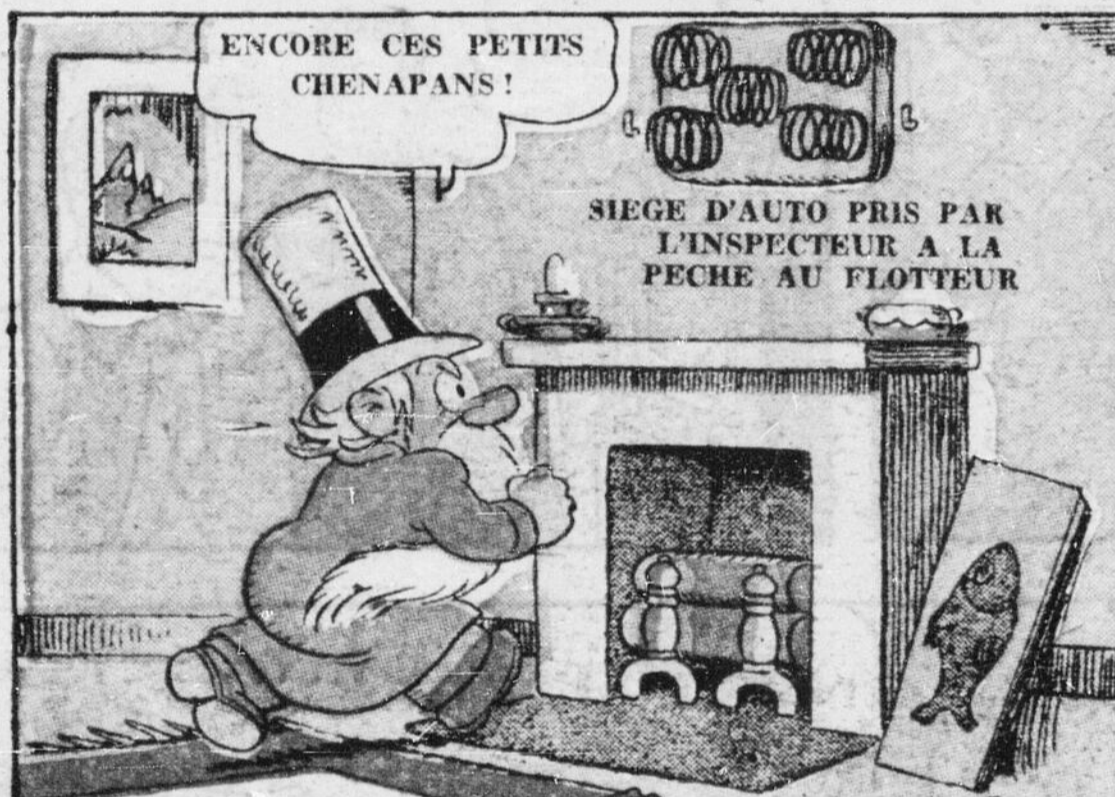
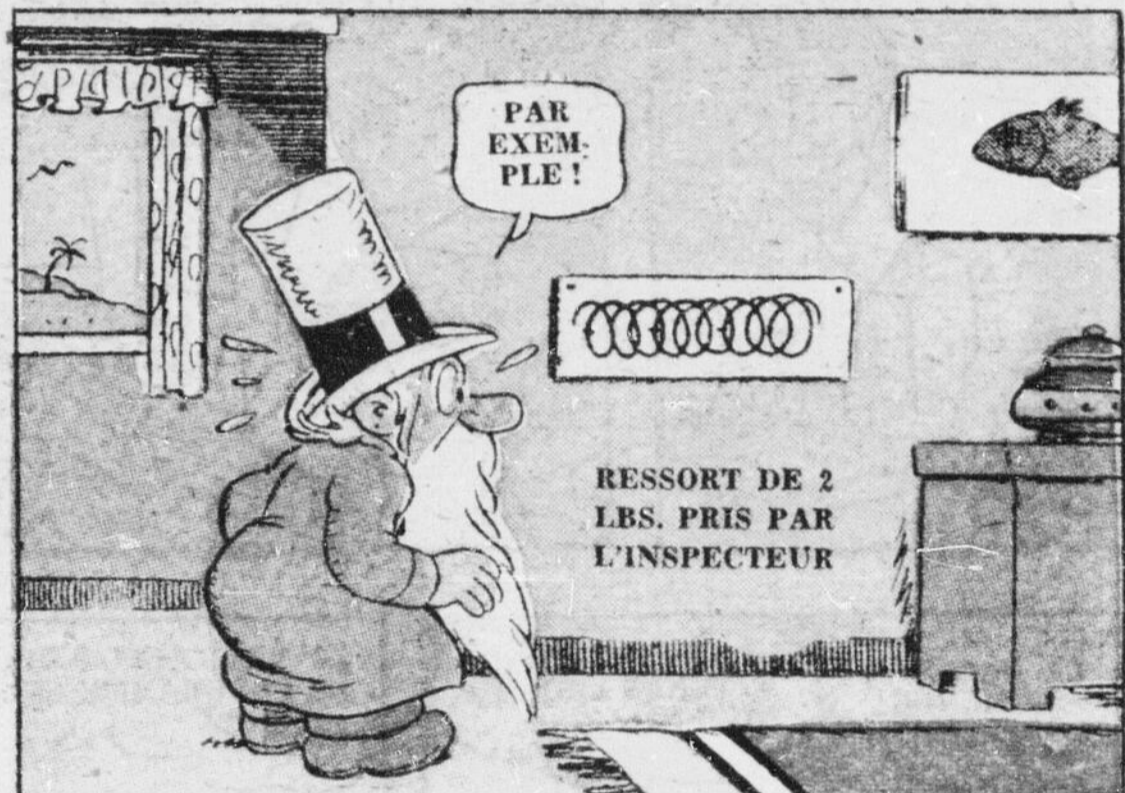
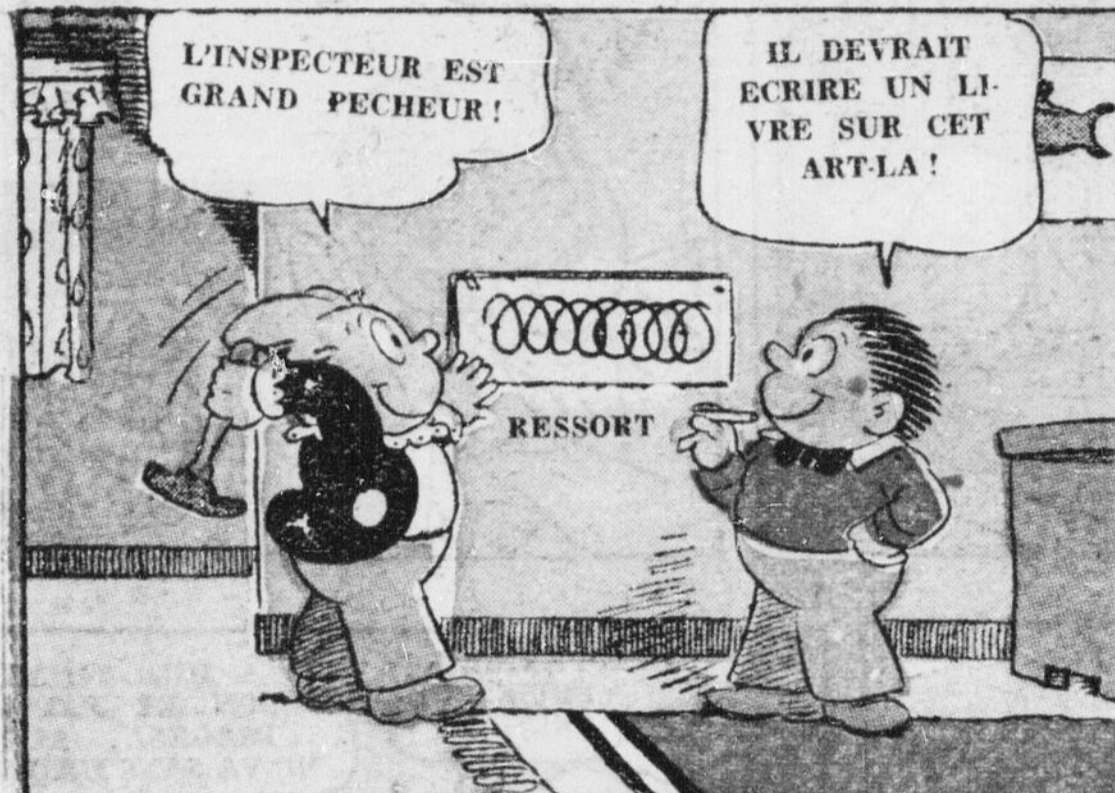
Culture - Littérature - Musique - Théâtre

"VIE DE L'ESPRIT" ... avec Guy Sylvestre

"SOUS LES FEUX DE LA RAMPE" ... avec Guy Beaulne



TOTO et TITI



LE DROIT pour le bénéfice de ses lecteurs

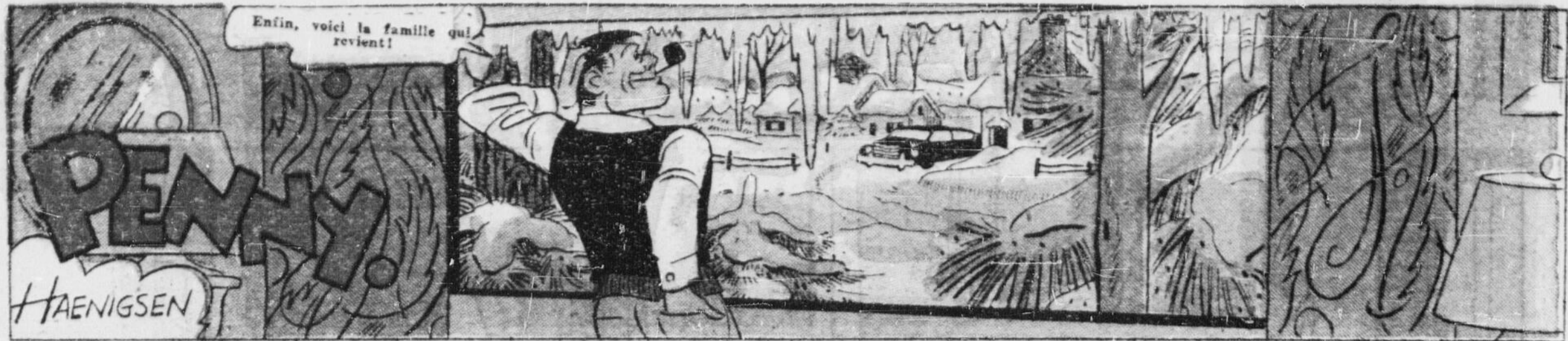
a retenu les services des agences

● PRESSE ASSOCIÉE

● FRANCE-PRESSE

● PRESSE CANADIENNE

● REUTER



Imprimerie **Le Droit**

TRAVAIL DE PREMIERE QUALITE—SERVICE PROMPT ET COURTOIS—PRIX RAISONNABLES

368, rue DALHOUSIE

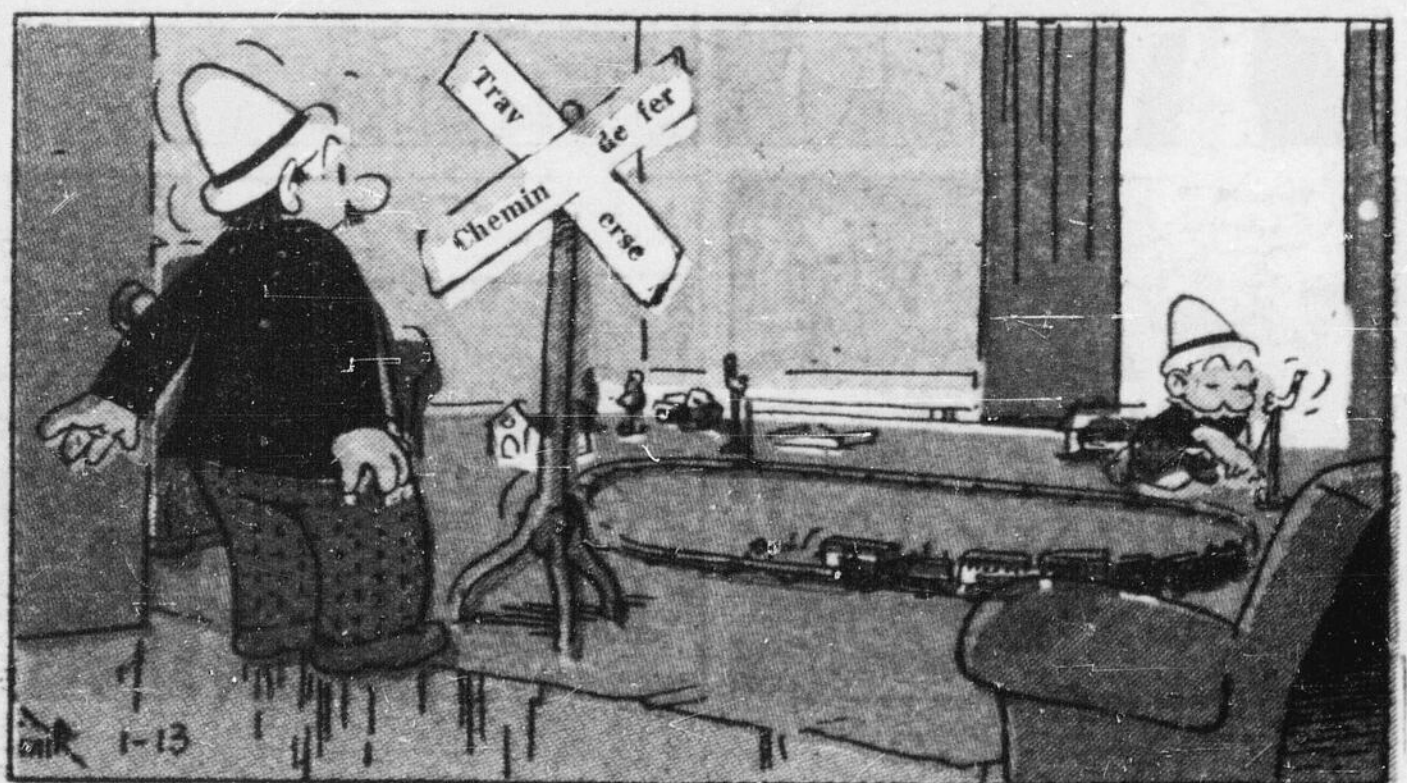
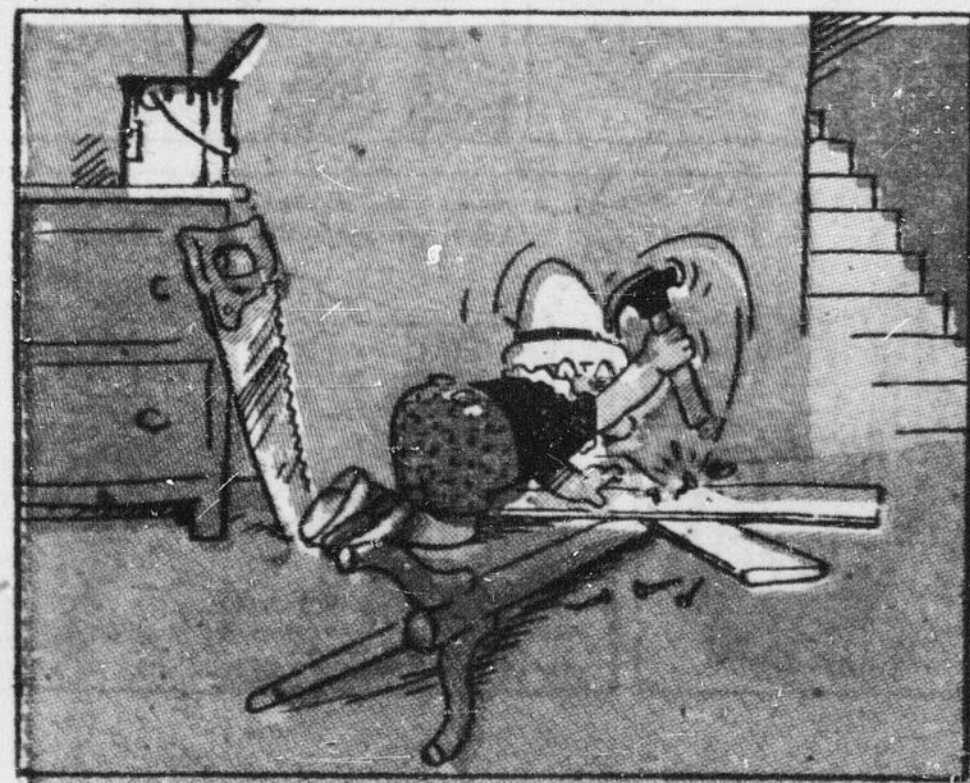
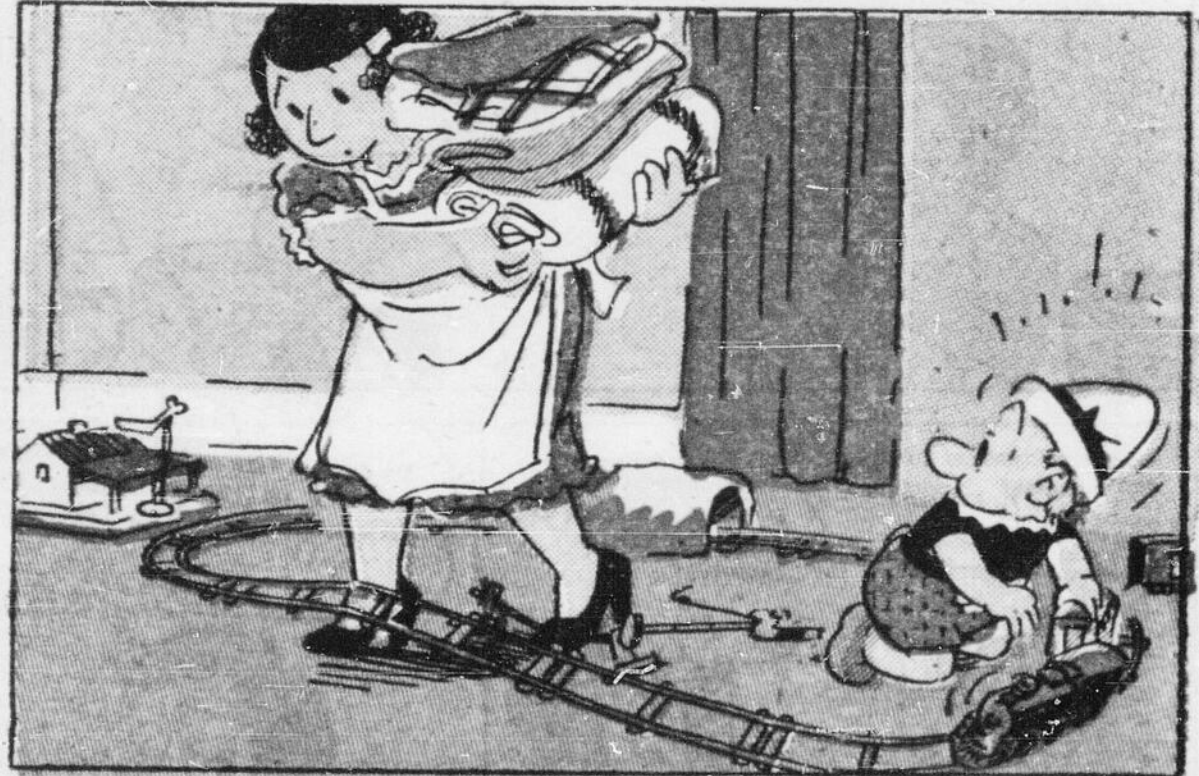
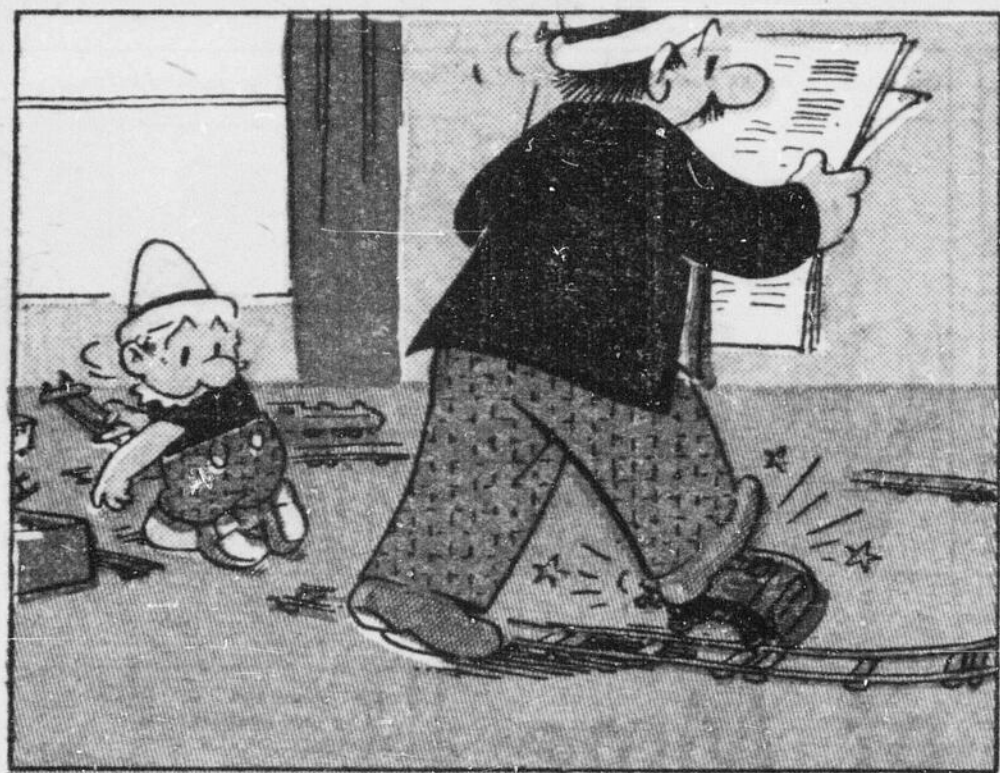
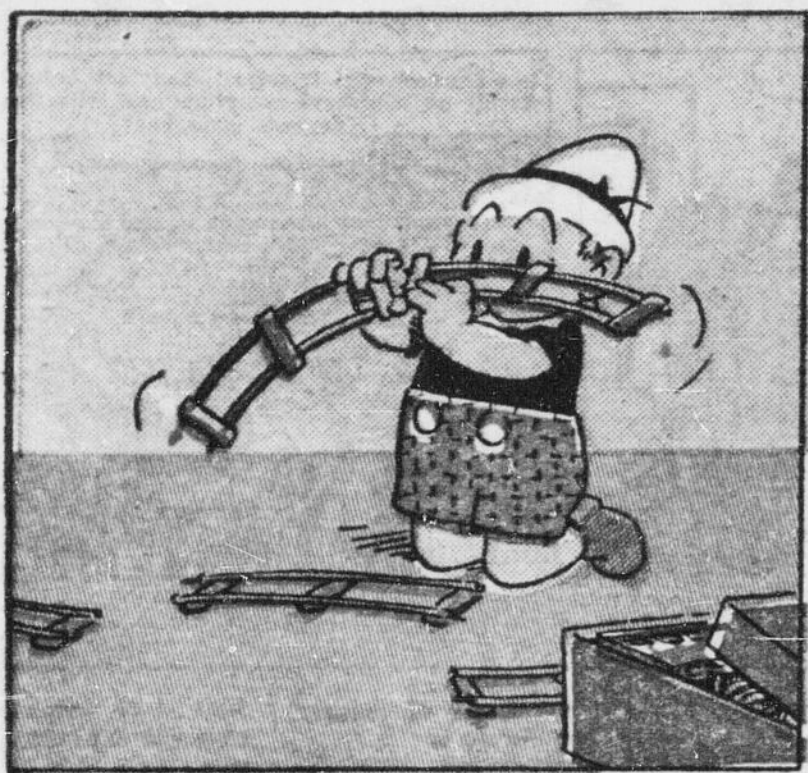
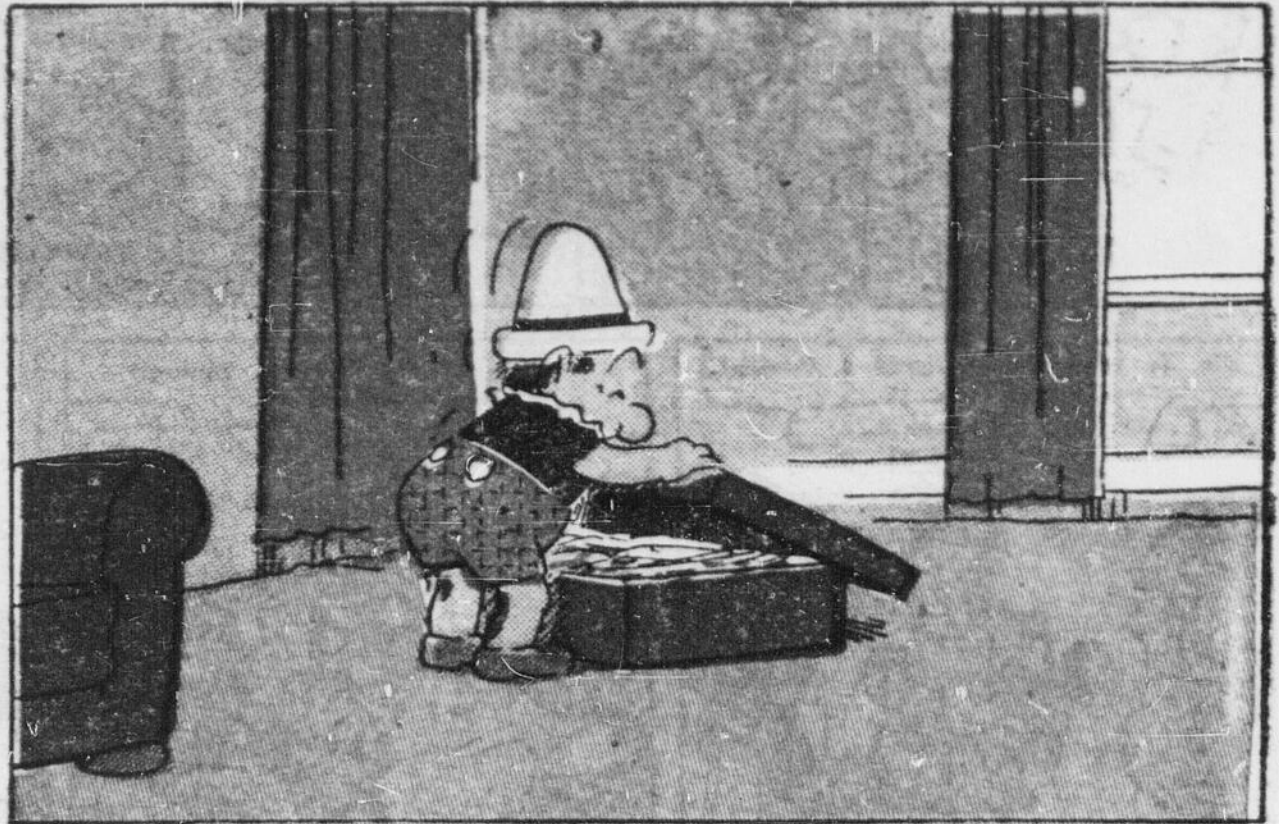
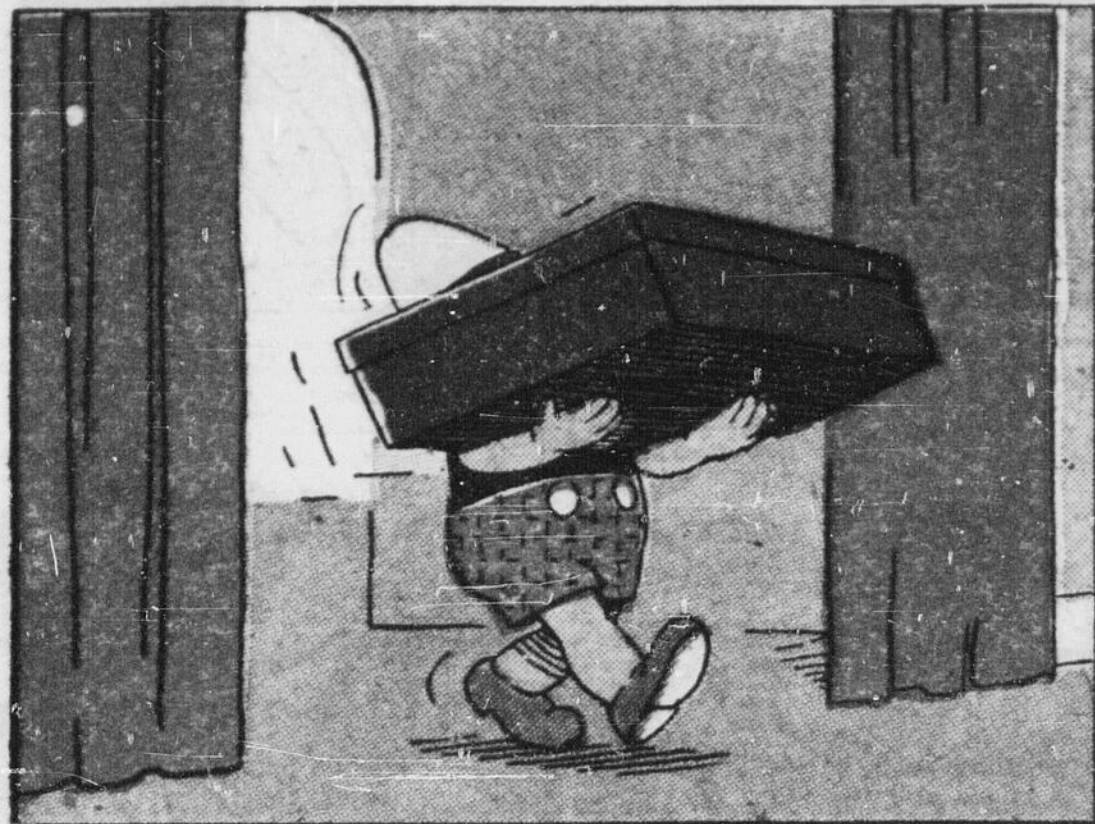
OTTAWA, ONT.

H H

TELEPHONE 3-4061

FERD'NAND by miK

Arretez! Regardez! Ecoutez!




NE MANQUEZ PAS

LE DOMAINE DES SPORTS

Par CHARLIE D'AOUST

LE SERGENT ROY
DE LA
Police Montée
Par
ZANE GREY




IL FAUT QUE JE ME REPOSE ROY!

NOUS ALLUMERONS UN FEU POUR ELOIGNER LES LOUPS ET PASSERONS LA NUIT ICI!

ROY ET GARDE DURANT TRANSPORTANT UN BLESSE, SUIVENT UN PRISONNIER ARME DU REVOLVER DE ROY.



DES TRACES! LEBOEUF N'EST PAS LOIN!

IL NOUS TUERA TOUS SI TU LE RE CAPTURES, ROY!

ROY, ON TIRE QUEL QUE PART!

2



J'AI BESOIN DE TOUTES MES BALLE POUR L'ARRETER!

BANG

BANG

3

UN BEU PLUS LOIN LEBOEUF EST COINCE



AIDE-MOI, POLICE MONTEE!

C'EST TA FAUTE, TU N'AURAS PAS DU PARTIR SEUL!

4



PLUS DE MUNITIONS, MAIS NOUS MANGERONS!

SEUL CE COUTEAU POUR NOUS PROTEGER CONTRE LES LOUPS, PEUT-ETRE SERONS-NOUS APERCUS PAR UN AVION!

5

A SUIVRE

LES ATELIERS DU JOURNAL "LE DROIT"

sont maintenant en mesure de vous donner un service perfectionné en travaux de

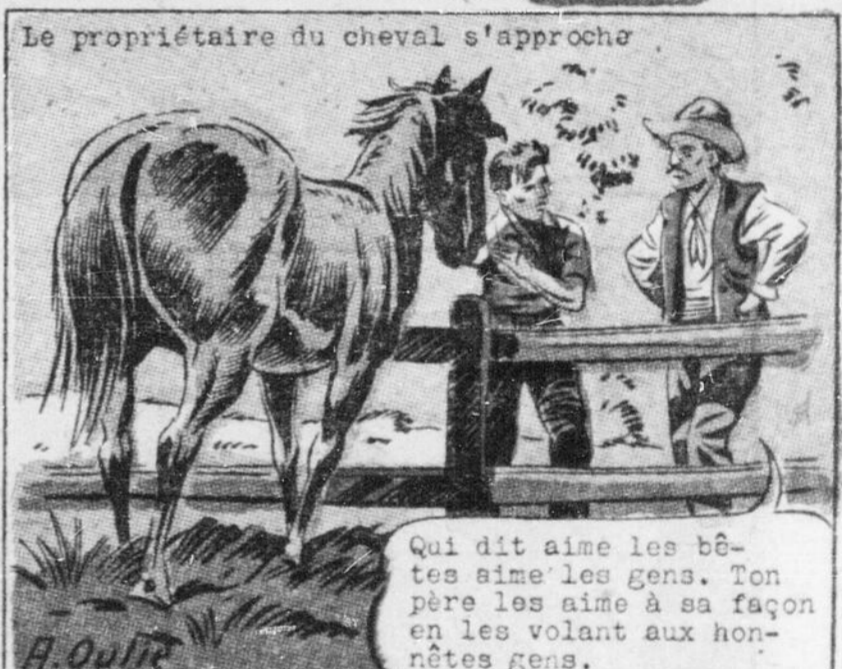
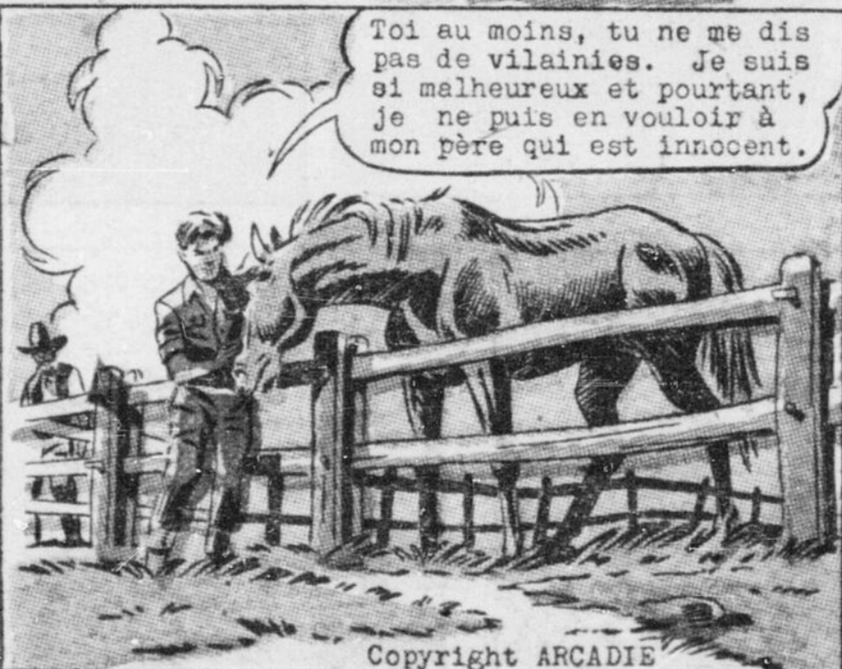
PHOTOGRAVURE

Une estimation vous convaincra — Pour renseignements, de 9 à 5
Signalez 3-4061



ZORRO

NOUVELLE FORMULE



Lisez Le Droit

INFORMATION - REDACTION
 OPINIONS - ORIENTATION

Le seul quotidien français de la Capitale